

METAL OBS' MAG

Téléchargez gratuitement le magazine sur www.metalobs.com



ALBUM
DU MOIS

ALICE IN CHAINS



SOILWORK
AU DIVAN DU MONDE LE 9 MARS

SYSTEM DIVIDE
AVEC LE GROUPE EN STUDIO

HELLFEST
ENTRETIEN AVEC BEN BARBAUD

LE DEATH METAL EST (AUSSI) FRANÇAIS



Adrenaline Mob
ROCK'N ROLL MAFIA



KAYSER
L'ESPOIR FAIT VIVRE

ACHERON + ALCEST + BEHEMOTH + BETZEFER + CALIBAN + CHROME DIVISION + CYNIC
EKTOMORF + GHOST + GRAND MAGUS + ICED EARTH + KAMPFAR + MAYAN
NASHVILLE PUSSY + PAUL DI'ANNO + RHAPSODY OF FIRE + SIDILARSEN + STRYPER...



Bavaria
Holland Beer



DÉMESURÉMENT



Vociférations malsaines, riffs brise-nuques, tempos inhumains... Si Benighted (notre 11ème « couv » française depuis 2006, donne le change avec l'artwork soft de son album *Carnivore Sublime*, le Brutal Death Jump ou bouillotte des Strigobomst et le Jumpy autopsié de Fallum (à nos nouveaux compresseurs Pulsez 2014 sceller la fin du déficit d'exposition médiatique de ce monument de vice et de brutalité. Fidèle à sa ligne éditoriale, Metal Obs se réjouit donc du retour de... et (partiellement) tendre dedans, comme une mignardise servie lors des réceptions de l'ambassadeur. Kayser et Adrenaline Mob, présentés en accroche, font idéologiquement office de passerelle vers la face policiée du Metal avec Scorpions (en session acoustique) et les boudeuses de Stryper.

2014 s'annonce enfin et surtout comme l'année du live et du partage. Premier jalon : la soirée Metal Obs du 9 mars au Divan du Monde, Paris 13ème en partenariat avec Veryshow. Ce rendez-vous initié dans « la plus grande des petites salles » de Pigalle (capacité : 400 personnes) permettra à tout un chacun d'approcher Soilwork et ses guars Darkane + System Divide pour la conclusion de l'European Infinity Tour. Au détour de « selfies » avec la belle vocaliste Miri Milani dans la mezzanine, n'hésitez pas à faire remonter aux membres de notre équipe vos sentiments sur le magazine. Votre style de prédilection est-il convenablement représenté ? Votre démo trois titres élaborée sous Guitar Pro a-t-elle une chance d'échapper à tout classement vertical ? Seigneur Fred, dans son donjon suréquipé, joue-t-il réellement du fouet avec des soumissions d'âge mûr entre deux chroniqueurs ? Autant de thématiques méritant d'être débattues à la cool autour d'une mousse.

Second jalon : le Hellfest, du 20 au 22 juin. Désormais sans concurrence directe dans l'hexagone, le festival cristallise tous les fantasmes des fans et des organisateurs. L'excellent accès réservé front et backstage à Kiss en 2010 et 2013 a défilé les langues à l'International, Iron Maiden, un temps embrassé par le jikage maximale (25 puis 35 000 entrées / jour à partir de 2012), est enfin en tête d'affiche. Aergismth, donné favori l'an passé, vient également nourrir ses fans affamés depuis le Graspop 2010. Black Sabbath, headliner démissionnaire en 2012 - Tony Iommi, malade, n'a honoré ses engagements qu'au Download et au Lollapalooza - retrouve les honneurs dans à son rang. En douzième ligne, Deep Purple et Status Quo « canal historique » assurent la valence Classic Rock que tout festival majeur depuis les Monsters Of Rock anglais se doit d'avoir. La moitié des billets mis en vente ayant trouvé acquiesces au moment d'écrire ces lignes, l'indiscrétion n'est plus de mise. Les chroniqueurs de ce succès annoncé sont dans les starting-blocks pour les demandes d'accréditation... Mesdemoiselles et Messieurs de la rédaction, n'oubliez pas de souldoyer le patron ! (Jean-Christophe BAUGÉ)



NOUS CONTACTER :
info@metalobs.com

<http://www.facebook.com/metalobsmagazine>

METAL OBS est une marque déposée et éditée par
H.J.M. MEDIA (SARL)

Directeur de la publication :

Charles Provost

Responsable de la rédaction :

Jean-Christophe Baugé

Conception graphique :

Sponge (www.burnyourdesign.com)

Webmaster :

Bénédictine Trocme

Animatrice des réseaux sociaux :

Elisa Wolf (info@metalobs.com)

Rédaction :

Florie-Anne Baugé, Jean-Christophe Baugé, Elodie Briffard, Loïc Cormery,

Seigneur Fred, Homer Fry, Guillaume Gautron, Alex Kolarski, Julien

Meurot, Philippe Saintes, Elisa Wolf

Photographe :

Jean-Christophe Baugé pour DeadlyPix (jeanchristophe.bauge@gmail.com)

Distribution :

FNAC, Gilbert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture

Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com

Imprimé en France



Édité par H.J.M. MEDIA

Siret 502 909 344 000 17

6 rue du Petit Bois

79000 Niort

www.hjm-media.com

www.facebook.com/HJM.Media



Studio report

La gestation de *Cult Of Indifference* a été notre *Odyssée*, un long parcours semé d'embûches - certaines provoquées par nous, d'autres par la malchance - pour parvenir à un album dont nous pourrions être fiers. (Texte : Sven de Colouwe [chant] - Photo : Ofr Abe)

Une grande partie de l'album a été écrite entre 2011 et 2013 par le guitariste Mendel Bij de Leij, qui a rejoint System Divide fin 2011. Le batteur Ken Bodene et moi-même. Nous avons décidé de commencer à écrire assez tôt car nous voulions un rendu parfait, sans être pressés par le temps la tournée d'Aborted en 2012-2013 nous empêchant de travailler sérieusement durant cette période. Les bases ont été écrites par Mendel depuis son studio - nous recevions ses démos en échange de nos commentaires. Nous avons vraiment terminé l'écriture des chansons à veille de rentrer en studio, alors que Ken et moi-même continuions de peaufiner quelques détails. Évidemment, lorsque je parle de chansons, ce n'était que leur ossature avec les guitares, la batterie et environ 10% des samples et des ambiances. L'enregistrement de l'album tombait plutôt mal. Nous n'étions pas vraiment prêts, mais l'atmosphère de la tournée d'Aborted aux USA en avril nous a permis de nous retrouver en Europe. Nous avons alors décidé d'utiliser ce temps supplémentaire pour nous concentrer sur les sessions studio.

Nous sommes allés en Allemagne pour enregistrer la batterie en compagnie de notre ingénieur John Michutta et du bassiste d'Aborted, JB Van der Wal. A ce moment-là, Ken n'avait pas encore joué une seule note de toutes ces chansons et n'avait pu les écouter que sur les différents démos. Avant d'être en fait on a fait un travail de fond en apprenant les 12 titres de l'album en seulement quatre jours (11 chansons, plus une reprise que nous avons finalement décidé de faire une fois en studio) ! C'était une sacrée expérience, autant physique que mentale. Le travail de Ken sur cet album a été très différent, d'une part parce que la musique était plus technique que celle jouée avec Aborted, et d'autre part parce qu'il n'était pas aussi bien préparé que pour Fallum Global Flatline. Une fois la batterie enregistrée, nous sommes partis en Hollande, au studio de Mendel, pour enregistrer les guitares. C'est Mendel qui a tout fait, ça lui a pris plusieurs semaines, un peu de frustration et beaucoup de travail, mais nous avions enfin terminé ces deux sessions ! Et les samples et la basse, allez-vous me dire ? C'est justement à ce moment-là que les chansons ont pris leur forme définitive. Par le passé, nous avions travaillé avec le guitariste Cole Martinez, mais cette fois nous avons fait appel à de vieux amis qui avaient de l'expérience, autant dans la musique électronique que dans l'écriture de partitions. Nous avons donc confié les démos à Robert Slump et Alex Karlinksky, et ils nous ont délivré un son un niveau au-dessus de tout ce que nous avions pu faire jusque-là. Ils ont ajouté de nouvelles mélodies, de la profondeur aux chansons et des centaines de couches qui ont donné du fil à retordre à notre producteur Pete Ritcho, qui a dû faire sonner le tout malgré la densité du matériel fourni. La basse a alors été enregistrée par Anders et Ken, depuis leur domicile respectif.

C'est en août que les problèmes ont commencé. Aborted avait une tournée de prévue avec les Black Dahlia Murder, et il nous était impossible d'enregistrer les voix dans le laps de temps qu'il restait avant leurs concerts. De plus, le studio où nous avions déjà enregistré Ephemera avait fermé ses portes - il nous fallait trouver un nouvel endroit avec un ingénieur digne de confiance ! Mi à la finalement trouvé tandis que les autres membres du groupe étaient en tournée. Nous avons alors rejoint les différents solistes invités sur l'album : Jeff Loomis, Per Nilsson et Ryan Knight. Chacun a ajouté sa touche personnelle, et nous ne pouvions pas être plus honorés de les avoir à nos côtés. À peine deux jours après notre retour de tournée, Mi et moi-même avons commencé à enregistrer nos parties de chant depuis le nouveau studio. Deux semaines plus tard, nous avions enfin tout dans la boîte, prêt à partir au mixage aux USA dans le Massachusetts. Pete Ritcho a alors eu la lourde tâche de devoir filtrer les millions de couches de voix, de samples, de guitares, etc. et de faire briller le tout. Quelques semaines plus tard, nous recevions la première version du mixage : enfin, nous avions une bonne idée de comment les choses allaient sonner. Après avoir tout enregistré à différents endroits, j'en suis un des autres, c'était la première fois que nous entendions le résultat de notre travail. Et je peux dire que nous sommes tous très fiers de ce que nous avons fait.

C'est l'album dont je suis le plus heureux. Nous avons travaillé dur, persévéré, et je pense que les gens qui connaissent le groupe avant seront très surpris du résultat. Plus intense, plus technique, plus accrocheur - c'est le nouveau System Divide, quelque chose que nous avions toujours voulu faire mais qui nous était jusqu'alors inaccessible.

LE KIFF DU MOIS!

Enfin la gloire ?

Il aura fallu attendre plus de six ans pour voir resurgir le très talentueux Kayser, groupe suédois emmené par Spice (ex-Spiritual Beggars), alliant l'aura de Attender et de Slayer et la fougue de Motörhead. Read Your Enemy débarque enfin chez Listenable. (Entretien avec Mathias Svensson (guitare) par Lolo Cormery / Photo:DR)

Vous n'avez pas sorti d'album depuis plus de six ans. Que s'est-il passé ?

Beaucoup de choses ont fait prendre du retard dans la composition et dégradé les relations humaines. Aujourd'hui, nous sortons tout juste du tunnel. Nous étions liés à Scarlet Records pour sortir notre troisième album, mais Spice (INDLR : chant) voulait prendre du temps pour son groupe solo et c'est ce qu'il a fait. Je ne lui en veux pas du tout. Nous nous sommes également posé la question si le groupe pouvait continuer à vivre sainement, à cause de problèmes internes et externes. Une fois débarrassé de nos démons, mais aussi de Scarlet, nous avons produit et financé l'album nous-mêmes. Ça a pris une bonne année, et maintenant nous sommes fiers de vous le présenter.

Vous deux précédents albums étaient très bons, mais celui-ci est d'un niveau supérieur...

Tout le monde dit ça ! Nous avons tellement galéré que Read Your Enemy est très énergique et passionné. Kayserhof et Frame The World étaient peut-être trop stéréotypés. On nous disait que ça sonnait trop comme ceci ou comme cela. Fuck you ! On s'en fout, on se fait plaisir avant tout. Avec cet album, nous pouvons gravir des échelons.

Comment se sont passées les séances d'enregistrement ? Vous aviez des idées depuis longtemps ?

Oui, un tas d'idées, même ! Beaucoup de morceaux ont été écrits ces dernières années, et d'autres juste avant l'enregistrement. Nous avons eu trop d'idées, à vrai dire, et il a fallu sélectionner les meilleures. Pas simple. Nous avons mis nos couilles sur la table pour produire et financer l'album avec Jokke au Ladhaland Studio. Nous l'avons fait ensemble, nous savions parfaitement ce que nous voulions. Le son est très puissant et correspondant bien à l'identité du groupe. Nous avons enregistré en deux temps : d'abord la batterie, puis les guitares, la basse et la voix pratiquement ensemble. Il a fallu quelques semaines et surtout des oreilles fraîches pour rassembler tous les éléments, mais le résultat est satisfaisant. Prends le « Dark Side Of The Moon » de Pink Floyd, il s'est fait en un an. Nous, on a mis sept semaines !

Kayser n'est pas très connu en France. Vous avez tourné avec Volbeat, il y a quelques années : vous souhaitez suivre le même chemin ?

C'est une honte de ne pas être connu en France (rires) ! Nous allons changer tout ça. Oui, je me souviens que nous avons fait un concert à Paris avec nos amis de Volbeat, c'était génial. Par contre, notre van était

tombré en panne et ça nous avait passablement agacés... Ça s'est ressenti sur scène (rires). Avoir le même parcours que Volbeat serait formidable. Après, nous ne sommes pas dans le même créneau musical... C'est plus compliqué. Mais sait-on jamais, une bonne surprise peut toujours arriver.

Après Scarlet, vous voici chez Listenable. Pourquoi eux ?

Listenable était dans nos premiers souhaits : ce label a une bonne réputation dans le monde de la musique extrême et du Rock 'N Roll. Ils font du bon boulot pour nous et d'autres groupes. Nous sommes impatients de leur rendre la pareille.

Quel est selon toi le morceau le plus emblématique de ce nouvel album ?

Difficile à dire, chaque morceau a sa place. Je dirais « Almost Home », « I'll Deny You » ou « Where I Belong ». Chaque personne se fera son opinion et choisira son titre préféré, mais nous préférons que ce soit l'ensemble de l'album (rires).

Quel message voulez-vous faire passer par rapport à la pochette ?

Le titre de l'album est une réflexion sur la société actuelle. Les personnes alignées suivent les directives religieuses et idéologiques des dirigeants au pouvoir. Tout ceci n'est qu'un ramassis de mensonge et de trahison. Elles sont avahées, puis kobotomisées. C'est la vie réelle, hélas.

AVOIR LE MÊME PARCOURS QUE VOLBEAT SERAIT FORMIDABLE. APRES, NOUS NE SOMMES PAS DANS LE MÊME CRÉNEAU MUSICAL...



KAYSER
Read Your Enemy
Stoner Thrash
Listenable / Soundworks

★★★★★

Kayser, totalement passé à la trappe après six ans d'absence, prend un nouveau départ avec Read Your Enemy. Gonflé à bloc et signé par Listenable, le groupe compte bien faire parler de lui avec des titres Thrash (« Bring Out The Clown ») et Stoner (« I'll Deny You »). L'énergie et la puissance des compositions sont surprenantes. Spice, au chant, abat un travail colossal et propulse le groupe en avant. Le travail des guitares n'est pas en reste et les envolées en questions / réponses sur « Read Your Enemy » sont prodigieuses. Rien à jeter sur ces 12 titres. A écouter d'urgence ! (L. Cormery)



CONTRA™

METAL OBS' & VERYSHOW Productions présentent

EUROPEAN INFINITY PART 2

SOILWORK

WITH SUPPORT FROM:

Barkans

SYSTEM
DIVIDE

9 MARS 2014

LE DIVAN DU MONDE

© 2014 METAL OBS' & VERYSHOW

RÉSERVATIONS www.veryshow.fr - Et points de vente habituels.

WWW.VERYSHOW.FR



METAL OBS'

VERYSHOW
Productions



La relève anglaise

En seulement six ans, Savage Messiah a su se placer au devant de la nouvelle vague Thrash anglaise, avec un son toujours plus travaillé, en collaboration avec de grands noms du Black Metal. (Entretien avec David Silver (chant, guitare) par Homer Fry - Photo : DR)

Comment expliquez-vous votre succès, depuis votre création en 2007 ?

Nous avons eu beaucoup de chance, pour être honnête. Nous souhaitons constamment rendre le groupe meilleur. Il y a un tas de chose que j'aurais aimé faire différemment, mais comme vous dites, « c'est la vie ! »

Vous avez collaboré avec Scott Atkins, qui travaille avec des groupes plus agressifs comme Behemoth, Cradle Of Filth ou Amon Amarth. Vous a-t-il poussés à avoir un son plus puissant ?

Scott n'a pas voulu pousser le groupe dans une direction particulière : il écoute juste les musiques que nous écrivons et nous aide à formaliser nos idées. Cet album est plus puissant, mais ça vient du groupe.

C'est la première fois que vous sortez un album aussi vite, avec The Fateful Ark. Était-ce une obligation ou vous sentiez-vous prêts à enregistrer ?

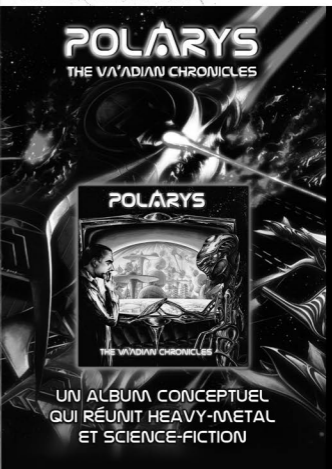
Trop de temps s'est écoulé entre Insurrection et Plague, tout ce qui a été construit avec l'Overkill Tour a été perdu. Mais nous sommes restés uns. Nous nous sommes secoués et avons travaillé très dur pour cet album : je peux dire fièrement que c'est notre meilleur travail à ce jour.

Quel est le retour de vos trois dates françaises ?

Incrovable ! La tournée entière a été géniale. La France a été un point culminant. C'est cool de voir que la scène est si vivante.

Cette année, vous avez fait quatre dates avec Wintersun, quatre autres avec RSI, et maintenant cette tournée avec Angelus Apatrida et Havok. Quels ont été les grands moments de 2013 ?

La création du nouvel album, évidemment, et ce début de sentiment que nous sommes aux commandes de nos performances live.



UN ALBUM CONCEPTUEL
QUI RÉUNIT HEAVY-METAL
ET SCIENCE-FICTION

ALCEST

Refuge trouvé

Pour son quatrième effort studio, Alcest a choisi de nous emmener en voyage, en quête d'un refuge. Les sonorités que l'artiste Shoegaze nous propose sont très solaires, presque fantomatiques. Shelter est bien plus qu'un nouvel opus, c'est un univers à part entière... dévoilé autour d'un verre. (Entretien avec Melodie Schönbach, basse, batterie et Elodie Briffard, photo : DR)

Peux-tu revenir sur le concept d'Alcest ?

Pour comprendre, il faut d'abord que tu saches que je crois à la réincarnation et à ce genre de choses. Petit, j'avais des souvenirs de l'enfroid où j'étais avant de faire partie de notre monde. C'était très bizarre. Jusqu'à l'âge de 9-10 ans, j'ai pris le temps d'oublier, puis à 14 ans je me suis rappelé de tout. En creusant un peu, je suis arrivé à la conclusion que cela devait venir de ma vie d'avant. Il fallait absolument que je mette tout ça en musique pour poser mes idées. Ma musique est liminale, solaire, pour adoucir et se laisser aller. Shelter est plus relié à ma vie personnelle.

Tu n'as donc pas souhaité en faire la suite des Voyages De l'Âme ?

Non, c'est réellement une fracture par rapport à l'album précédent. Shelter veut dire refuge en anglais. Ce n'est pas un endroit en particulier. Ce pourrait être une personne, un film, une musique, ma musique. C'est pour tous les moments de la vie où tu te sens un peu perdu. C'est l'expression même des choses qui nous rappellent qui nous sommes vraiment. Mon but dans la musique est de donner un peu de bonheur et de légèreté.

C'est pour ça qu'on entend à peine ta voix ?

Depuis le début du groupe, j'ai voulu que ma voix soit presque fantomatique. Elle est comme un instrument supplémentaire, un violoncelle qui vient s'ajouter pour parfaire la totalité. Maintenant, grâce à des styles comme le Shoegaze, je peux mieux m'exprimer.

Pour quel titre de Shelter aimerais-tu faire un vidéo ?

Pour « Délivrance », le titre le plus fort de l'album, et j'en ferais directement un court métrage sur la vie après la mort. Mais je suis là pour faire de la musique. Même si j'aime tout contrôler, c'est parfois mieux de laisser les autres faire pour ne pas glâcher sa propre œuvre.

Quand as-tu commencé à travailler sur cet album ?

Pendant l'enregistrement des Voyages De l'Âme, il y a eu trois ans. Je pense que j'ai commencé par « Délivrance », mais c'est un album qui s'est composé en à peine 3-4 mois. J'avais besoin que ça sorte, j'en avais marre de rester dans le Metal, j'avais envie de passer à autre chose. J'ai déjà des idées pour le prochain, mais ce ne sont que des balbutiements alors je ne peux pas t'en parler.

Que penses-tu de la scène française ?

Je pense qu'on a l'une des plus scènes Rock au monde, mais ça émerge enfin. Une petite scène Shoegaze arrive et ça fait plaisir. Le Metal, ça va. Je pense vraiment qu'on a une chance de percer quand on est français. Ce qui est drôle, c'est qu'on a plus d'opportunités ailleurs que dans notre propre pays.



Un voyage à travers nous-mêmes : c'est ce que propose Neige et son binôme pour ce quatrième effort studio. Shelter est bien loin des Voyages De l'Âme, mais qu'importe, il n'en est que plus beau. Tout commence par « Wings », des ailes de douceur qui donnent le ton de l'œuvre. « Opale » est plus entraînant, plus positif, et c'est avec le sourire qu'on se dirige vers le lyrique « La Nuit Marche Avec Moi » et le titre éponyme « Shelter ». « Délivrance », dernier morceau du bijou, est le plus abouti. C'est auprès de lui qu'on trouvera refuge. Un album à écouter sans modération dans toutes les situations. (E. Briffard)

ALCEST
Shelter
Shoegaze
Prophecy / Season
Of Mist
★★★★☆

EN LIVE: LE 02/02/2014 AU DIVAN DU MONDE, PARIS

ACHERON



La haine

Fondé en 1988 du côté de Tampa en Floride, Acheron n'a jamais sonné comme ses confrères Morbid Angel et Decibel, opérant dans un genre Death / Black Metal aux influences Thrash old school. Après avoir failli splinter en 2010, ce vétéran resurgit avec *Kult Des Hasses*, un nouvel album puissant et satanique à l'ancienne. Entre deux messes noires et une séance de bondage (voir son blog), nous avons dérangé le leader Vincent Crowley, ex-Nocturnus et ancien révérend de l'Église de Satan d'Anton LaVey, pour parler de ce retour gagnant.

(Entretien avec Vincent Crowley (chant, guitare) par Gilles Lemaire - Photo: D&V)

Peut-on véritablement parler de retour pour Acheron, car tu avais suspendu le groupe en 2010 pour finalement reprendre peu de temps après ?

Oui, nous sommes entrés en conflit avec notre ancien label (NDLR : Displeased Records) qui ne faisait ni promo, ni rien d'autre pour passer à un échelon supérieur. Ça, plus la mauvaise santé du music business, ça m'a donné envie d'arrêter. Ce nouvel album aurait donc dû sortir plus tôt après *The Final Conflict: Last Days Of God*, paru en 2009. C'en est une suite parfaite.

Où et comment avez-vous enregistré ce huitième album studio ?

À Cleveland (Ohio), aux Bad Back Studios, avec David Johnson sur plusieurs week-ends pendant un peu plus d'un mois. Puis on a envoyé les pistes à Dan Swanö pour les faire mixer et masteriser à son studio Unisound en Suède. Quant à la composition et l'écriture, j'ai pour habitude d'ébaucher les squelettes des chansons. Puis on ajuste les choses en groupe, on discute de ce qu'il faut changer ou retravailler. Il y a eu de nombreux allers-retours entre Columbus et Cleveland (rires) !

Le titre allemand, *Kult Des Hasses*, peut surprendre de la part d'un groupe américains. Fait-il référence à ta haine envers le Christianisme et les religions monothéistes en général ?

Acheron est hostile à toutes les religions. Le titre, très misanthropique, traite de la haine envers la religion et l'espèce humaine. Il sonne mieux en allemand qu'en anglais.

Le satanisme peut-il être considéré comme une religion inversée ?

C'est plus une philosophie qu'une religion, selon moi.

Les religions monothéistes sont-elles toujours aussi dangereuses dans nos sociétés ? Elles n'ont plus autant de poids que par le passé. Ce sont l'économie, la technologie et la politique qui régissent nos vies.

Bien que les gens soient plus ouverts d'esprit, ça ne signifie pas que les religions n'ont plus de pouvoir au quotidien. Elles sont aussi dangereuses que la peste ! Après la Chrétiens, voici les Musulmans et les Juifs... Tous ces cultes devraient être détruits.

Les racines musicales d'Acheron puisent davantage dans la scène européenne extrême des années 80 (Celtic Frost, Sodom, Kreator) que dans la scène US...

Mes influences sont Celtic Frost, Venom, Bathory, Slayer, Sodom, Mercyful Fate et bien sûr Black Sabbath. Je n'ai jamais pensé que nous sonnions comme un groupe de Floride. On s'est toujours tenu à l'écart des groupes de Death Metal d'ici.



ACHERON
Kult Des Hasses
Death / Black Metal
Listenable /
Soundworks
★★★★☆

« Ad Majorem Sathanas Gloriam » : voici la devise de Mr. Vincent Crowley, ex-Nocturnus et fondateur d'Acheron à la fin des années 80. Cette nouvelle et huitième offrande au Malin démontre toute la rage et la maturité professionnelle du groupe américain tant en terme de puissance musicale que de compositions. Les dix titres de *Kult Des Hasses* (« le culte de la haine » en allemand) se révèlent efficaces. Bien structurés malgré leur longueur (cf. le développement de « Daemonum Lux » en ouverture), et accrocheurs grâce à des refrains réussis, des soli de guitares techniques, et de bonnes vieilles influences Thrash (« Devil's Black Blood »). Les paroles foncièrement antichrétiennes du leader barbu s'inscrivent naturellement dans cette mouvance Death / Black Metal haineuse mais convenue. Bonne année Chrétienne ! (S. Fred)

GRASPOP METAL MEETING



**BLACK
SABBATH
VOLBEAT
AVENGED SEVENFOLD
Sabaton
SOUNDGARDEN**

**ALTER BRIDGE - OPETH - HATEBREED
CARCASS - W.A.S.P. - NEUROSIS
GRAVEYARD - METAL CHURCH - WATAIN - UNIDA
PARADISE LOST - DEATH (DTA) - ANNIHILATOR
THE DILLINGER ESCAPE PLAN - DORO - ELUVEITIE
BRING ME THE HORIZON - LEGION OF THE DAMNED
TIAMAT - CULT OF LUNA - ORANGE GOBLIN - CYNIC
COMEBACK KID - WE CAME AS ROMANS - EMMURE - KYLESA - POWERWOLF
THE BLACK DAHLIA MURDER - TRIPTYKON - ALESTORM - PRO PAIN - ENSLAVED
NAPALM DEATH - WALLS OF JERICHO - SKYHARBOR - GLORYHAMMER - NAILS
BLESTHEFALL - HUNTRUSS - SOLSTAFIR - JEFF SCOTT SOTO - PRIME CIRCLE
NECROPHOBIC - THE TREATMENT - BATTLECROSS - CROSSFAITH
+ MORE TO COME**

JUNE 27-28-29 2014
TICKETS & INFO WWW.GRASPOP.BE DESIGNEE BELGIUM



ON PARIE SUR...



Roulette cosmique

Biberonnés à la musique de leurs parents, les trois post-ados islandais de The Vintage Caravan viennent grossir les rangs du roster seventies de Nuclear Blast avec, à la clé, une ressortie de leur deuxième et meilleur CD. Une aubaine pour le jeune frontman Óskar Logi qui, avouant à demi-mot que son album de chevet est *les Lights Out de Graveyard*, est prêt à tracer la route dans un bus aux odeurs de chaufferettes sales en compagnie de Grand Magus. (Entretien avec Óskar Logi, photo: *Shutterstock.com*)

quel âge avez-vous et comment vous êtes-vous rencontrés ?

Gubjón (NDLR : Reyinnson, batterie) et moi-même avons 19 ans, et Alex (Ørn, basse) 20. J'ai rencontré Gubjón à l'école, à Alftanes, quand j'avais 9 ans. Il est venu jouer avec moi trois ans plus tard. Je suis tombé sur Alex quand j'avais 14 ans alors que nos deux groupes partageaient la même affiche. Je lui ai demandé de remplacer notre bassiste une première fois en 2010, mais il avait alors trois projets prioritaires. Il a finalement accepté début 2012 (rires).

The Vintage Caravan (autoproduit) et Voyage (Sena) sont sortis confidentiellement en 2011 et 2012...

Notre premier album a effectivement été autoproduit, ce qui a demandé beaucoup de travail. Nous avons négocié sa distribution avec Sena, le plus gros label islandais. C'est le même label qui nous a proposé un contrat en 2012.

... Une première marche de franchise avant d'échoir chez Nuclear Blast ! Ne vous a-t-on pas demandé d'écrire de nouveaux titres plutôt que de ressortir Voyage ?

En fait, Gunnar Sauermaun, du label Season Of Mist et du magazine Metal Hammer, a flashé sur nous lors de l'Ístinnflug festival (NDLR : Neskaupstaður, Islande). Il nous a introduits auprès d'autres découvertes de talents, comme le responsable A&R de Nuclear Blast. La suite, tu la connais. Bien qu'on disposait d'assez de matériel pour enregistrer deux albums complets, NB et nous-mêmes avons jugé plus sage de redonner d'abord une seconde chance à Voyage.

Cette réédition est épurée du titre « ouverture » « Know Your Place ». Est-ce à cause de ses paroles faussement misogynes ?

Cette chanson dépeignait ironiquement les travers d'un misogynne jusqu'au-boutiste. Beaucoup de gens n'ont pas saisi le second degré et nous ont pris pour des trous du cul. On a donc effectivement décidé de l'exclure pour ne pas freiner le développement commercial de l'album.

Qui a eu l'idée du cochon d'Inde et des champignons géants du clip d'« Expand Your Mind » ?

Le réalisateur, Bowen Staines. Ce gars-là est incroyable, en plus d'être un de nos meilleurs amis. Il est aussi responsable des clips de nos compatriotes de Sólstafir and Skálmöld.

C'est Alex Matus, un tatoueur du FTW Tattoo Parlor (Oakland, CA), qui s'est chargé du nouvel artwork.

Celui de la précédente édition de Voyage était OK, mais il a été décidé de le remplacer par un autre, plus accrocheur.



THE VINTAGE CARAVAN
Voyage
Blues Rock
psychédélique
Nuclear Blast / PIAS

★★★★☆

Combien de fois a-t-on entendu, dans les conventions du disque, se plaindre les moins de 40 ans de ne pas avoir été ados à l'époque de Cream et de l'expérience d'Hendrix ? The Vintage Caravan, dernière signature de Nuclear Blast, apparaît comme une seconde chance pour tripper à moindre frais. Le jeune power-trio islandais de Reykjavík, formé quand Óskar Logi (chant, guitare) et Gubjón Reyinnson (batterie) n'avaient que 12 ans, a sorti deux albums localement, dont Voyage en 2012. Ce dernier, amputé du misogynne « Know Your Place », vient d'être réédité par le tatoueur californien Alex Matus. Le set est garanti d'époque, mais un tel Blues / Rock rapiclé n'est pas encore digeste des plus grands. L'amaçerie, elle, est indigible, aussi vos renvoyons-nous au clip du single « Expand Your Mind », avec sa faune (cochon d'Inde parlant) et sa flore (amanites tue-mouches géantes) délirantes. « Psychedelic Mushroom Man », du premier album homonyme devenu collector, poursuit la même thématique en bonus sur l'édition 2 LP à pochette ouvriante. J.C. Baugé



Monte en puissance

Monte Pittman, l'ancien guitariste de Madonna, s'accorde un peu de bon temps en sortant un troisième album solo... et quel album ! The Power Of Three regroupe des éléments Thrash, Metal et Rock bien inspirés. Tout le monde y trouvera son compte. (Entretien avec Monte Pittman (chant, guitare) par Lok Cormery, page 106)

Peux-tu nous présenter ton projet ?
Monte Pittman est mon groupe solo depuis quelques années déjà. Nous sommes un trio et jouons du Rock alternatif teinté de Thrash. Les deux premiers albums étaient plutôt acoustiques. Nous avons hâte de fouler la scène pour vous montrer ce que nous savons faire.

En quoi ce nouvel album se différencie des autres ?
Par rapport à nos débuts, les thèmes ont évolué mais je pense que l'âme musicale n'a pas trop changé. Il est toujours difficile de garder un groupe solide plusieurs années. Faire un album en son propre nom a ses avantages. Je ne suis pas soumis aux conflits perpétuels que connaissent la majorité des groupes. Flemming Rasmussen (NDLR : Metallica) m'a beaucoup aidé pour produire l'album. Nous avons pris le temps nécessaire pour qu'il marque les esprits. Il n'a pas voulu mettre un gros son comme tout le monde. Il a gardé le côté old-school par rapport à mon jeu et mon timbre de voix. L'album sonne beaucoup mieux comme ça.

Vous avez signé avec Metal Blade, ce qui est étonnant par rapport au style pratique.
J'ai rencontré Brian Sapog il y a quelques temps et j'ai tout de suite su que l'on allait bien s'entendre. Il a écouté les pré-productions et a été emballé de bosser avec moi. Et je trouve ça bien d'être sur un label où Monte Pittman peut se démarquer. Nous avons fait le bon choix, c'est certain.

« A Dark Horse » est une chanson purement Thrash. Pourquoi l'avoir choisie comme single ?
C'est la première chanson de l'album, donc la première que les gens écoutent : autant les marquer tout de suite avec un morceau rentre-dedans où la ligne de chant est mémorable. Je trouve la transition parfaite avec les précédents albums acoustiques. Là, nous rentrons d'emblée dans le vif du sujet. C'est comme ça que Monte Pittman sonne, à présent.

« Everything's Undone » lorgne du côté des Foo Fighters. Tu es fan de Dave Grohl ?
Pour être tout à fait honnête, je n'ai jamais écouté Foo Fighters de ma vie. On m'a déjà fait la remarque et ça ne me dérange pas du tout. Je ne connais pas non plus Dave Grohl personnellement, mais ce mec est une légende vivante.

Tu as fait partie de Prong. As-tu gardé des contacts ?
Oui, je suis toujours ami avec les mecs de Prong malgré ce qui s'est passé. C'est la vie, tu évolues, il y a des décisions à prendre. Prong travaille actuellement sur un nouvel album. Tommy et moi avons discuté récemment, donc il se peut qu'il y ait une réunion un jour. L'avenir nous le dira.

Un dernier mot pour les lecteurs de Metal Blade...
Jetez une oreille sur notre nouvel album. The Power Of Three. J'essaie de vous donner un petit quelque chose avec ma musique, j'espère donc que vous trouverez quelque chose de bon en nous.

Album du mois - Page 34 !



Fantôme de lui-même

Suite à l'excellent *I Am Nemesi* il y a deux ans, Caliban revient avec Ghost Empire, évoluant dans le Metalcore tout en gardant sa personnalité. Les fans du gang allemand suivront-ils la marche ? Entretien avec Marc Gatz (guitare) par Loïc Cormery. Photo: DRI

Vous avez énormément tourné pendant deux ans et nous vous avons vus deux fois en France...

Nous sommes très fiers de ce que nous avons réalisé avec *I Am Nemesi*. Et nous gardons un super souvenir de ces deux dates. La première, c'était avec *Winds Of Plague* en 2012, et je pense que nous n'étions pas encore rodés pour les nouveaux morceaux. La deuxième, c'était avec *Trivium* et *As I Lay Dying* : une salle blindée, un accueil formidable... Là, nous étions chauds ! Cette tournée nous a permis de côtoyer les membres de *Trivium*, je te dirai pourquoi après. En tout cas, nous aimons jouer en France, les fans sont dingues ici, et nous espérons qu'ils le seront encore quand nous reviendrons.

Tu penses qu'*I Am Nemesi*, c'était le déclin pour Caliban ?

Oui, car l'enthousiasme était présent lors des séances d'enregistrements. L'album a reçu de très bonnes critiques. D'ailleurs, j'ai lu la tième il y a deux ans : merci. Nous ne savons pas trop pourquoi, mais il y a eu un engouement pour cet album. Le design a joué en notre faveur, les fans ont joué le jeu en se maquillant, c'était très fun. Et puis, le morceau « *We Are The Many* » a un goût particulier, puisque *Midler* / chanteur de *The Silence*, décédé en 2012) a chanté dessus. C'est à nous nous a marqués à vie.

Revenons à Ghost Empire. On ressent une petite évolution musicale...

À chaque album son évolution. L'état d'esprit n'est pas le même que par le passé. Nous pouvons prendre plus de risques. Nous savons pertinemment qu'il y a des choses qui ne plairont pas dans notre musique, mais nous avons une ligne de conduite. La première titre, « *King* », aurait pu faire partie d'*I Am Nemesi*, mais un morceau comme « *Chaos Creation* » joue plus sur la mélodie. Je sais qu'on nous fera certainement la critique, du genre : « Le mec de Caliban ont écouté le dernier *Bring Me The Horizon* ». J'aime beaucoup leur dernier disque, mais ce n'est pas pour autant que Caliban va prendre la même orientation. Notre évolution vient de ce que nous écoutons et de nos envies. L'album reste Metalcore, mais le côté mélodique est plus prononcé que par le passé.

Andy s'est encore surpassé au chant, mais il est bien épaulé par Denis (guitare et chant clair). Ils écrivent ensemble ?

J'aime les deux chants superposés. C'est Andy qui écrit les textes, il est toujours inspiré. En même temps, vu ce qui se passe dans le monde, ce n'est pas très compliqué (rires).

De quoi parle l'album ?

De notre destruction par nous-mêmes. Les ruptures amoureuses aussi sont de la partie. Il y a des textes personnels, mais moins que par le passé. Le titre « *I Am Ghost* » reflète bien l'ensemble de l'album, je trouve.

Généralement, vous avez pas mal d'invités sur vos albums...

Tu veux un scoop, c'est ça ? Je te parle de *Trivium*, eh bien *Matt Heafy* (NDLR : chant, guitare) fait une apparition sur le titre *bonos de l'album*. Il a accepté sans aucun problème. Malgré son jeune âge, il a tout d'un grand artiste... C'en est déjà un, même (rires). Sur « *Nebel* », chanté en allemand, il y aussi *Bastian Soltzick* de *Allejo*. J'ai trouvé intéressant de refaire un titre comme sur l'album précédent, c'est peut-être notre marque de fabrique, après tout.



CALIBAN
Ghost Empire
Metalcore

Century Media / Universal



Après de nombreuses tournées à travers le globe, le gang allemand a trouvé le temps pour accoucher de Ghost Empire. A première vue, pas de grands changements : les cris d'Andy sont toujours féroces et les lignes claires de Denis s'améliorent d'album en album. Les titres sont efficaces, la production impeccable, et il faut arriver au milieu de l'album pour vraiment comprendre la nouvelle direction prise par Caliban. Surprenant, mais pas bien méchant, « *Good Man* » et le très *Bring Me The Horizon* « *I Am Rebelion* » sont des réussites. Ghost Empire, s'il reste un cran en-dessous de son prédécesseur, contient tout de même d'excellents moments. [L. Cormery]



Pas zoli zoli

Clones de Souffly et parfois de Machine Head, les Hongrois d'Ektomorf ont su se bâtir une réputation malgré quelques travers. Comme celui de ne pas répondre à nos questions... Un grand merci à l'attaché de presse qui a rattrapé le coup à la dernière minute. Entretien avec Zoli (batterie) par Loïc Cormery. Photo: DRI

Vous avez tenté l'expérience l'année dernière en sortant Acoustic. Avez-vous eu de bons retours ?

Des pauses sont parfois nécessaires pour aller de l'avant, moi j'ai décidé de composer Acoustic. Beaucoup de groupes de Metal d'accordent le temps pour ce genre d'effort. Il a été bien accueilli par les fans, nous en sommes satisfaits.

Vous défendez aujourd'hui votre nouvel album Retribution. Te sens-tu libéré, par rapport à vos débuts ?

Il n'y a aucune comparaison par rapport à nos débuts. Nous avons évolué et grandi dans nos petites têtes. Je suis effectivement plus libéré que par le passé, je ne regarde plus en arrière, c'est un grand pas en avant pour moi. Les critiques ne m'intéressent pas. Elles sont là, il faut faire avec, mais je ne reculerai pas pour autant. C'est album est enfin la consécration pour nous. Nous avons reçu beaucoup de soutien et sommes prêts à le défendre comme des damnés.

Certains nouveaux morceaux sonnent très « live ». C'est le rendu que vous vouliez ?

C'est étonnant que tu dises ça, mais je prends en compte la remarque. Je pense qu'au contraire les morceaux sont très pensés. Je n'aime pas trop bâcler le travail en jouant « live ». Ce n'est pas pour autant que ce n'est pas puissant. Le morceau d'ouverture, « *You Can't Control Me* », est la preuve qu'Ektomorf est puissant.

C'est Tue Madsen (Hatesphere, The Haunted, Dagoba) qui a une nouvelle fois produit l'album.

J'aime ce type. Il sait ce qu'il veut et va dans notre direction. C'est de plus un excellent ami. Il me conseille beaucoup dans la manière de gérer le stress et mon groupe. Lui seul peut nous obtenir le son parfait. L'album est homogène et ne mollit jamais, on est toujours dans la dynamique. C'est très « in your face » !

Pas évident de gérer son stress quand on est marqué à ce point par Souffly et Machine Head...

Je ne rien pas mes racines, je suis fan de ces deux groupes. Max Cavalera a bercé mon enfance mais, pour moi, Ektomorf va bien plus loin que ce que fait Max ou Machine Head à l'heure actuelle. Je ne copie pas tel ou tel artiste, je fais ce que qui me plaît et emmerde tout le monde. Si ça ne plaît pas, passez à un autre groupe. Je vis ça depuis le début d'Ektomorf, mais j'ai appris à gérer.

Chris Machado, d'Ill Nino, apparaît sur « Numb and Sick ».

Chris est un super pote que j'ai rencontré en tournée. Il est très professionnel, et j'aime les gens canés. Il a écouté ce que je lui ai proposé et il m'a hésité une seconde. Le titre a pris de l'ampleur grâce à lui. Je ne sais pas encore si ça sera le single mais en tout cas, je l'exclue pas de tourner un clip.



EKTOMORF
Retribution
Neo-Metal /
Hardcore

AFM / Season Of Mist



Si nous devions résumer la carrière d'Ektomorf en un mot, ce serait « plagiat ». Derrière les 9 albums en comptant le dernier, difficile de déceler la moindre évolution. Ce « Souffly du pauvre », qui n'a que faire des critiques, se dit pourtant meilleur que Souffly ou Machine Head. Pourquoi pas, les derniers efforts de Souffly étant effectivement un cran en-dessous... Bref, 14 titres composent cet album. Nous avons droit à de la puissance, grâce à une prof' aux petits oignons signé Tue Madsen, mais hélas à rien d'innovant : dommage. Ektomorf doit se ressaisir pour aller de l'avant. Pour les amateurs du style, uniquement. [L. Cormery]



Eternellement Rock

Chaque album de Chrome Division est un voyage Rock 'N' Roll à eux-mêmes propre ou sale du terme. Connus en Europe grâce à son guitariste emblématique Shagrat, vocaliste chez les satanistes de Dimmu Borgir, le groupe arrive à pont nommé avec Infernal Rock Eternal pour nous réchauffer tout fétier. Entretien avec Shagrat (guitare) et J.C. Cormery (PIAS).

Depuis votre dernier album Third Round Knockout, il y a eu pas mal de remue-ménage...

Oui, ce sont les aïeas de la vie... Je dois admettre que c'était très déstabilisant à l'époque. Le plus dur a été de laisser partir Eddie (NDLR : chant) car il apportait beaucoup au groupe. Il avait tout le temps des idées géniales, mais l'humain a pris le dessus. Shady, notre nouveau chanteur depuis quelques temps maintenant, assume pleinement son rôle de frontman. Je n'ai pas eu à lui donner de conseil là-dessus, c'est un problème en moins (rires). Quant à Mr Damage (guitare), il compose plus que je ne l'espère, et c'est vraiment intéressant pour le groupe. Il a su amener une vision différente, et je trouve ses riffs bien meilleurs que les miens (rires) !

Vous gardez cet esprit Rock, et non Metal, finalement. C'est ce que vous voulez ?

C'est très important, effectivement. Quand nous avons monté Chrome Division en 2004, nous voulions être plus frais mais aussi ce côté graisseux dans le Rock, et je pense que les albums que nous avons sortis vont dans ce sens. Infernal Rock Eternal continue sur la lancée, et nous espérons encore faire une longue route pour botter le cul des bobos métalliques à franges. C'est à gerber ces styles, les emo-machins et post-tracks. Ils ont des couilles, ces mec-s-là ! C'est à se demander: Beef, Chrome Division est là pour durer.

Écris-tu aussi les textes pour Chrome Division ?

Pour une fois, je n'en ai écrit aucun, et ça me soulage énormément. Pour la musique, Mr Damage a apporté beaucoup, comme je te le disais précédemment. C'était vraiment un travail de deux guitaristes assis l'un en face de l'autre à se renvoyer la balle, c'est vraiment super enrichissant.

Les idées étaient là depuis longtemps ?

Oh, que oui, bien trop longtemps même ! Mais tu sais ce que c'est, les emplois du temps... Nous avons tout un planning très chargé. Moi, je ne l'en parle même pas (rires). On s'est enfermés pendant quelques mois pour faire monter la sauce et figurer les détails. C'est vraiment un pur album de Rock 'N' Roll qui a plus de personnalité que son prédécesseur.

Le clip de « Endless Night » vient d'atterrir sur la toile...

Je vois que tu es à l'affût, car il est sorti hier (NDLR : interview réalisée début décembre). C'est un titre super accrocheur où Mr Damage utilise un talk-box en intro. Ça met tout de suite dans l'ambiance. Le clip est filmé en live, ce qui correspond aussi très bien à l'âme du groupe. C'est aussi un message pour dire : « Hey les gars, venez nous voir, ça rocke sec ! » Notre vie, c'est le Rock, et je pense que ça se voit dans le clip.

C'est pas trop difficile de combiner Chrome Division et Dimmu Borgir ?

Franchement non, car les deux styles sont différents. Je m'écarte plus en ce moment avec Chrome Division puisque l'album sort prochainement. C'est plus frais, et moins prise de tête qu'avec Dimmu... que j'adore - attention - c'est mon projet principal. Le prochain album est d'ailleurs prévu pour 2014.

La scène évolue-t-elle en Norvège ?

Oui, elle évolue bien, même. Tous les groupes du Nord sont formidables, il y a du talent ici. La scène européenne est la meilleure du monde, nous faisons toujours de la musique avec nos trippes.



CHROME DIVISION
Infernal Rock Eternal
Hard Rock / Heavy
Nuclear Blast / PIAS

★★★★☆

Dès les premières notes de « Endless Nights » à la talk-box, l'album annonce Rock 'N' Roll, dépourvu de sueur et de la bière. C'est exactement ça ! Si nous avions été interpellés par les albums passés, nous sommes encore plus heureux de découvrir un Chrome Division maîtrisant son sujet à la perfection. Le changement a du bon parfois, et notre ami Shagrat (guitare) a su dénicher deux perles : Shady, qui fait une démonstration vocale impeccable tout au long du skeud, et Mr Damage qui distribue les riffs comme des petits pains bouillants qui nous brûlent la langue. Tantôt Speed, tantôt mid-tempo, tout le monde y trouvera son compte. Vous pouvez vous jeter dessus les yeux fermés. [L. Cormery]



Le triomphe facile

Catalogue Doom / Stoner à la sortie de son premier album éponyme en 2001, le trio de Stockholm a progressivement abandonné toute recherche d'originalité pour publier avec Triumph And Power un manifeste True Metal à destination des bizuts et des amnésiques. Espérons qu'avec son expérience des petites et grandes scènes de l'hexagone (Raisms Fest 2010, Hellfest 2011), Grand Magus nous refera bander en live au printemps. Entretien avec Janne = JB = Christofferson (chant, guitare) par Jean-Christophe Baugé - Photo J.C. Baugé / Studio PIA

Peux-tu revenir sur les raisons du départ de Sebastian Sippola (batterie) avant l'enregistrement de The Hunt (2012), votre précédent album ?

C'est effectivement Ludwig Witt (NDLR : Spiritual Beggars, ex-Firebird, ex-Shining) qui a enregistré les parties de batterie. Sebastian voulait passer plus de temps auprès de sa famille. On a beaucoup tourné pour promouvoir Hammer Of The North (2010), et ses deux gamins lui manquaient.

Vous avez renouvelé votre confiance à Nico Elgstrand (Entombed, Disember...) pour la production.

Il a d'excellentes idées pour améliorer les compos et exige le maximum de chacun de nous, ce qui n'est pas pour me déplaire. On a opéré de la même façon que pour les deux albums précédents, à ceci près qu'on était mieux préparés, cette fois.

Est-ce une guimbarde qu'on entend sur l'intr'o de « Ymer » ?

Tout à fait. C'est Fox (NDLR : Mats = Fox = Skinner, basse) qui en joue. Ça fait longtemps qu'on envisageait de l'utiliser, et ce morceau était tout indiqué.

Il y a quelques relets de suédois dans les titres. Que signifient « Arv », « Holmgång » et « Ymer » ?

« Arv » signifie « héritage », « Holmgång » est une forme médiévale de duel en Scandinavie. « Ymer » est un géant de la mythologie nordique, dont la Terre est issue du cadavre.

Anthony Roberts (Conan, Urfaust, Electric Wizard...) a-t-il eu carte blanche pour réaliser l'artwork de la pochette ?

Je lui ai juste donné quelques idées directrices au départ. Le premier jet était déjà parfait, quoique différent de ce à quoi je m'attendais, et collait parfaitement aux ambiances de l'album.

Qu'est-ce qui différencie Nuclear Blast de vos deux précédents labels, Roadrunner et Rise Above ?

La structure et la taille. On est contents de travailler avec eux, ils savent comment vendre un album Metal...

... Et Grand Magus est plus Metal que jamais. Comment qualifierais-tu l'évolution du groupe, depuis ses débuts en 2001 ?

Nous sommes un groupe de Heavy Metal qui a été très influencé par le Doom au départ... pour être un peu moins par la suite (rires).

Vous allez tourner avec Audrey Horne, Zodiack et The Vintage Caravan sous l'étendard du Rock Revelation Tour 2014. Connaissez-vous personnellement ces groupes ?

Absolument pas. Mais on m'en a dit le plus grand bien, donc ça devait le faire.

Quels ont été les meilleurs et les pires moments de Grand Magus ?

C'est tirant de décrocher un contrat pour enregistrer et sortir un premier disque. À l'inverse, le départ de Sebastian nous a fait mal... Un mal nécessaire pour pouvoir compter Ludwig dans nos rangs.



GRAND MAGUS
Triumph And Power
Heavy Metal
Nuclear Blast / PIAS

★★★★☆

Introduit par un galop de cheval dans une plaine ventée, le mid-tempo « On Hooves Of Gold » catapulte Grand Magus (comptant désormais deux titres d'ex-Spiritual Beggars : le leader historique Janne = JB = Christofferson et le batteur Ludwig = Ludde = Witt) dans la catégorie peu reluisante du True Metal sans cervelle. De celui qui gangrène depuis trop longtemps le catalogue de Nuclear Blast (cf. les inventus à 2,99 €). Aux paroles-manœuvres ringards viennent se greffer des paroles-manoériennes usant et abusant de « fight » (« for the right to survive » ou « for glory until death » selon l'humeur), supportées par une voix sans grain. Niveau originalité, mutatis mutandis, on est proche de Judas Priest dans ses pires moments, ou de Primal Fear sur l'ensemble de sa carrière. « Arv » et « Ymer », deux instrumentaux anodins, et quelques changements de tonalités cache-misère saignent tout de même ce mal-nomé Triumph And Power du naufrage total. [J.C. Baugé]

EN LIVE: LE 18/03/2014 AU DIVAN DU MONDE, PARIS

SIDILARSEN

NOUVEL ALBUM CHATTER BOX

SORTIE LUNDI 27 JANVIER 2014

Une pulse dantesque, on dégage le passage,
Sidilarsen est de retour !



PREMIERS CONCERTS

- 13.03.14 BORDEAUX (33) Rock School Barbey
- 15.03.14 TULLE (19) Des lendemains qui chantent
- 21.03.14 MONTAUBAN (82) Le Rio
- 28.03.14 AUCH (32) Le Cri-art
- 29.03.14 MACON (71) La Cave à musique
- 11.04.14 SAVIGNY LE TEMPLE (77) L'Empreinte
- 12.04.14 LILLE (59) Le Splendid
- 25.04.14 BREST (29) Le Vauban
- 26.04.14 NANTES (44) Le Ferrailleur
- 30.04.14 COGNAC (16) West rock
- 28.06.14 ST CALAIS (72) Festival Soirs au village

+ D'AUTRES DATES À VENIR...

LE CLIP "COMME ON VIBRE" ICI ▶



www.sidilarsen.com | www.facebook.com/sidilarsen | www.sidistore.fr



Rhapsody OF FIRE

Luca ? Alex Speaking !

Pire qu'un mauvais épisode de Santa Barbara, les aventures des différents moutons Rhapsody réussissent malgré tout à nous maintenir éveillés. Résultat ? Rhapsody Of Fire accouche ici de son premier opus sans son maître à penser, Luca Turilli, parti à l'amalgame fonder sa propre entité. Entretien avec Alex Staropoli.
(clavier) par Julien Nourry - photo J.D.R.

L'actualité de Rhapsody Of Fire a été chargée début 2013 avec la sortie d'un double CD live. Pourquoi ce choix ?

Nous avons enregistré dix concerts en vue de ce double CD, même si je n'étais pas vraiment sûr de vouloir le sortir. À l'époque, je me suis dit que le contenu était intéressant et que cela ferait un bon album live. Je voulais privilégier l'énergie et ne pas faire beaucoup de retouches. Même si beaucoup de titres viennent du concert de Milan, on retrouve d'autres sources, dont la France.

Parlons maintenant du nouvel opus, Dark Wings Of Steel. Comment s'est passée l'écriture sans Luca ?

Ça a été un vrai défi. Je n'avais jamais fait de projet solo ou de side-project où j'étais aussi impliqué. Du coup, j'ai mis les bouchées doubles et ça m'a bien plu.

Ton frère, ainsi que Roberto de Micheli, ont également contribué à la composition, non ?

Oui, exact. Mon frère a toujours été à mes côtés, c'est même lui qui nous initie à la musique classique. Luca et moi. Il m'a semblé naturel de venir vers lui pour bosser sur ces nouvelles compos. Quand à Roberto, il m'a soumis des tonnes de riffs qu'il a enregistrés sur ordinateur.

On sent une volonté de mettre en avant les instruments classiques du Metal par rapport aux orchestrations.

C'est un choix délibéré. Je voulais vraiment que la puissance vienne des guitares et de la section basse / batterie. Pour moi, c'est la base même du Metal, même symphonique.

Autre grande nouveauté : Fabio a écrit pour la première fois les paroles.

Étant donné qu'il n'y a aucun concept derrière ce disque, Fabio était assez libre. J'ai été pleinement rassuré après avoir lu ses premiers textes. Ils sont bons, inspirés, et restent bien entendus dans l'univers de Rhapsody. Avec Luca, tout était déjà écrit, donc Fabio n'avait jamais à mettre la main à la pâte, mais là il s'en est très bien sorti.

N'as-tu pas peur que son implication dans Angra finisse par interférer avec votre planning ?

Je ne sais pas, car je viens d'apprendre ce matin qu'il allait chanter sur le prochain album studio d'Angra. Nous n'en avions pas encore discuté mais j'imagine que cela se fera naturellement. Étant donné que nous gérons tout avec Luca auparavant, il était libre de faire ce qu'il voulait. Peut-être faudra-t-il faire quelques ajustements, mais j'ai confiance.

As-tu écouté la version de Luca de Rhapsody ?

Oui, bien sûr. Par contre ne compte pas sur moi pour te donner mon avis (rire). Le fait que Luca et moi ne puissions plus bosser ensemble ne veut pas dire que nous ne nous apprécions pas. Il a choisi sa route et moi la mienne. J'étais surtout curieux d'entendre la qualité de la production car j'étais moi-même à la recherche d'un producteur à ce moment-là.

Quel est ton dernier coup de cœur musical ?

À vrai dire, je n'écoutais que des vieux trucs, et pas vraiment de Metal. Le groupe que j'apprécie énormément en ce moment est Alter Bridge.



**RHAPSODY
OF FIRE**
Dark Wings Of Steel
Heavy Metal
symphonique
AFM / Season Of
Mist



Un seul être vous manque et... tout s'écroule. Voilà qui résumerait bien la situation après l'écoute de ce premier album de Rhapsody Of Fire post-Luca Turilli. Tout ce qui faisait le charme du groupe a disparu. Ses compos sont répétitives, lentes, et les arrangements sont pour le moins douteux. Ainsi, le chant de Fabio se retrouve coincé entre des chœurs omniprésents (cf. le refrain de « Angel Of Light ») et des duels claviers / guitare pesants. Roberto de Micheli, remplaçant au regret de Luca, ne se montre pas vraiment inspiré et ne reprend souvent dans ses solos que les lignes de chant. Pas la grande extase, au regard de certaines pépites dans la discographie du groupe...
(J. Meurot)

PIERCE THE VEIL



Toutes voies dehors

Savoir tirer parti de ses erreurs du passé est un signe de maturité. Cette maturité, Pierce the Veil, faiblement peinte ses vives critiques, nobles après la sortie de *Selfish Machines*, *Collide With The Sky*, nouvel et troisième album, a comme un parfum de revanche. Et profiter avec *Vic Fuentes* (chant, guitare) et *Mark Fuentes* (batterie) de leur retour. *PIERCE THE VEIL*

Selfish Machines avait été sévèrement critiqué, ce qui n'est pas le cas de *Collide With The Sky*.

Vic : Oui, on peut le dire comme ça (rires). Il est vrai que sur l'album précédent, l'utilisation de l'auto-tune sur mes parties claires était abusive. Je manquais de confiance en moi, je trouvais que le côté nasillard de ma voix passait mal. Nous avions pourtant reçu de bonnes critiques pour notre premier album, mais je ne sais pas, à l'instant j, je le sentais comme ça. Je ne refais plus cette erreur. *Collide With The Sky* est plus rentre-dedans, plus authentique. D'ailleurs, comme tu le soulignes, les critiques sont plus élogieuses pour ce dernier.

Du coup, avez-vous changé votre façon de faire pour cet album ?

Mike : Non pas vraiment. Même si nous avons tenu compte des critiques concernant l'auto-tune sur la voix, nous n'avons rien modifié à notre façon de faire. Vic est toujours le moteur de la composition, le reste suit son cours tranquillement.

J'adore « Bulls In The Bronx » qui réussit le mix parfait de nombreuses influences...

Vic : C'est vrai que j'ai commencé par apprendre à jouer du Flamenco, du coup cette musique fait partie intégrante de ma culture. Je pense que ça se ressent dans mon jeu en général, mais sur ce titre en particulier j'ai vraiment voulu m'inspirer. Le pont est génial en live car il est très facile de taper dans ses mains.

Mike : Même au niveau des percussions, ce titre est vraiment intéressant.

L'album a déjà un an. Avez-vous commencé à bosser sur le prochain album ?

Vic : Oui, j'ai toujours une guitare sous le bras, donc il m'arrive de trouver des idées à enregistrer. Je ne fais pas de session d'écriture à proprement parler quand nous sommes en tournée, mais une bonne idée reste une bonne idée (rires).

On peut tourner sur votre site tout un tas de goodies, notamment des chaussettes de tennis estampillées Pierce The Veil. Voilà qui n'est pas très Metal...

Oui, c'est sûr (rires). Dans ce cas précis, nous ne sommes pas responsables. Un ami m'a dit d'aller sur notre site internet et là, je vois ces chaussettes : « What the fuck ? ». C'était un choix de notre management, au final, ça me fait plus rire qu'autre chose.

Mike : En revanche, pour les autres goodies, nous sommes plus vigilants. Par exemple, les sacs piquantes que tu y trouves ont été sélectionnés par nos soins. Elles sont très crouilles et nous les adorons. Les chaussettes sont vraiment les seuls goodies que nous n'avons pas contrôlés (rires).

Mike, tu as de nombreux tatouages liés à l'univers d'Evil Dead. Es-tu fan du remake ?

Oui, j'adore, il est gore à souhait. *Evil Dead* est mon film préféré, et c'est vrai qu'il est toujours dangereux de se lancer dans un remake, mais j'apprécie vraiment le résultat.

On prend les métrés, on fait les ajustements nécessaires et on recommence. Voilà en substance ce qu'on pourrait dire de ce troisième opus de Pierce the Veil. Les frangins Fuentes ont toujours le chic pour trouver des refrains accrocheurs et des riffs donnant envie de secouer la tête. Passée l'intro, on se prend de plein fouet le single « Hell Abvive » dont la ligne mélodique fait mouche. Les cinq premiers titres de la galette sont des petites bombes dans le genre, le point culminant étant « Bulls In The Bronx » dont le pont Flamenco donne une couleur si chaleureuse qu'on se prend au jeu. Puis l'album commence à tourner en rond malgré la présence de quelques invités de marque comme Jason Butler de Led Zep. On pourrait dire que ce disque est un bon 5/6 titres qui a été un peu trop étiré. Malgré tout, on passe un agréable moment. (J. Meurot)

PIERCE THE VEIL
Collide With The Sky
Post-Hardcore
Fearless / La Balaine
★★★★☆



L'Enfer sur Terre

Après avoir été longtemps influencés par les peintures du genre telles que Machine Head, Anthrax, ou Lamb Of God (pour qui le groupe a souvent assuré localement la première partie), les Israéliens de Betzefer ont décidé de prendre le taureau - ou plutôt le diable - par les cornes, en proposant un troisième album de Groove Metal plus personnel et plus mature. (Écriture par Arnaud Lemaire / chant par Stéphane Fred Rizzo) *BETZEFER*

Pourquoi un tel silence entre la publication de vos deux premiers albums, Down Low (2005) et Freedom To The Slave Makers (2011) ? Aviez-vous splitté ?

Certainement pas ! *Down Low* est sorti à un stade de nos vies où beaucoup de changements s'opéraient en nous. Nous méritions plus des enfants et nous voulions que ça s'entende sur le second disque. Il y a donc eu beaucoup de recherches et de remises en question. Ça a été un procédé long et fastidieux. On a dû enregistrer l'album au moins quatre fois ! C'était une étape d'apprentissage par laquelle nous devions passer. Et *Freedom To The Slave Makers* est peut-être un album que nous avons plus réalisé pour nous-mêmes que pour nos fans.

Betzefer a débuté en 1998. Comment se porte la scène Métal israélienne actuellement ?

Elle semble moins féconde que dans les 90s avec Saleh, Orphaned Land, etc... Le Métal est toujours bien présent en Israël. Nous avons des sorties plus que correctes dans le genre. Hammercult est un parfait exemple... qui s'exporte, qui plus est. Sinon, jetez-vous absolument sur *ShredHead*. C'est l'un des meilleurs groupes de Métal israélien que j'aie jamais écouté de ma vie ! Ils ont aussi un nouvel album à venir.

Vous avez réalisé un clip plutôt décalé pour la chanson titre de votre 3ème album « The Devil Went Down To The Holy Land ». Peux-tu nous présenter le concept qui se cache derrière ?

Il a été réalisé en stop-motion (N.D.L.R. : animation image par image) par Yonathan Bereskin et Ricardo Wertheim, de Zax Animation Studio. C'est un projet qui a pris une bonne année à faire, mais je ne pourrais être plus heureux de cette étonnante collaboration. Nous ne sommes pas trop rentés dans les détails et avons juste donné carte blanche aux gars du studio. C'est une bonne interprétation des paroles de la chanson où le diable rend visite à la Terre abandonnée par Dieu, et remporte un jeu gagné d'avance.

Qui a produit et mixé ce nouvel album puissant et Heavy ? You Madsen, comme pour Down Low ?

Merci, il a été produit par nous-mêmes, enregistré à Tel-Aviv par Liron Schaffner et mixé par le tout-puissant You Madsen. Matan Cohen (N.D.L.R. : guitare) et moi avons pris une semaine en plus pour assister You en studio lors du mixage. Ça a été une expérience géniale !

Bénéficiaires de vos studios d'enregistrement en Israël ?

Oui, mais avec moins de savoir-faire pour enregistrer de la musique Métal. C'est en train de changer, il y a quelques nouveaux producteurs signant de très bons disques. Eli Plikover par exemple. Ce manque d'expérience dans le style est intéressant : ça oblige les artistes à créer des compositions originales et donc de nouveaux sons.



BETZEFER
The Devil Went Down To The Holy Land
Groove Metal
SPV / Steamhammer / Season Of Mist
★★★★☆

Généralement pour un artiste, on dit que le premier album est celui de la découverte, le second celui de la confirmation, et le troisième celui de la maturité. L'adage sied bien à Betzefer, même s'il a fallu un peu de temps. En effet, *The Devil Went Down To The Holy Land* regorge de toute la force de la première classe que dit *Down Low* en 2005, et de l'expérience acquise sur *Freedom To The Slave Makers* en 2011. Nos Israéliens envoient ici du lourd avec des riffs puissants, ultra-Heavy, appuyés par une rythmique en béton. Le tout groue à merveille grâce notamment aux vocaux d'Avital, créant une fusion Power / Thrash / Crossover quelque part entre Lamb Of God et Transport League. Produit par le tueur danso, You Madsen, cela donne un résultat diaboliquement efficace, attaché paradoxalement de ses propres influences. (S. Fred)



WITHIN TEMPTATION

Monstre à dix têtes

Plutôt que de se complaire dans la facilité, Within Temptation se lance un nouveau défi. Après le triés Rock The Unforgiving, le combo hollandais nous propose aujourd'hui avec Hydra son album le plus Metal, mais aussi le plus varié. *(Entretien avec la chanteuse Arden Bakker par Anthony Mironi - Photo: DPA)*

On retrouve sur cet album des titres qui apparaissent déjà sous forme de démos sur l'EP Paradise (What About Us ?). Voilà une démarche plutôt étrange, non ?

Oui, on peut dire que nous avons fait les choses à l'envers (rires). La logique voudrait qu'on retrouve ces démos sur des singles ou EP sortant après l'album. Mais c'est aussi une manière de nous mettre en danger, car nous étions déjà en train d'enregistrer les versions finales quand c'est EP est sorti. Finalement, les titres ne seront pas si différents : il y aura quelques arrangements en plus, et un plus gros son. Seul « Paradise » restera tel quel.

En parlant de « Paradise », c'est comme un rêve éveillé pour les fans de Metal symphonique que de le retrouver en duo avec Tarja.

Beaucoup de gens pensaient que nous nous détestions, alors qu'en vérité nous ne nous étions jamais rencontrées avant ce duo, aussi bizarre que ça puisse paraître. J'avais bien croisé les gars de Nightwish, mais jamais Tarja. Au final, nous avons passé un très bon moment et le résultat est vraiment intéressant car nos deux voix se complètent plutôt bien sur ce titre.

Hydra est vraiment l'album de tous les contrastes car vous avez même mélangé Rap et Metal symphonique avec le featuring de Xzibit.

La aussi, sur le papier, c'est à la limite du contre nature mais nous y avons bien réfléchi. Ce titre va en déroutant plus d'un. Nous n'avons pas essayé de minimiser l'impact du flow de Xzibit sur notre musique, et le rendu est à la hauteur de nos espérances. Je ne sais pas si tout le monde va nous suivre dans cette voie, mais nous avons pris plaisir à le faire.

Dans sa globalité, Hydra est probablement votre album le plus Metal. Pourquoi cette volonté de durcir le ton ?

Nous n'avons pas réfléchi en ces termes, mais plutôt cherché à nous faire plaisir. Robert a fait un excellent travail, et c'est vrai que c'est notre album le plus Metal. Les claviers sont moins en avant et le son de guitare est vraiment puissant. Les titres sont taillés pour que ça bouge en live.

L'édition limitée d'Hydra est magnifique. Peux-tu nous en parler ?

Elle sera au format LP et contiendra un livre avec toutes les paroles, le vinyle, le CD instrumental, des goodies, et la version dipstick. Nous en sommes très fiers et j'espère qu'elle plaira aux fans car nous avons travaillé dur dessus.

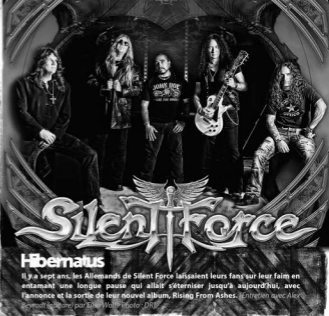


Il est plaisant de voir un groupe qui ose encore alors qu'il pourrait se reposer tranquillement sur sa notoriété. The Unforgiving, malgré un beau succès commercial, marquait un peu le pas niveau Metal. Voilà les choses, remises dans le droit chemin avec Hydra, disque résolument métallique. Gros son de guitare, claviers plus discrets, compos plus rentre-dedans tout ici est fait pour nous rappeler les débuts du groupe. Même ce bon Robert fait son retour avec deux apparitions vocales plutôt agréables. Ne s'arrêtera pas en si bon chemin, les Hollandais proposent même des collaborations-surprenantes (Ice-Killswitch, Engage Howard Jones, ou encore le rappeur Xzibit) sans que cela choque le moins du monde. Une franchise réussie. **(J. Meurot)**

WITHIN TEMPTATION
Hydra
Metal
symphonique
BMG / PIAS

★★★★☆

EN LIVE: LE 25/04/2014 AU ZÉNITH, PARIS



Silent Force

Hibernatus

Il y a sept ans, les Allemands de Silent Force laissent leurs fans sur leur faim en entamant une longue pause qui allait s'éterniser jusqu'à aujourd'hui, avec l'annonce et la sortie de leur nouvel album, Rising From Ashes. *(Entretien avec Alex Beyrodt traduit par Tony Wolf - Photo: DR)*

Après sept ans d'absence, nous pouvons enfin dire qu'il ne s'agissait pas d'un adieu, mais seulement d'un au revoir.

Effectivement, le groupe a fait une longue pause, mais j'ai toujours su que Silent Force reviendrait. Il fallait juste attendre le bon moment.

Vous êtes de retour avec un line-up très surprenant. Comment as-tu convaincu toutes ces personnes de rejoindre le groupe ?

Il se trouve que tous les nouveaux musiciens sont tous de très vieux amis. Je connais Mat Sinner depuis la fin des années 80, nous avons déjà joué ensemble et avons un grand respect l'un pour l'autre. Michael Bormann chantait dans mon premier groupe, The Sygnet, qui était clairement la première mouture de Silent Force. Enfin, Alessandro Del Vecchio est un claviériste de grand talent avec qui j'ai joué au sein de Voodoo Circle. Je suis très heureux qu'il se joigne à nous pour cette nouvelle aventure.

Comment s'est passé l'enregistrement en studio ? J'imagine que ça devait être très excitant d'y retourner après tant d'années.

C'était clairement un sentiment très positif et très motivant. J'ai réussi à réunir de nombreux amis autour de ce nouvel album, l'ambiance entre-nous est parfaite. C'est un pas en avant pour le groupe, tout va bien pour nous.

Rising From Ashes est le titre parfait pour un album aussi attendu. Tu as récemment dit à ce sujet qu'il ne s'agissait pas « juste d'un nouvel album de Silent Force ». Pourquoi ?

Cet album est très personnel. Depuis l'enregistrement de Walk The Earth, j'ai eu de nombreux soucis, notamment avec mon divorce. Toutes ces mauvaises expériences se reflètent dans ma musique, et c'est pour cette raison que Rising From Ashes sonne ainsi. Même s'il s'agit du son Silent Force, que les gens connaissent, c'est un album plus profond.

À la suite de la publication de votre premier clip pour « Circle Of Trust », beaucoup de fans ont réagi en disant qu'il ne s'agissait plus du Power Metal qui les caractérisaient, mais de simple Hard Rock...

Il y a beaucoup d'avis à ce sujet. Pour moi, Rising From Ashes n'est pas fondamentalement différent de ce que nous avons pu enregistrer jusque-là. Il s'agit juste du résultat de ces années passées depuis notre dernier album, du changement de musiciens et bien sûr de l'état d'esprit dans lequel chacun peut être lorsqu'il enregistre de nouvelles chansons.

Quels sont vos prochains plans ?

Nous aimerions bien partir en tournée, mais dès janvier je serai occupé avec la tournée de Primal Fear. Nous avons une équipe formidable qui, je suis sûr, trouvera le moyen de nous faire jouer en concert.



SILENT FORCE
Rising From Ashes
Power Metal
AFM / Season Of Mist

Mais qu'est-ce qui fait encore courir Mat Sinner ? On le voit butiner de projet en projet sans autre ambition que de se retrouver en studio avec qui il veut, quand il veut. Après Sinner, Primal Fear et Voodoo Circle, le voici embarqué dans l'aventure Silent Force avec son vieux complice, le guitariste Alex Beyrodt. Le nouveau line-up (DC Cooper, de retour chez Royal Hunt, est remplacé par Michael Borman au micro) propose un album de Heavy mélodique de haute volée et varié, du rapide et névrosé « Caught In Their Wicked Game » à l'évocatoire « Circle Of Trust », en passant par le « Living To Die » et le grandiloquent « Turn Me Loose », sur lequel les claviers d'Alessandro Del Vecchio fonctionnent particulièrement bien. Si ce CD névrite pas le syndrome du ventre mou rempli d'Heineken, il ne constitue pas la contre-performance que certains ont évoquée. Il parvient même à tenir les fidèles en appétit jusqu'au bout. **(P. Sainctes)**

★★★★☆

HELLEST

20 21 22 JUN 2014
CLISSON FRANCE

Hotter Than Hell

Le neuvième Hellest s'annonce déjà comme une grande cuvée. L'organisation a mis les petits plats dans les grands et les fans sont en ébullition ! Iron Maiden, Black Sabbath, Aerosmith... seront bel et bien présents à la grande messe de Clisson. Retrouvez tous les détails (billetterie) sur www.hellest.fr.

Un mot sur la grosse fuite de ce matin (les groupes ont été dévoilés le matin de la soirée officielle d'annonce prévue au Hard Rock Café) ?

Étant donné que les groupes sont confirmés depuis longtemps, on s'attendait à des fuites. Et comme un célèbre journaliste avait même balancé des noms il y a quelques semaines, on avait la presse aux fesses depuis ce moment-là. C'était à celui qui allait faire l'annonce en premier. On avait donné l'autorisation de divulguer les têtes d'affiche la veille, mais bien évidemment pas l'intégralité de l'affiche, vu que l'organisation cette soirée dans ce but. Je suis quand même déçu par certains journalistes, car bien évidemment nous sommes obligés de donner les infos en amont pour qu'ils préparent leur papier... C'est vraiment la course au buzz.

L'affiche est énorme, et Maiden au Hellest, ça le fait...

Nous sommes à l'écoute des festivaliers. Certains rêvaient de voir le Hellest se développer encore plus et attirer des têtes d'affiches de ce calibre. En même temps, d'autres veulent que le Hellest reste plus underground. On essaie vraiment de contenir tout le monde. On savait que nous allions avoir des grosses têtes d'affiches, c'est pour ça que nous avions, lors de la première annonce, proposé des groupes plus extrêmes pour que tout le monde s'y retrouve et puisse profiter d'un tarif juste. Ce n'est jamais simple de contenter tout le monde, mais nous sommes super fiers de cette affiche. Nos restos dans la droite lignée de ce que nous avons mis en place : il y a toujours des petites pépites inconnues du grand public, ainsi que de grosses têtes d'affiche. Je dirais même que cette année, c'est un concours de circonstances puisqu'on ne pensait pas pouvoir confirmer autant de grosses têtes d'affiche. Quand on commence la programmation, on sait très bien qu'il y a de ces choses, que les groupes ne sont pas forcément dispos, qu'il y a de concurrence, que les négociations sont difficiles...

Tu parles de petites pépites : quels sont tes coups de cœur, cette année ?

Il y en a beaucoup, et dans plein de styles différents. Heureusement, on arrive encore à se faire plaisir en bookant des artistes que les gens ne connaissent pas ou n'ont pas eu la chance de voir en concert. Je pense par exemple à Subrosa, programmé sous la Valley, qui est un groupe de Doom occulté de Salt Lake City que je ne connaissais pas il y a encore quelques mois. Et il y en a plein d'autres. Je pense que le Hellest est l'un des festivals les plus éclectiques qu'il soit. Après, certains vont râler, dire qu'on augmente les tarifs... Je sais que déboussoler une telle somme n'est pas à la portée de tout le monde, mais le Hellest est financé à 99% par les festivaliers. Ça nous donne une vraie liberté de programmation. Nous sommes tout de même le festival de cette envergure le moins subventionné de France.



On the road again

Fondé en 2002, Iron Mask sort aujourd'hui son cinquième album intitulé Fifth Son Of The Winterdoom. Sous le masque de fer se cache une sensibilité de velours. Rencontre entre chiens et loups... (Entretien avec Dushan Petrossi (guitariste) par Florie Anne Souze - Photo: D'I)

Quoi de neuf pour Iron Mask ?

On vient de sortir le nouvel album, et je fais pas mal de promo et d'interviews en ce moment, comme c'est l'usage. On se débrouille aussi pour trouver une agence de booking. On a pas mal de fans en France et en Allemagne : on a hâte de monter sur scène !

Tu es content pour l'album ?

Oui, les retours de la presse sont bons, donc je suis content. Les chroniqueurs intelligents qui comprennent qu'on ne peut pas toujours faire le même album ont vu que, cette fois, j'ai intégré des influences différentes. J'ai écrit pour la basse pour la première fois. On entend quelques ponts musicaux où la basse a un peu plus de place et est très mélodique, ça donne une super ambiance sur des titres comme « The Picture Of Dorian Gray » ou le titre éponyme.

Le titre est assez énigmatique...

C'est surtout le jeu de paroles. Chaque chanson a une identité propre. « Fifth Son Of Winterdoom » est une métaphore poétique pour expliquer ce qui a changé dans ma vision de la vie depuis que je suis enfant, et ma tristesse consécutive à la perte de mes parents. Chacun doit faire face un jour à la réalité brutale de la mort et au fait de devoir survivre à ceux que nous aimons le plus. C'est le royaume des peurs... Un royaume froid dont tu n'échappes pas si tu n'es pas assez fort. L'enfant sur la pochette me représente, les loups noir et blanc sont mes parents, tous deux morts en hiver. C'est une malédiction hivernale, un châtiment froid (NDR : « a winter curse, a frozen doom » en anglais). Je suis le « Fifth Son Of Winterdoom » pour plusieurs raisons. Je suis le 5ème enfant de ma famille et c'est aussi le 5ème album d'Iron Mask... mon 5ème bébé, dans un certain sens.

Et musicalement ?

L'album est une profusion musicale d'une période de ma vie. Il est très varié et puissant, avec peut-être plus de parties pro, mais est toujours caractéristique d'Iron Mask : épique, hymnique et Heavy. J'ai toujours essayé d'avoir un son riche et des albums colorés car on ne peut pas manger chaque jour la même chose (rires). J'ai joué de la guitare toute ma vie. J'ai commencé avec une guitare acoustique à l'âge de 7 ans. C'est ma meilleure amie. Quand je prends ma guitare, parfois quelque chose de créatif peut en sortir, pour un riff ou une intro. Mais il y a plein d'autres choses. Au début de « Rock Religion », par exemple, on entend des arpegges au clavessin qui peuvent faire penser à Bach ou Haendel, qui est mon compositeur classique préféré.



IRON MASK
Fifth Son Of
Winterdoom
Power Metal
AFM / Season Of Mist

★★★★☆

Iron Mask est dans les bars. On trouve sur Fifth Son Of Winterdoom de la mélodie avec l'excellent « Father Farewell », un hommage du guitariste belge Dushan Petrossi à son père défunt. Avec le très efficace « Seven Samurai », on revient à un style plus agressif. L'hymne « Rock Religion » permet au groupe de faire étalage de sa technique en matière de Power Metal musclé et mélodique, et à Mark Boals de démontrer toute l'étendue de son talent de vocaliste sur le couplet à Run To Me » laisse éclater un refrain qui continue de trotter dans la tête une fois l'écoute terminée. Le groupe propose également une subtile et sublime conclusion avec « The Picture Of Dorian Grey ». Le disque offre une série de compositions soignées qui révèlent les influences au fil des écouteurs : Rainbow, Malmsteen, ou encore Helloween. Les amateurs d'expresso seront déçus, mais si comme nous vous aimez le cappuccino, Fifth Son Of Winterdoom se révélera indispensable. Iron Mask... What else ? (P. Saintes)



SCORPIONS

La tête dans les étoiles

Après presque un demi-siècle de carrière, ils sont toujours là, fidèles au poste et pleins d'énergie. Au menu de leur MTV Unplugged, tournée en Grèce à l'automne et sortant en CD / DVD : réarrangements complets de morceaux d'anthologie. (Entraineur avec Christian Roda, guitariste de Frank Zappa, Roda, Phoenix, DBL)

Pourquoi est-ce si spécial, un MTV Unplugged ?

On nous l'avait proposé en 83, je me souviens, mais en était trop occupés avec les tournées et on n'a pas trouvé le temps de le faire. Quand on a été recontactés au début de cette année, on s'est sentis honorés car c'est un gage de qualité pour le groupe, ils ne le proposent pas à tout le monde, et en général pas aux vieux groupes. Ils demandent aux groupes très populaires de réarranger leurs morceaux en acoustique, quel que soit le style. C'était un super challenge pour nous, quelque chose qu'on n'avait pas encore fait. On sortait juste de notre tournée d'adieu et on avait joué plus ou moins la même musique pendant deux ans et demi. C'était une belle opportunité de jouer des chansons qu'on n'avait jamais faites en live car impossible à jouer telles quelles hors studio. C'était cool de retravailler les morceaux, d'écrire de nouvelles chansons, et d'aller piocher dans les 70s de vieux titres que les fans aiment. Les fans français connaissent très bien l'histoire du groupe. Idem en Grèce. On a décidé d'aller en Grèce pour plusieurs raisons. Pour les fans bien sûr, mais pas seulement. On peut-on trouver en Europe en septembre un endroit où il ne pleut pas ? Un MTV Unplugged a quelques contraintes : tout le monde doit être assis, pas de gros effets scéniques et de lumières, que des instruments acoustiques... À part ça, on peut faire ce qu'on veut. On les a pas mal challengés aussi. C'était leur première fois en plein air et avec un large public. D'habitude, c'est en petit comité dans un hangar, quelque part aux USA, deux groupes dans l'après-midi et on revoil ! En tout cas, c'est ce qu'on m'a dit. Avec nous, ça a été différent, grand public, grand amphithéâtre, en Europe, à la nuit tombée sous les étoiles. Ils ont dû sortir de leur routine. On a seulement joué trois fois, avec deux enregistrements. C'était un montage assez compliqué. On avait 56 guitares acoustiques, et chaque guitare avait une « doubleure » en tas de casse. J'ai utilisé sept accordages différents. Mais là je suis coupable, c'était pour les réarrangements !

As-tu la sensation d'avoir atteint l'Olympe ?

On n'en était pas loin en tout cas ; c'était au coin de la rue, c'est peut-être qu'on est venus en Grèce (rires). Nous avons eu l'occasion de faire tant de choses différents. Nous avons un programme acoustique, le show Rock bien sûr, le MTV Unplugged, on a aussi joué avec un orchestre juste après ! Ça nous garde frais, dans le mouvement, en avant. Faire le MTV Unplugged était un vieux rêve. Je suis ravi que ça ait bien fonctionné. Je ne sais pas si nous avons déjà atteint l'Olympe, mais c'est un pas de plus.

Qu'est-ce que ça fait d'appartenir depuis si longtemps à un groupe qui a autant de succès ?

C'est fantastique. Je suis dans le groupe depuis 35 ans. On a joué à peu près partout dans le monde. Indépendamment des différences linguistiques, culturelles, religieuses, au-delà de couleur de peau, notre musique touche les gens. C'est aussi fantastique de constater qu'après tant d'années une certaine partie du public rejoint. On est fiers de rassembler trois générations. On voit des jeunes de 18 ans, juste devant la scène, chanter des chansons qui ont 30 ! Ils nous donnent beaucoup d'énergie.



Des grands standards (« Still Loving You », « Rock You Like A Hurricane ») et aux titres moins médiatiques (« Speedy's Coming », « Hit Between The Eyes »), des 70s à aujourd'hui, les Scorpions revisitent leur répertoire en acoustique. Plusieurs invités parmi lesquels Morten Harket, ex-chanteur de A-ha, et Dimitra Kokkiri, actrice grecque-émeuse jusqu'aux larmes, qui interprète un texte parlé sur « Born to Touch Your Feeling », référence aux murmures en arrière plan de l'originale. Et même si pour ces Mousquetaires, c'est « un pour tous et tous pour un », cette fois, ce sera aussi chacun pour soi : Matthias Rodoff (guitares) et Klaus (chant) interprètent tour à tour un titre solo composé spécialement pour l'occasion. Loin d'être un moment de solitude, c'est une bouffée d'énergie qui prouve que ces monuments n'ont pas encore leur place au musée. Toute l'énergie de ce Rock band de légende dans 2h30 d'un live intense. [F.A. Baugé]

SCORPIONS
MTV Unplugged
Rock
Sony Music

★★★★☆



PRIMAL FEAR

Idees noires

Considéré comme une pointe du Heavy Metal européen, Primal Fear sort ce mois-ci son 10ème album via le label Frontiers. Avant son unique concert français au Zénith de Strasbourg, le groupe vous invite à voir cette nouvelle rondelle qui pourrait s'avérer contagieuse. (Entraineur avec Matt Simon, basse) Par Philippe Saintes

À l'écoute de Delivering The Black, on ressent que vous n'avez pas eu peur d'élargir votre registre. Les arrangements complexes et les éléments de musique classique du Moyen-Orient sur « When Death Comes Knocking » en sont un exemple.

Oui, nous aimons faire les choses avec le plus de dynamisme possible en nous renouvelant, ou, pour que les gens ne soient pas lassés par nos morceaux. Sur Delivering The Black, nous avons fait en sorte que chaque titre apporte quelque chose de différent, tout en prenant garde à ce que le disque reste cohérent. Magnus (NDLR : Karlsson, guitare / claviers) est capable de jouer de nombreux instruments à cordes. J'adore ce passage oriental qui donne à « When Death Comes Knocking » une autre dimension et une ambiance captivante.

Votre méthode d'enregistrement a-t-elle évolué ?

On a commencé par faire une demi-douzaine de titres, il y a environ un an. Nous avons testé les morceaux en pré-production et on a trouvé que ça sonnait pas mal. C'était en studio, en Allemagne et en Suède, que tout s'est doucement mis en place. Le mixage a été réalisé au Danemark par Jacob Hansen (NDLR : Volbeat, Pretty Mads, Amaranth). Ça a été une belle expérience, je suis convaincu que nous allons retravailler avec lui dans le futur.

N'y avait-il pas une certaine pression sur vos épaules après le succès d'Unbreakable en Allemagne (c'est une place dans les charts) ?

Unbreakable est une référence car j'ai un disque intense. Mais nous avons franchi un nouveau pas. Nous progressons constamment d'un album à l'autre, mais cette fois, les améliorations sont particulièrement sensibles au niveau des arrangements. À mon sens, Delivering The Black est le meilleur album de Primal Fear et je suis convaincu que nous allons battre les ventes de son prédécesseur.

Que l'on considère les paroles ou la pochette conçue par Jobert Mello, Delivering The Black est très sombre.

Jobert Mello a effectivement fait ressortir le côté sombre de Primal Fear. Nous n'avons jamais eu de pochette de ce genre auparavant, mais elle correspond bien à l'image du groupe. Quant à la musique, elle permet d'exprimer nos émotions, mais sans être toujours les plus agressives. Je peux y trouver un pouvoir libérateur. Écrire des mélodies et jongler avec les sons permet de se sentir bien.

Vous avez réalisé une vidéo pour le titre « When Death Comes Knocking ». Comment vous mettre en ligne un second clip pour promouvoir la sortie de l'album ?

Où là, la nouvelle vidéo a déjà été envoyée à la maison de disque. Il s'agit de la chanson « King For A Day ». Nous allons sortir une édition limitée de l'album avec un DVD qui comprendra les clips vidéo et un making-of d'une demi-heure.

Que peut-on attendre de la nouvelle tournée ?

Nous jouons cinq nouveaux titres, des classiques de Primal Fear et quelques surprises. Le nouvel album a été écrit dans le but d'obtenir une réponse très favorable en concert. Nous débuterons la tournée par l'Europe avant de partir aux States, au Canada, en Amérique du Sud, au Japon et en Australie, avec une centaine de dates sur le programme.



Un album de Primal Fear est traversé de part en part de grands riffs ravageurs, secoué par une batterie échevelée et surtout, habitée par la voix intense et dramatique de Ralf Scheepers. C'est l'10ème album du groupe allemand, le deuxième pas à cet univers musical. Les morceaux sont coulés dans un Power Metal bien torché. Il n'y a donc pas de grand bouleversement, juste quelques petites surprises si on lui prête une oreille attentive : une touche tendre avec la ballade « One With A Broken Heart », une petite note expérimentale sur « Rebel Fraction » et une pincée d'exotisme sur « When Death Comes Knocking ». Pour le reste, on tape du pied, on s'exécute un peu mais finalement, la monoté gagne l'oreille. Certains morceaux finissent même par exaspérer les pavillons auditifs comme l'interminable « One Night In December ». Delivering The Black est par conséquent un album que l'on butine sans pouvoir lui donner un goût. On y cueille ça et là quelques bons moments, mais cela reste insuffisant pour l'exaltation. Les mordus du style, eux, n'hésiteront pas. [P. Saintes]

PRIMAL FEAR
Delivering The Black
Power Metal
Frontiers / Harmonia
Mundi

★★★★☆

EN LIVE: LE 25/03/2014 AU ZÉNITH, STRASBOURG



APOCALYPTICA

La chevauchée des violoncelles

Depuis 20 ans, Apocalyptica réinvente le cello-Metal. A l'occasion de la sortie de leur nouveau projet **Wagner Reloaded**, Perttu Kivilaakso, Eicca Toppinen, Panu Lajunen (violoncelles) et Mikko Sirén (batterie) étaient à Paris pour un concert **inimitable**. (Entrées avec Perttu Kivilaakso violoncello sur HortusAnneBauger.com - Photo: DAN)

Comment est né le projet Wagner Reloaded ?

Le projet original n'a rien à voir avec nous directement. C'est la vision d'un chorégraphe allemand très connu, Gregor Seyffert, qui souhaitait faire un spectacle pour célébrer les 200 ans de la naissance de Wagner. Au départ il nous a contactés pour la musique. Mais on s'est tous dits que ce serait bien qu'on joue aussi dans le show. Gregor pense qu'Apocalyptica est le Wagner du 21ème siècle. C'est un sacré compliment ! Notre façon de penser la musique est peut-être similaire. Pour moi, ça a été génial car Wagner a toujours été un de mes compositeurs préférés. J'adore ses opéras depuis que je suis enfant. C'était une belle opportunité de combiner notre cello-Thrash Metal moderne à ses opéras magnifiques, avec un orchestre, des danseurs et des acrobates. Sur le CD, on a seulement mis les compos d'Apocalyptica. Toute la musique de Wagner par l'Orchestre, ça avait déjà été fait (rires). On a avant tout voulu faire un album attractif. Objectivement, ça fonctionne même sans la danse. Par certains côtés, ce CD pourrait être la musique d'un film.

C'était un challenge ?

Oui, à plus d'un titre. Il nous a fallu prendre en compte pas mal de choses, comme adapter notre musique pour la danse. On n'a pas pu exactement faire ce qu'on aurait voulu. C'est bien aussi d'être seulement une partie d'un grand ensemble. On a beaucoup appris de cette expérience. L'utilisation d'un grand orchestre était nouvelle pour nous, j'adorerais refaire ça sur un album.

Vous allez le refaire au printemps !

Oui, on va tourner avec l'Orchestre finlandais. Ce sera aussi quelque chose d'unique. On jouera peu de Wagner car c'est un autre projet. En fait, ce sera le répertoire d'Apocalyptica : tous nos standards, bien sûr, plus quelques morceaux qui ne sont pas sur les CDs comme « Ural », sorti uniquement sur une édition spéciale au Japon. Tout sera réarrangé. On veut offrir de la nouveauté au public, réinventer Apocalyptica.

L'expérience Wagner Reloaded t'influencera sur tes compos futures ?

Oui, complètement. On a été capables de faire quelque chose de tout à fait nouveau pour cette production, et ça nous a ouvert des voies. Par exemple, j'ai très envie de composer avec un orchestre. J'ai aussi fait quelques morceaux Electro, sans vouloir faire peur à ceux qui détestent l'Electro (rires). Apocalyptica restera un groupe de Heavy cello music ! Mais c'est intéressant de considérer tout ce que nous n'avons pas encore exploré.

Et le prochain album, N°8 ?

J'ai déjà écrit plusieurs titres. C'est toujours un moment magique. Nous n'avons pas de règle, rien de spécial à suivre, la seule chose que l'on considère c'est : qu'avons-nous déjà fait ? Que pouvons-nous faire différemment ? Comment pouvons-nous encore nous surprendre nous-mêmes ? J'imagine que si je me surprends moi-même, je surprends aussi les autres. Ça a toujours été un guide. Je me sens comme un enfant dans un bac à sable, toutes les constructions sont possibles !

Et « Psalm » ?

« Psalm » est un peu drôle. En fait non, l'idée originelle n'est pas drôle, ça m'est venu en attendant les funérailles de ma grand-mère. Ce morceau lui est dédié. On voulait faire des sol instrumentaux avec une approche totalement différente de celle qu'on habituellement les guitaristes solistes, du style : « Regardez, j'ai des doigts super rapides » ! Nos concerts s'accroissent de gros Thrash infernal, mais il y a aussi des moments plus calmes, plus intimes. Sur la fin de la dernière tournée, j'ai joué ce morceau seul et on s'est aperçus que c'était devenu l'un des favoris du public.

Comment as-tu trouvé le public, hier soir ?

Aussi bon que ce que j'ai pu m'attendre à Paris : puissant, participatif, fun. C'était un show spécial, les places étaient offertes au public. J'aime cette idée. C'était une super opportunité pour essayer des nouveautés. Je suis complètement tombé amoureux du public français. Quelque chose s'est passé il y a 4 ans quand ce pays s'est ouvert à nous. Le public nous fait sentir à quel point nous sommes les bienvenus et j'éspère que nous reviendrons très bientôt.



BRUTAL ASSAULT

6-9 AOÛT 2014

FORTRESS JOSEFOV, CZECH REP.

AMON AMARTH
BRING ME THE HORIZON
THE DEVIN TOWNSEND PROJECT
DOWN * KRABATHOR * VENOM

THE AGONIST * AOSOTH * AUGUST BURNS RED * BENEDICTION
CHILDREN OF BODOM * THE CHURCH OF PUNGENT STENCH

COMBICHRIST * CONVERGE * CRUACHAN * DAGOBA
FLESHOOD APOCALYPSE * GORGUTS * GRANDKEXIT * H2O
HAIL OF BULLETS * HACKTIVIST * HAVOK * IGNITE
IMPALED NAZARENE * IN MOURNING * INQUISITION * JESU
KATATONIA * KRAKOW * MORS PRINCIPUM EST * MY DYING BRIDE
NERVECELL * OBITUARY * PENTAGRAM CHILE * PYREXIA
REPULSION * SARKÉ * SATYRCON * SEVERE TORTURE
SICK OF IT ALL * SIX FEET UNDER * SODOM
TESSERACT * UNLEASHED * VICTIMS

4 JOURS * 3 SCENES
80 GROUPES

LES BILLETS SONT À 67,00 EUR

Les tickets seront disponibles à ce prix jusqu'au 30 avril 2014.

POUR 4 JOURS DE FESTIVALS INTENSE

CAMPING ET PARKING GRATUITS / CAMPING ET PARKING
GARDÉS DISPONIBLES

AUTRES DIVERTISSEMENTS :

TENTE AVEC PROJECTION DE FILMS D'HORREUR | LA BIÈRE EN HAUTEUR SUR LES
DEUX SCÈNES DEPUIS UN TERRAIN EN HERBE, AVEC DES BANCS
METALMARKET ENORME / STANDS DE NOURRITURES TRÈS VARIÉS / CHOIX DE
5 BIÈRES TCHÈQUES PRESSIONS À PARTIR DE 120€ LES 05 LITRES
UN LABYRINTHE SOUS-TERRAIN D'UNE LONGUEUR DE 45 KM, CONSTRUIT DE 1780
À 1787 POUR L'EMPEREUR JOSEPH II, DESTINÉ À PROTÉGER LA RÉGION DES
ATAQUES VENANTES DE PRUSSE, C'EST AUJOURD'HUI L'UNIQUE SOUS-TERRAIN DE CE TYPE
AU MONDE. IL SE TROUVE À SEULEMENT 10 MINUTES À PIED DU FESTIVAL!

EN CAS DE BESOIN D'AIDE POUR RÉSERVER DES VOLS OU POUR PLUS

D'INFORMATIONS CONTACTEZ NOUS :

INFO@BRUTALASSAULT.COM

OU APPEL 071 00420242483020

WWW.BRUTALASSAULT.COM

METAL UNO

WITHIN TEMPTATION

NOUVEL ALBUM

SORTIE : LE 3 FÉVRIER 2014
DISPONIBLE EN VERSION "DELUXE"
ET VERSION "STANDARD"



EN TOURNÉE
DANS TOUTE LA FRANCE

22/04/2014 • TOULOUSE • Le Bikini
24/04/2014 • LYON • Le Radiant
25/04/2014 • PARIS • ZÉNITH
27/04/2014 • NANTES • Zénith
28/04/2014 • LILLE • L'Acrétef

my
ROCK



www.within-temptation.com
www.bmg.com

NS
NORIS PRODUCTIONS



BMG



Nouvelle ère glaciaire ?

Jon Schaffer est un vrai combattant. Contre vents et marées, il tient bon la barre d'Iced Earth depuis presque 30 ans, et ce malgré d'incessants changements de line-up. *Plagues Of Babylon*, onzième album, montre que le chanteur Stu Block est désormais parfaitement intégré. (Entretien avec Stu Block (à droite) et Jon Schaffer (à gauche) par Aurélien Marchais - photo: DR)

Stu, le moins qu'on puisse dire, c'est que tu es plus sûr de toi sur ce nouvel album.

Stu : Oui, c'est évident. Il faut dire que lorsque je suis arrivé dans Iced Earth, j'ai dû tout de suite attaquer par l'enregistrement de *Dystopia*. Je n'ai pas vraiment eu le temps de peaufiner les lignes de chant, même si le rendu est plutôt cool. Disons que j'assurais alors plus un rôle de prestataire.

Jon : Sur *Plagues Of Babylon*, le travail a été fait dans les règles de l'art. En plus, nous nous comprenons très bien avec Stu, et il est très créatif.

L'album est scindé en deux parties distinctes, tant sur le plan musical que des paroles...

Effectivement. La première comprend les six premiers titres. Les compos y sont agressives et dépeignent un monde post-apocalyptique où un virus a tout décimé. Les gens se transforment peu à peu en zombies et la Terre sombre dans le chaos le plus total. Puis on trouve des titres plus calmes, le premier étant « If I Could See You », une balade assez traditionnelle pour Iced Earth.

Comment s'est déroulé l'enregistrement de l'album ?

Stu : Une horreur. Je pense d'ailleurs m'en casser de suite (rires).

Jon : À merveille (rires). L'ambiance était bonne et le studio était vraiment génial (NDR - Hansa Studio, à Berlin). Toutes les conditions étaient réunies pour faire de ce onzième album un excellent album.

Quid du départ de Brent ?

Il n'y a pas grand-chose à dire, Brent ne pouvait plus se consacrer au groupe à 100%, voilà tout. Tu sais, au bout de presque 30 ans je commence à être habitué à ce genre de changements. Alors un de plus ou un de moins (NDR) : sourire narquois en direction de Stu)...

Il est étonnant de vous retrouver en première partie de Volbeat alors que votre album ne sort qu'en janvier. Pourquoi ce choix ? Ne pouvez-vous pas assurer vous-mêmes la tête d'affiche ?

Mais c'est un honneur pour nous que d'ouvrir pour Volbeat (NDR : visiblement piqué au vif). Tu sais, ce groupe fait salle comble aux US et partout dans le monde. Encore hier soir, la salle était pleine. C'est une bonne chose de partir sur la route avec eux.

Rassure-moi, vous allez revenir en tête d'affiche l'année prochaine ?

Bien entendu, nous allons partir pour une longue tournée, en tête d'affiche cette fois. Nous allons faire des festivals, etc... Le programme s'annonce déjà chargé.

Stu : Oui, nous sommes impatients de repartir sur la route. Maintenant que je suis bien intégré au sein du groupe, les tournées rien sont que meilleures. Nous prenons beaucoup de plaisir à jouer ensemble et je pense que cela se ressent sur scène.



ICED EARTH
Plagues Of Babylon
Heavy Metal
Century Media / Universal



Plagues Of Babylon est un demi-concept album. Les six premiers titres nous racontent une histoire de monde post-apocalyptique où se mêlent avec brio riffs abrasifs et chant varié. Stu Block fait feu de tout bois et montre tout l'étendue de son talent. Si l'ambiance de ce début d'album est très inquiétante, la suite se veut plus légère. À commencer par « If I Could see you », un mid-tempo assez classique où Stu se la joue crooner. Même si on retrouve un titre énergique, « Cthulhu », la donne a quand même changé. La reprise des *Hydwaymen* confirme la tendance : vintage, avec du vit vintage ! Un bon album pour le moins varié qui rassurera les fans du combo américain. (J. Meurot)

EN LIVE : LE 15/01/2014 AU TRABENDO, PARIS

Esprit, es-tu là ?

Après un concert dantesque lors du dernier Hellfest, revolez Ghost avec un EP de reprises tout simplement produit par Dave Grohl. Le moment est venu d'entrer dans la cour des grands... Entretien avec *Napalmrecords* par Julien Meurot (Photo: M)

Comment vous est venue cette idée de faire un EP de reprises ?

Tout a commencé avec notre reprise des Beatles, « Here Comes The Sun ». Nous avons attrapé le virus des reprises. Au début, nous pensions juste en faire en B-sides, mais grâce à l'intervention de Dave Grohl, nous avons opté pour un format EP.

Pourquoi « Here Comes The Sun » est-il absent de l'EP ?

Parce que les droits appartiennent à Rise Above. Du coup, nous ne pouvons pas l'utiliser à notre guise.

Comment s'est effectué le choix des reprises ?

Ce sont des titres que nous aimons tous. Au final, le choix s'est fait entre une dizaine de chansons, parfois du même artiste, comme avec Army Of Lovers. Il est vital que ces titres peuvent de prime abord déconcerter, car assez loin de notre univers. Mais une fois passé entre nos mains, ils deviennent nos choses (rires). La reprise de Depeche Mode était la plus proche de notre univers, mais le résultat est à mon sens encore plus sombre.

Pourquoi avoir inclus un titre live en lieu et place d'une autre cover ?

C'est le label qui nous l'a imposé. Je suis de ton avis... Même si l'EP n'avait contenu que quatre titres, nous aurions été satisfaits. Ce disque est un bonus pour nos fans, il n'était pas nécessaire de rajouter ce titre live. C'est le business, nous n'y sommes pour rien.

Bosser avec Dave Grohl, qui plus est sur la légendaire console Neve #028 de Sound City, doit être impressionnant.

Oui, c'est le moins qu'on puisse dire (rires). Regarde le film de Dave, le fameux moment où Paul McCartney vient enregistrer « Cut Me Some Slack » : eh bien c'est un peu comme ça que s'est déroulé notre enregistrement. Dans une ambiance très conviviale, véritablement à l'ancienne. Une fois toute la puissance d'une musique authentique. Et quand tu écoutes le résultat, tu ne peux qu'être satisfait. Nous écoutons dans le studio peu de temps après les dernières prises pour le film Sound City, et cette convivialité était toujours palpable.

J'avais trouvé le son de Ghost bon, mais pas très puissant. Les choses sont différentes sur cet EP. Est-ce un choix de votre part ?

Effectivement, c'est totalement délibéré : nous voulons garder cette puissance, comme tu l'appelles, pour le live. Ainsi nous offrons deux expériences différentes à nos fans. L'un des changements pour le prochain album concernera le son, qui sera plus massif. Il sera également plus axé guitare, avec plus de respiration. Il y aura moins de chant, cela laissera plus d'espace à Papa pour la mise en scène live. Le concept est déjà établi et nous travaillons actuellement dessus.

Comme tout semble bien réglé et contrôlé, vous êtes-vous fixés des limites en termes de vie du groupe ?

Je ne le dirais pas exactement compliqué ça, mais on peut dire que oui. Nous avons déjà les concepts pour l'album à venir et le suivant. Après, notre but est de toujours proposer quelque chose de nouveau à nos fans et de nous amuser. Il est évident que ces deux paramètres n'étaient plus réunis, l'avenir de Ghost serait remis en question. Mais rassurez-vous, nous avons encore des tas d'idées (rires).

GHOST B.C.
If You Have Ghost
Heavy Rock Occult
Spirnfare /
Cooperative Music

L'exercice des reprises est toujours délicat. Mais c'est sans compter sur le talent des Suédois de Ghost. Bien aidé par un... Dave Grohl... omniprésent (production, batterie sur deux titres, guitare sur un), le combo réussit à se réapproprier avec brio ces quatre titres. Même si la reprise des compatriotes d'Abba était déjà connue des fans puisque présente sur l'édition limitée d'Infestissimum, elle n'en resta pas moins une superbe relecture... « Waiting For The Night » version Ghost arrive à être encore plus sombre que l'originale, ce qui représente un tour de force. Quant au tube devenu ringard de Army Of Lovers, il passe comme une lettre à la poste. Servi par une production au top qui donne toute la puissance nécessaire au gang de Papa Emeritus II, cet EP marque un tournant. L'ajout par le label d'un titre live fait tache dans le paysage, mais à la limite, il n'est pas nécessaire de l'écouter. Une véritable petite bombe. [J. Meurot]

★★★★☆

THE UNGUIDED
fragile immortality

"The Unguided have done it again!"
Olaf Mørck / AMARANTHE

"A great balance between melodies and pure aggression!"
Joakim Broden / Saboten

feat. Ex-Spectator Members
Book Me! Live!

LTD First Edition Digipak incl. 4 Bonus Tracks!
OUT 03.02.2014!

DAWN OF THE BRAVE
VAN CANTO
A CAPPELLA METAL.
LOUDER THAN GUITARS!

"Unique album by great musicians."
Par Sundstrom / Saboten

"Heroic, captivating, simply great songs!"
Chris Boltendahl / Grave Digger

LTD Mediabook
(24 Pages Booklet) incl. Bonus CD

LTD Earbook
(28 x 28cm, 48 Pages Booklet)
incl. Bonus DVD + Bonus CD
Exclusively available via
www.napalmrecords.com

LIVE!
21.02.2014 FR - Strasbourg / La Liberté

OUT 10.02.2014!

NERVOSA
The all-female Thrash brutality!

"Nervosa are a killer band!"
Max Cavalari / Sodom / Cavalari Company

"A Badass Brazilian Spice, with old school thrash teeth!"
Bobby Blitz - Overkill

"Buy or die!"
Maurice Swoboda - Legion Of The Damned

LTD Vinyl exclusively available via
www.napalmrecords.com

OUT 03.03.2014!

The Wrath of Cronay
is upon us!

Caveman Battle Doom!
BLOOD EAGLE

"One of the best, generally heavy" a bonus of this generation! Hell Choir, Hell Choirs!
Book Me! / Overkill / Sodom

"An essential purchase for anyone into heavy music period!" Mike Schenk (Total)

LTD First Edition 6 Page Digipak
EOD Vinyl and Mediabook available via
www.napalmrecords.com

OUT 03.03.2014!

LIVE!
21.06.14 FR - Clisson / Hellfest

Grosse tuerie entre amis

Ce qu'il y a de bien avec les Stéphanois de Benighted, c'est qu'on ne s'ennuie jamais, que ce soit sur scène, sur album, ou en interview. Fort d'une discographie déjà féconde (six albums au compteur) et d'une expérience live à faire saigner vos cages à miel, ce groupe de Brutal Death / Grindcore ne cesse de nous surprendre tant par la qualité constante de ses disques que par son état d'esprit. A la veille d'une tournée hexagonale en première partie des vétérans de Loudblast où il risque fort d'y avoir du sport, le chanteur Julien nous présente la dernière tuerie : Carnivore Sublime. *Entretien avec Julien Truchan (chant) par Seigneur Fred - Photo: DRJ*

Peux-tu revenir sur le départ de votre guitariste Liem N'Guyen en 2012, après 14 ans de bons et loyaux services ?

Il est parti juste après la promotion d'Asylum Cave, qui s'est achevée au Hellfest cette année-là. Il avait beaucoup de travail à côté, et une vie de famille. Il essayait de se libérer au mieux pour s'occuper de sa petite fille. Il commençait à être moins motivé... Il nous a alors dit qu'il allait encore faire quelques concerts avant d'arrêter, ce que nous comprenions pleinement. Autant se quitter en bons termes. Ça arrive dans de nombreux groupes (rires).

L'idée de rester avec un seul guitariste, Olivier, ne vous a pas traversé l'esprit ?

Non, pas du tout. C'est important pour nous d'avoir toujours deux guitaristes. On aime bien varier nos parties de guitares, notamment sur scène, c'est plus dynamique.

Son remplaçant s'appelle Adrien Guérin...

Oui, et il est de Saint-Etienne, comme nous. A la base, Adrien ne jouait pas de Metal mais du Pop / Rock (rires). Il s'y est mis grâce à Kevin Foley, notre batteur et son ami d'enfance, avec qui il joue dans le side-projet de Grindcore F Stands For Fuck You... plus un délire qu'autre chose. Ils ont d'ailleurs fait un split-CD avec Infected Society dernièrement. Adrien est peut-être le meilleur guitariste que l'on n'ait jamais eu dans Benighted (rires). Il est vraiment très bon, il apporte beaucoup en termes d'énergie sur scène. Il a assuré avec nous toute la tournée avec Morbid Angel, puis toutes les dates qui ont suivi après le départ de Liem. Il faisait déjà partie du groupe... On n'a donc pas eu à réfléchir bien longtemps.

Pour Asylum Cave, votre précédent album, vous avez énormément tourné en France et à l'étranger. Vous ne vous reposez pas tant que ça, entre chaque album...

En fait, on n'a jamais vraiment arrêté (rires). On avait terminé une petite tournée en France pour se chauffer, avec Gorod et Kronos. On a aussi fait des mini-tournees avec nos potes d'Aborted et de Blockheads. Puis on s'est produits à différents festivals d'été: Hellfest, Brutal Assault, Summer Breeze, Wacken Open Air... tout ça ces deux dernières années.

Comment arrivez-vous à concilier vos vies privées et professionnelles, car on ne peut pas vivre du Death Metal, surtout en France ?

On a tous un travail à côté, aucun de nous n'est intéressé par le spectacle. On ne vit pas de Benighted. On ne touche rien d'ailleurs, tout va à notre association qui gère le groupe.

C'est une passion et ça doit le rester. Le jour où je vivrai de ça et qu'il les gens - ou moi - en auront marre, alors ce n'est sera plus pareil. Quand je vois tout ce qu'il faut investir pour la promotion, les photos, le matériel... tout en étant sur un label important. Plein de groupes se font financer sur Internet en faisant appel aux dons des fans, c'est fou ! Ce côté coopératif, limite mendicite, me gêne ! Si on voulait, en vrai, il faudrait tourner davantage. Et encore, on passe plus de temps à refuser des dates à cause de nos emplois du temps qu'à en chercher (rires).

Il y a plusieurs invités au micro sur Carnivore Sublime, dont un certain Niklas Kvarforst...

Nous avons invité le chanteur de Shining juste sur la chanson « Spit ». Il est carrément venu en studio pour enregistrer sa partie après qu'on l'ait contacté via Season Of Mist... Il n'a ni Facebook, ni téléphone mobile. On lui a présenté l'idée de l'album qu'il a tout de suite aimée. Depuis, on est restés amis. Adrien chante également sur plusieurs titres, « XYZ », « Experience Your Flesh » et « Collection Of Dead Portraits », dans un registre plus Hardcore. Il y a aussi Mickael, le chanteur du groupe suisse-allemand Carnal Decay. Il a une grosse voix Death / Grind que j'adore, à la Devourment. Sinon, j'assure tout le reste du chant.

Votre batteur franco-irlandais Kevin Foley, alias Kikou, est une fois de plus impressionnant. Il a d'ailleurs brillamment dépassé au pied levé Eloy Casagrande de Sepultura en mai 2013. Il ne souffre pas trop de tendinites aux bras ?

Kikou est arrivé en 2006, juste avant l'album Icon. Comme il est encore jeune, il n'a pas encore de problème à ce niveau-là. Il est impressionnant, c'est une grande chance de l'avoir. On l'a rencontré grâce notre ingénieur du son. Il n'avait que 17 ans et ne blastait pas encore. On lui a demandé de s'entraîner et au bout de 15 jours, il était prêt ! Il a beaucoup progressé, ces six dernières années. Il a joué avec Sepultura, Decapitated, Sabaton et Nightmare. Il est très sollicité mais ne fait ça qu'en période creuse, quand il n'est pas occupé avec nous.

Quelques mots sur cette tournée française à venir, avec les ch'tifs de Loudblast ?

C'est notre guitariste Olivier et Stéphane Buriez qui ont mis ça au point. On se connaît tous, et on s'entend vraiment bien. Ça va être une tournée en famille, on va faire la fête chaque soir ensemble (rires). C'est drôle, je me vois encore acheter la cassette de l'album Disincarné. Puis on va jouer en Russie, au printemps. On est d'ores et déjà confirmés pour le Hellfest et le Motocultur en France, et pour le Metal Days en Slovaquie.

ON PASSE PLUS DE TEMPS A REFUSER DES DATES A CAUSE DE NOS EMPLOIS DU TEMPS QU'A EN CHERCHER.



BENIGHTED
Carnivore Sublime
Brutal Death Metal / Grindcore
Season of Mist

★★★★☆

Après avoir tout détruit sur son passage il y a trois ans avec le concept-album Asylum Cave, centré sur le schizophrène autrichien Joseph Fritzl, les Français de Saint-Etienne accouchent d'une septième bombe encore plus variée et riche en brutalité. Enregistré comme d'habitude au Kohle-keller Studio près de Francfort pour un rendu sonore dévastateur, Sublime Carnivore possède toutes les ambiances gores et dérangeantes pour séduire de nouvelles victimes avides de sensations fortes et nourrir l'appétit des fans les plus extrêmes. Julien Truchan (chant) s'inspire ici pour ses textes d'histoires réelles contemporaines d'individus « borderline ». Musicalement, l'apport de chair fraîche - le nouveau guitariste Adrien Guérin - se fait clairement sentir tant sur le plan de la composition que de l'interprétation, avec en prime quelques chants Hardcore judicieux. En guests au micro, citons Niklas Kvarforst de Shining qui vient pousser des cris de folie sur « Spit », et le chanteur suisse de Carnal Decay sur l'ultime titre. Et que dire du batteur Kevin Foley dont le talent est de plus en plus sollicité à International... Un album à dévorer ! [S. Fred]

EN LIVE: LE 11/03/2014 AU DIVAN DU MONDE, PARIS



Front commun

Deux générations de groupes français extrêmes s'apprennent à mettre leur force en commun pour faire chauffer le cercle-pits en indoor du 27 février au 4 mars. Loudblast et Benighted présenteront leur nouvelle tournée respective sur pas moins de 16 dates françaises lors du Brutale Coalition Tour. Incluant avec Summer Breeze (charte) et aussi pour l'instant, Arch Enemy.

Peux-tu nous parler de l'enregistrement du nouvel album : où l'avez-vous produit, avec qui et quelles sont les principales nouveautés qui nous attendent ?

Après une dernière retraite de quinze jours dans notre salle de répétition normande pour peaufiner les derniers détails des dix morceaux qui composeront le nouvel album, Hervé (NDLR: Coquerel) a démarré ses prises batteries au L8 Lab studio avec Grégoire Saint-Maxin aux manettes (Grégoire avait déjà enregistré Frozen Moments Between Life And Death). Les basses, elles, ont été mises en boîte au Slab Sound Studio. Nous sommes retournés à l'E Factory Studio pour les guitares et le chant avant de confier le mix à Francis Caste (Svart Crown, Arkhon Infaustus, Kickback). L'artwork de l'album pourrait être la suite de Disincarnate. Sur ce nouvel album, dont nous révélerons le titre ainsi que le nouveau label sous peu, nous ne nous sommes pas fixés de limites, on trouve donc parmi « From Dried Bones », « The Path », « I Reached The Sun », « A Bloody Oath », « Soothing Torments », « The Abstract God », « The Bird ... », des éléments nouveaux. On présentera pour la première fois ces morceaux lors du Brutale Coalition Tour avec Benighted.

Notre couverture du numéro de janvier / février est consacrée à Benighted. Que pensez-vous de cette formation ?

Benighted est pour moi l'un des groupes, voire le groupe phare de la scène Brutale française. On avait déjà parlé de partir en tournée ensemble. Cette fois-ci, c'est la bonne : on va venir botter des culs, nous n'avons encore rien défini pour l'instant, mais vu la bande de joyeux drilles qui compose la team de la tournée, attendez-vous à ce que ton donne le meilleur de nous.

LOUDBLAST
BENIGHTED

BRUTALE COALITION 2014

01/04 - PARIS Le Bataclan	02/04 - LORZOUX CO3 (sans concert)
02/04 - Lyon Tivoli	03/04 - BOURGEOIS Le Bataclan
01/03 - TOULON Le Lux	04/03 - NANTES Le Festival
02/03 - PEPPIGNAN Le Grandeur	05/03 - ERIBAY CO3
03/03 - 190	01/03 - PARIS Le Dôme de Paris
04/03 - 190	02/03 - 190
04/03 - 190	03/03 - 05.008 Le Dôme
04/03 - BOURGEOIS Le Bataclan	04/03 - BOURGEOIS Espace culturel

Logos: support, EMAC, FRODO, 190, 05.008, AA, 05.008, 05.008

NUCLEAR BLAST LABELNIGHT * MERCREDI * 13.08.2014
ONCHAO * ABANDON * ENFORCER * DECAPITATED * LANT & SILEV

Uniquement sur www.silverdust-shop.de: Le: 10000 premiers billets sont accompagnés d'un DVD du SUMMER BREEZE 2014 offert!
Billets 92,- € (prélocation, le parking et le camping sont inclus!)
 Printissime tickets: Pas de frais de port!

WWW.SUMMER-BREEZE.DE



We will rise again

Il y a de cela deux ans, personne n'aurait parié sur un nouvel album de Behemoth. Et pour cause : son leader Nergal était redevenu Adam, un simple mortel face à la terrible maladie qu'est la leucémie. Mais il en fallait plus pour abattre le vaillant Polonais, et le revoilà plus fort que jamais avec sous le bras un album surpuissant : *The Satanist*. (Entretien avec Nergal (chant, guitare) par Julien Meurat - Photo : J.C. Bauges/Dead/Pop)

On peut lire partout que ta vision des choses a changé depuis ta maladie. Dans quel état d'esprit es-tu aujourd'hui ?

Quand tu vis ces moments-là, il y a deux choses qui te passent par la tête. Soit tu y passes, soit la vie continue et tu te dois de revenir, plus spectaculaire que jamais. Tu vois ce que je veux dire... Je ne pouvais pas juste continuer ma vie, comme si de rien n'était. Je voulais vraiment atteindre le niveau au-dessus, et je pense sincèrement y être arrivé. Je voulais revenir, mais pas seulement, je me devais d'être plus intense. Maintenant j'en veux toujours plus car tout peut s'arrêter du jour au lendemain.

Est-ce que cela a changé ta façon de composer ?

Dans un sens, oui, car je recherche vraiment cette intensité. Je suis bien plus exigeant envers moi-même. Je ne veux surtout pas refaire un album comme Demigod, ce serait trop facile. Tu vois, quand j'ai pris ma guitare, c'est moi, je donne tout ce que j'ai. Si je devais refaire chose quelque d'aussi peu compliqué, je ne serais pas honnête envers moi-même. *The Satanist* est un album honnête, sans aucun compromis. Aime ou déteste, je m'en fous, c'est ce que nous sommes. Si ça devait être mon dernier album, je pourrais dire qu'il représente Behemoth au final.

Peut-on dire que *The Satanist* est un concept album ?

Il n'y a pas de lien véritable entre les textes, mais il y a quand même d'un album conceptuel (rires). Conceptuel dans le sens où il y a une véritable vie, une émotion palpable, commune à tous les titres. Le fait que l'album soit très compact me conforte dans cette idée, c'est un peu comme un mur.

L'artwork n'a pas encore été dévoilé (l'interview a été réalisée le 20/11/13). Peux-tu nous le décrire ?

Il s'agira d'une peinture de Denis Forakis. Il a fait un super travail pour nous. Il donne à ce disque un côté vraiment magique. Ce n'est pas facile de trouver un artiste et de travailler avec. Mais je suis content d'avoir fait les choses différemment, cette fois. Il n'y aura que la peinture... Pas de logo, rien pour te distraire de ce que tu reçois de nous. Il n'y aura vraiment rien en rapport avec le groupe. Même à l'intérieur du livret, il n'y aura pas de photo, juste les paroles avec une calligraphie spécifique. Elles ne seront pas juste imprimées, elles

seront difficiles à lire. Quand il a créé cette calligraphie, il était comme en transe, et ça donne un résultat très chaotique. C'est vraiment fascinant.

Mettras-tu tout de même à disposition les textes dans une version plus lisible ?

Oui, elles seront disponibles sur le net afin que les fans puissent s'en imprégner. Cet artwork est vraiment spécial, c'est notre vision des choses. Mais je sais que pour les metalheads, les paroles sont importantes donc nous les redrons visibles. Les kids vont vraiment adorer cet artwork !

Le DVD de l'édition limitée semble bien rempli. Peux-tu nous en parler ?

Il y aura un film de qualité professionnelle sur le groupe, et un concert que nous avons donné en Russie. Filmé par pas moins de 12 caméras. Là aussi, les kids vont devenir fous. Mais il n'y aura pas ça, car nous allons sortir un box-set limité avec de nombreux goodies et objets de collections.

Vous allez partir en tournée avec Cradle Of Filth. Cette affiche est pour le moins spéciale...


Je vois ce que tu veux dire. Mais j'adore les gars de Cradle, et j'aime les affiches non conventionnelles.

Semer la confusion dans l'esprit des gens est mon deuxième boulot (rires).

Quid de la production que vous allez avoir sur la prochaine tournée ?

Espérez le meilleur de nous-mêmes. Nous allons jouer 3-4 titres du nouvel album, et aussi déterrer quelques vieux titres de Pandemonic Incantations. Ça va être énorme.

SEMER LA CONFUSION
DANS L'ESPRIT DES GENS
EST MON DEUXIÈME
BOULOT.



BEHEMOTH
The Satanist
Black / Death metal
Nuclear Blast / PIAS

★★★★☆

Nergal parle d'un retour de chez les morts et c'est bien ce qu'inspire *The Satanist*, sans concession et au son râpeux à souhait. Les compos sont compactes et ne laissent que peu de place aux sentiments. Les arrangements, à l'image de « Ota Pro Nobis Lucifer », peuvent être riches et montrent toute l'étendue du talent du leader. La production est en parfaite adéquation avec la musique proposée et chacun des membres du groupe remplit sa tâche avec brio (encore une fois, la section basse / batterie est brillante). Nergal est en pleine possession de ses moyens, tant au niveau de la guitare que du chant que l'on sent arraché de ses tripes. Un retour gagnant. [J. Meurat]

EN LIVE: LE 11/02/2014 AU BATACLAN, PARIS

THE KINGS OF EPIC SYMPHONIC METAL ARE BACK

Rhapsody OF FIRE

CD, LTD. DIGIPAK,
LTD. VINYL

DARK WINGS OF STEEL

OUT NOW!



UNIQUE Pagan/Viking Metal
FROM GERMANY

THE NEW ALBUM

HEIMWEH

- OUT NOW -



THE EPIC POWER METAL MASTERS ARE BACK



FOR ALL FANS OF
KAMELOT, VIRGIN STEELE
& IRON MAIDEN

RAIDED LAND

OUT NOW

with new singer
GUS MONSANTO
REVOLUTION AMBASSADOR 2022



OUT NOW

Fifth Son of Winterdawn



www.afm-records.de

Season of Mist
DISTRIBUTION

MUSTASCH

Voleur ou Rockstar ?

Première venue à Paris pour les **Sotédoy** à la moustache emblématique, à l'occasion de la sortie de leur 6ème album **Thank You For The Demon**. Entretien avec **Ralf Gyllenhammar** (chanteur/guitare) et **Mats Stam** (batterie). Interview par **Ed. Baugé**, photo **Yves Bellanger/Le Monde**

Enfin de passage à Paris pour la tournée...

Stam : C'est Ralf qui a principalement composé en studio. On n'a pas fait de pré-prod, contrairement à d'habitude. Pas le temps, en fait. On avait un ex-producteur qui devait s'occuper de l'album, mais il était trop lent. On a dû s'en séparer et le faire par nous-mêmes. Du coup, on a perdu beaucoup de temps.

Ralf : On a perdu six semaines. On a fait en studio ce qu'on fait normalement à la maison. On peut dire que ce disque est une démo qui a coûté cher : 50 000 € ! Donc maintenant, il faut qu'on joue (rires).

Comment s'est passée la réalisation de l'album ?

Stam : C'est Ralf qui a principalement composé en studio. On n'a pas fait de pré-prod, contrairement à d'habitude. Pas le temps, en fait. On avait un ex-producteur qui devait s'occuper de l'album, mais il était trop lent. On a dû s'en séparer et le faire par nous-mêmes. Du coup, on a perdu beaucoup de temps.

Ralf : On a perdu six semaines. On a fait en studio ce qu'on fait normalement à la maison. On peut dire que ce disque est une démo qui a coûté cher : 50 000 € ! Donc maintenant, il faut qu'on joue (rires).

Qu'exprime ce nouvel opus ?

On voulait un son différent pour cet album, aller dans une direction différente. Le précédent était vraiment fait pour la radio, tout devait être aussi fort et criard que possible, tout le temps. Là, on a voulu éviter ça et faire un album dynamique, clair et cristallin. Pour nous, tous les enregistrements modernes sonnent de la même façon, alors on a voulu sortir du rail Nickelback. On n'a pas utilisé de tracking sur la batterie, pas de boîte à rythmes, pas d'artefices sur ordinateur. Tout est vraiment acoustique.

« All My Life » est un titre à part. Qu'est-ce qu'il représente pour toi ?

Cette chanson parle de mon enfance. J'avais des parents adoules très sévères qui m'ont obligé à jouer de l'accordéon. Ils m'interdisaient d'écouter et de jouer du Hard Rock. A 7 ans je voulais jouer de la guitare, mais ils ont refusé. Ils étaient très folklores, danse, etc. C'est à cause de ça qu'un des titres s'appelle « I Hate To Dance ». Ils m'obligeaient à participer avec eux à cette mascarade costumée. Je détestais ça ! « All My Life », c'est ma façon de me rebeller contre tout ça. Je suis quelqu'un de très direct, qu'il s'exprime haut et fort. Mes parents étaient très calmes, timides, discrets, ils me disaient tout le temps de la fermer. Très jeune, j'ai pris conscience que ça plaisait aux gens que je fasse tout ce cirque, alors qu'ils étaient embarrassés et un peu jaloux de moi.

Et comment l'en es-tu sorti ?

Ado, je cambriolais. J'ai été emprisonné à 17 ans.

Stam : Tu n'étais pas très bon, comme cambrioleur !

Ralf : Non pas vraiment (rires). Un prof m'a dit un jour : « Ralf, il n'y a que deux métiers pour toi : braqueur de banque ou Rockstar ». Je crois que j'ai choisi le bon (rires) ! J'ai eu plusieurs années d'errance. J'ai mis longtemps à comprendre que j'étais un artiste, que j'étais fait pour la musique. C'est pour ça que « je remercie mes démons », ceux qui m'ont dit toute ma vie que j'étais un bon à rien. Ils ont fait de moi celui que je suis aujourd'hui avec deux Grammys, deux disques d'or et un titre à l'Éurovision quatre-vingt-huitième. Pas si mal, pour un loser (rires) !

Voici un album riche aux multiples facettes, tantôt réche, tantôt soyeux. Le poétique « All My Life » est, presque une ballade Rock, à côté de l'impitoyable « Hate To Dance ». Les influences sont variées : des vocalises à la Scorpions sur « Feared And Hated », au « TNT » d'AC/DC sur « Borderline », jusqu'à la petite mélodie en intro de « Thank You For The Demon » qui rappelle « Wire To Wire » de Razerflöh. Côté ambiances, les lendemains de fête sont difficiles sur « From Euphoria To Dystopia ». Anneturne et regrets envahissent « All My Life » avant de tout envoyer en l'air. Psychédélie lancinant sur « The Mauler », nuée de corbeaux sur le ténébreux Rock acoustique « Don't Want To Be Who I Am... ». Tout est dans les émotions humaines, surtout les plus sombres. [E.A. Baugé]

MUSTASCH
Thank You For The Demon
Heavy Rock
Gain / Sony Music

★★★★☆

NASHVILLE PUSSY

Party hard

Nashville Pussy, le « hardest working band in show business » en référence à ses tournées marathon, est aussi parmi les plus fêtards. Après avoir eu quatre bassistes canon, le groupe enregistre **Up The Dosage** dans la Kentucky avec Bonnie Blair, une fan pour qui le rêve est devenu réalité. Parallèlement, les talents de multi-instrumentiste de la blonde à forte poitrine **Ruyter Suys** (prononcez Rider Sighs) éclatent au grand jour pour un résultat beaucoup plus varié - et donc intéressant - que l'accoutumée. Entretien avec **Ruyter Suys** (guitare/batterie) et **Blair** (guitare/batterie). Interview par **Ed. Baugé**, photo **Yves Bellanger/Le Monde**

Up The Dosage marque votre énième collaboration avec l'ingénieur du son Brian Pulito.

C'est le quatrième ou cinquième album qu'on fait avec lui. Il était battu dans Nine Pound Hammer, l'autre groupe de Blaine (NOLA : Cartwright, chant / guitare), puis a décidé de changer de carrière. C'est dans son premier studio qu'on a enregistré la B.O du dessin animé Aqua Teen Hunger Force (2007). Puis il a mis en boîte deux albums de Nine Pound Hammer, Matt Jess (2012) des Kentucky Bridgeburners, ainsi que tout un album inédit de Bozzard, note side-projet de Rock sudiste, à Blaine et moi. C'est également Brian qui a remis le disque à l'ingénieur du son de Hell To Texas.

Dans quelle mesure Eddie Spaghetti, chanteur / bassiste des Supersuckers, vous a-t-il aidés à composer ?

Eddie est un père de famille très occupé, mais il est venu passer dix jours à composer avec nous, à raison de deux heures par jour. Il a veillé à ce qu'on ne passe pas notre précieux temps de studio à siffler du whisky.

Est-ce toi qui joue du dobro et de la mandoline sur « Hooray For Cocaine, Hooray For Tennessee » ?

Oui. J'ai aussi assuré les parties de piano.

Quels sont tes nouveaux titres préférés ?

« Everybody's Fault But Mine », groovy à souhait, qui te donne envie de tortiller du cul et de baisser (rires), ainsi que « Rub It To Death », une de mes composes à l'inspiration Punk, dans l'esprit de Motorhead.

Comment était la tournée de Nashville Pussy avec ZZ Top, en 2012 ?

D'enfer ! C'est super cool de les voir débarquer en pyjamas le matin au p'tit déj (rires). Billy (NOLA : Gibbons, guitare) m'a prise sous son aile : il m'a décoté certains de ses riffs et fait essayer ses grattes.

Et ta tournée avec Dick Delicieux And The Tasty Testicles, le groupe parodique d'Atlanta, cette année ?

Mon Dieu... Un concours de bêtise ! J'ai eu de la chance de ne pas finir au poste (rires). C'est également un miracle qu'il n'y ait pas eu de morts.

Quel est le groupe le plus cool dont vous avez assuré la première partie ?

Motorhead, en 2009, sans hésiter ! Ils nous ont appris à faire la fête à un point... tout en assurant le show dans la foulée.

Avez-vous toujours plus de succès en Europe qu'aux USA ?

Oui, car vous êtes moins priés. C'est tellement plus fun de tourner chez vous... Les USA ne sont plus notre priorité. Il n'y a que les groupes Rock Euro dépressifs qui marchent, ici.

En quoi Up The Dosage se distingue des précédents albums ?

On a pris plus de risques et introduit de nouvelles sonorités. C'est aussi la première fois qu'on enregistre avec Bonnie. Tout son potentiel vocal s'est révélé en studio - on était passé à côté en live - et on a changé les choses féminins en conséquence.

NASHVILLE PUSSY
Up The Dosage
Hard Rock
SPV / Stam/Hammer / Season Of Mist
★★★★☆

À force de mouiller le maillot - sinon la culotte - à Paris et en province, Nashville Pussy s'est constitué un solide following chez les grasseux français. Et le quartet mûre à encore du p'tit à revendre avec son 6ème album studio. « Till The Meat Falls Off The Bones » condense tous ses points forts en trois minutes chrono : la voix de Blaine Cartwright, plus Alice Cooper que jamais, les soli de cette vieille tigresse de Ruyter Suys, aussi rustiques que sa SG éviscérée, et un prof / rapport qualité / prix indécents. Les jeux de mots foireux sont également de la partie, à l'instar de « White And Loud », contrepied poliard du « I'm Black And I'm Proud » de James Brown. Plus encore que le mini bande-son pour catchage « Taking It Easy », ce sont deux échappées en mode Country avec mandoline et dobro qui créent la surprise... et sûrement le buzz sur le net. De là à comparer Up The Dosage au Back In Black d'AC/DC en passant par l'ami Blaine semble aller vite en besogne. [J.C. Baugé]

EN LIVE: LE 30/01/2014 AU FORUM, VAURÉAL



PAUL DI'ANNO

Cas social ?

Professionnellement, Paul Di'Anno a connu deux carrières. Une première, aussi glorieuse qu'éphémère, avec Iron Maiden (1978-87) qui l'a vu jouer à l'Hammerstein, Odeon ou ouvrir pour Kiss en Europe sur l'Unleashed Tour, et une seconde qu'on pourrait qualifier de longue traversée du désert au sein de combos de troisième zone, parmi lesquels Di'Anno (1983-85), Gogmagog (1985), Battleground (1988-89, 98), Praying Mantis (1990), Killers (1998-97, 2001-03), Nomad (1999-2001) / 2003-08) et Rockfalla (2008-10). Avec l'histoire chronologique du Rock qu'il se refuse à être. Peut désigner ou encenser Iron Maiden en contrastant parallèlement ses shows sur des reprises de ses ex-employeurs. Le sort de son autobiographie égratine un peu plus le personnage qui devient bouffé, bœufé et queulé sur scène. Aussi, rendons-lui grâce de prendre une pause avec nous à l'Hilton de Londres en ce froid mardi de novembre pour tordre le cou à quelques rumeurs encore vivaces, concernant Paul Di'Anno plutôt que son ex-employeur Iron Maiden.

Le label polonais Metal Mind ressort actuellement trois albums de Killers, période 1992-04, en versions remasterisées avec bonus : South American Assault Live, Murder One et Menace To Society. Quel a été ton degré d'implication dans le processus ?
Disons que j'ai donné mon feu vert, mais Cliff (NDLR : Evans, guitare, ex-Cliven Shack, Headfirst, Tank) s'est plus impliqué que moi. Je lui ai fait confiance pour choisir les inédits live de nos archives.

Curieux, car tu n'aurais pas trop apprécié qu'il sorte le back-catalogue de Killers sur son label Soundhouse Records en 1994...
Tu métonnes : il n'avait même pas pris la peine de m'en parler ! Nos relations ont vite tourné à l'orage à l'époque.

BMG, après vous avoir auditionnés sur des covers d'Iron Maiden, avait avancé 250 000 \$ pour le premier album studio. Y a-t-il eu un retour sur investissement ?
Les trois albums ont bien marché en Europe, et encore plus aux USA où on concentrait tous nos efforts. Ces remasters arrivent à point nommé, depuis le temps qu'on évoque un nouvel album studio de Killers... Je n'ai lâché qu'un titre de travail (NDLR : The Lazarus syndrome), sachant qu'il ne sera pas prêt avant fin 2014. On n'est plus que deux membres originaux de Killers (Graham Bath et Steve Hoppood, guitariste et batteur originels, souffrent respectivement d'arthrite et d'acouphènes), mais je compte déboucher des musiciens de très gros groupes, fatigués des tournées, pour bâtir un live-up de folie.

Perçois-tu encore des royalties sur tes compositions d'Iron Maiden ? Te si dit que le manager Rod Smallwood avait racheté tes droits au moment de ton éviction du groupe...
Je ne sais pas (du) est partie cette rumeur, mais je peux t'assurer que je touche mon chèque régulièrement tous les ans (rires).

Les rumeurs les plus folles n'ont cessé d'enfler après la parution de ton autobiographie, The Beast (2002 en VO chez John Blake, 2012 en VF chez Camion Blanc). On lit même sur Wikipedia que tu es un musulman convaincu...
Je hais toutes les religions, ce sont des peines de temps. Pire : elles conduisent les gens à s'entretuer.

Quelle est la drogue la plus dure que tu aies consommée ?
La cocaïne.

Tu as passé quatre mois à l'ombre à Los Angeles en 1993 pour violences conjugales, et deux autres à Salisbury en 2011 pour 45 000 £ de fraude à l'assurance maladie. L'espère que tu ne t'es pas baissé pour ramasser le savon sous la douche...
Il faut être dur et aimer la baston pour ne pas se faire marcher dessus, en tague. Heureusement, je n'ai pas eu à déplorer d'accidents particuliers.



ALCATRAZZ
No Parole From Rock
N Roll / Live
Sentence /
Disturbing The Peace
/ Dangerous Games
Hard Rock
Metal Mind /
Season Of Mist
★★★★☆

Conjointement aux remasters de Killers que Paul Di'Anno a eu la gentillesse de nous présenter, Metal Mind publie également Alcatrazz, groupe que ce boit-sans-soif de Graham Bonnet avait monté après son éviction éclair de MSG. Les deux premiers albums studio de 1983 et 1985 auraient pu être respectivement frappés du sceau d'Yngwie Malmsteen et de Steve Vai, tant ces sidemens de luxe tirent la couverture à eux. Leurs priouesses, guitaristiques sont annonciatrices de deux fameuses discographies solo s'étalant sur trois décennies. Inutile de s'appesantir sur Live Sentence, copie de No Parole From Rock N Roll avec le chant faux du début à la fin, et Dangerous Games, aussi insipide qu'au moment de sa sortie en 1986. Chaque CD est agrémenté de trois titres live en bonus, en majorité de l'ère Malmsteen, relevant de l'intérêt historique (« Desert Song », de MSG)... ou du foirage de gueule (« Guitar Crash »). Même sentiment mitigé à l'égard des digipacks aux photos floues et sans livret. (J.C. Baugé)

LEADER BATTLE SLASH METAL MIND COMP CUDGEL PARTY-SAN

PAUL DI'ANNO

Metal Open Air

ALLEMAGNE

KREATOR

WILLOW

OBITUARY

HEADBUSTERS

KATONIA

GRAVE

NAPALM DEATH

solstafir

ORCHID

DARKENED NOCTURN SLAUGHTER CULT MISERY INDEX ABORTED GRAND MAGUS ATLANTEAN KODEX AHAB KAMPFAR MUMAKIL GOD MACABRE BEYOND INQUISITION SPHERON EREB ALTOR HAVOK ABYSSOUS ARROGANZ ROGAS IMPERIUM DEKADENZ + 1 HEADLINER AND MORE BANDS SOON!!!!

07.-09.08.2014 Schlotheim
Airfield Obermhöhr

L'achat 66,90 € des tickets inclut l'accès au camping
L'achat 100,00 € des tickets inclut l'accès au festival
Tous d'arriver complètes les Mercredi à Jeudi à 15h. - L'annulation d'apporter des billets sur place
- Horaires disponibles pour le centre ville toute la journée. - Accès autorisé secourus.
- Bouche disponible aux places

www.cudgel.de www.party-san.com

A l'honneur

Adrenaline Mob, avec dans ses rangs Russel Allen (Symphony X), John Mayer (Disturbed) et Mike Orlando (Sonic Stomp), avait sorti Omertà, une superbe galette métallique où un certain Mike Portnoy officiait derrière les fûts. Ce dernier, qui a toujours la bougeotte, est désormais remplacé par A.J. Pero (Twisted Sister). Le nouvel album, Men Of Honor, n'en affiche pas moins un dynamisme à toute épreuve. (Entretien avec Mike Orlando (guitare) par Loïc Cormery - Photo : DRI)

Vous avez sorti un EP, Coverta, en mars dernier où l'on retrouve quelques reprises très réussies...
Après notre tournée, j'avais dans l'idée de faire quelques reprises de groupes qui avaient bercé mon enfance. J'ai toujours fait des reprises quand j'étais même. J'ai appris à faire des solos sur le Dio, du Black Sabbath ou encore du Led Zep. Depuis, je me suis amélioré et j'ai trouvé mon propre style. Ce qui est bien, avec Adrenaline Mob, c'est qu'on peut tout se permettre sans être jugé.

Comment a été accueilli Omertà ?

Je suis satisfait à 100% de ce que j'ai fait sur Omertà. C'était notre premier album, avec beaucoup de pression... Quand tu montes un « all-star band », tu n'as pas le droit à l'erreur. Il y en a eu, comme chez tous les groupes, mais c'est comme ça qu'on devient plus fort. Notre contrat avec Century Media n'est pas encore terminé, ils nous font confiance et c'est très important par les temps qui courent. Et les groupes avec qui nous avons tourné sont maintenant fans d'Adrenaline Mob : ça fait chaud au cœur quand certains viennent te féliciter.

Ce n'est pas un album de réunir tous les membres pour sortir un trop dur ?

Pas vraiment. Je compose tout ici, comme tu peux le voir. Russel et moi avons la totale maîtrise du projet. Et nous avons le temps même si la vie est courte. Depuis deux ans, les choses ont évolué et j'ai appris des gens de mon entourage. Au final, je ne m'en sors pas trop mal.

Mike Portnoy a été remplacé par A.J. Pero. Qué s'est-il passé ?

Tu connais Mike et sa fâcheuse tendance à avoir son propre projet et à tout contrôler. Eh bien, c'est ce qui s'est produit. Je n'ai rien contre son investissement au sein d'Adrenaline Mob, mais le groupe est à la base celui de Russel et moi.

Mike a la bougeotte ces dernières années, il est nécessaire qu'il se recentre sur les projets qui lui tiennent le plus à cœur. Je sais qu'il a The Winery Dogs où il s'éclate et c'est très bien. Je n'ai rien contre lui car il a fait quelque chose d'extraordinaire au sein d'Adrenaline Mob. C'est la vie, c'est comme ça, il faut continuer à avancer. Nous avançons maintenant avec A.J. qui est un batteur talentueux. Il n'a rien à prouver, de par de son expérience, et a apporté un nouveau souffle grâce à son feeling et son groove bien à lui. Je l'ai rencontré en tournée, mais je ne pensais pas un seul instant que j'en ferais appel à lui. Nous sommes désolés mais un vrai quatuor, avec les mêmes envies, c'est très important. C'est de l'unidirectionnel !

« Mob Is Back » et « Come On Get Up » viennent de sortir en avant première...

Ouais et c'est super cool. Forcément, « Mob Is Back » annonce notre retour, et nous sommes plus énergiques que jamais. Ça veut aussi dire qu'il ne faut pas nous oublier trop vite (sires) ! Je suis surpris par l'enthousiasme que suscite ce titre, c'est plutôt bon signe pour la suite. Quant à « Come On Get Up », c'est un titre qui te donne envie de sauter partout et de faire la fête avec nous. Tout est dans l'énergie, et c'est ce que nous voulons pour le public. Tu as la chance d'avoir pu écouter l'album en entier, mais je peux dire à tes lecteurs que d'autres morceaux sont encore bien meilleurs !

MIKE (PORTNOY) A LA BOUGEOTTE CES DERNIERES ANNEES, IL EST NECESSAIRE QU'IL SE RECENTRE SUR LES PROJETS QUI LUI TIENNENT LE PLUS A COEUR.

Est-ce toi qui l'as produit ? Tes solos sont en tout cas dignes des grands du Metal...

Russel s'occupe de la production, et moi je supervise, mais j'ai quand même la casquette. En ce qui concerne la composition, c'est moi qui apporte toutes les idées et après, bien sûr, nous voyons tous ensemble. Souvent les gars s'entendent d'accord, ce qui m'arrange, on perd moins de temps (sires) ! Et pour les solos, merci beaucoup, je ne me prends pas trop la tête, j'essaie de faire au mieux pour ce que ça apporte quelque chose au morceau sinon je jette, tout comme les refs.

John est bien présent sur cet album, on entend la basse !

C'est vrai que sur le premier album, c'est moi qui faisais les parties de basse. J'adore cet instrument, j'aurais aimé être bassiste. Mais là, avec John au sein du groupe, nous avons un type génial qui est au service de la musique. C'est un bassiste incroyable et son jeu est fluide, ce qui fait tout le groupe. Cette fois-ci, c'est vrai, on entend la basse. Tout est rentré dans l'ordre dans le mix (sires).

Pourquoi ce titre d'album ? Et aimes-tu les pochettes de Megadeth ?

Ah, l'honneur ! Nous sommes tous des hommes et voulons exister en tant que tel. « Men Of Honor » est aussi le résultat de tout ce qui nous est arrivé depuis le début. Nous sommes debout, et c'est un honneur de vous présenter notre musique. Chacun se fera une opinion sur la pochette, mais ce n'est pas vraiment le même style que celles de Megadeth.



ADRENALINE MOB
Men Of Honor
Metal alternatif / Hard Rock
Century Media / Universal



Quel album ! Entrené par le virtuose Mike Orlando à la guitare, John Mayer (Disturbed) à la basse et Russel Allen (Symphony X) à la voix rauque et puissante, Men Of Honor va rester gravé dans les mémoires. A.J. Pero (Twisted Sister) remplace Mike Portnoy et honnêtement, le résultat est aussi bon. « Men Of Honor », avec son riff éprouvé, retient toute notre attention. Et ce n'est pas tout, Adrenaline Mob joue sur tous les tableaux : machine de guerre sur « Dearly Departed », power ballade sur « Behind These Eyes » et Thrash sur « Fell The Adrenaline », où la basse de John est monstrueuse. Monstrueux, Mike Orlando l'est aussi, juste parfait avec son sens du riff, ses mélodies entêtantes et ses solos venus d'ailleurs. Puissant ! (L. Cormery)



POLARYS

Conquête d'espace

Nouveau groupe incontournable, Polarys présente enfin son premier opus en boîtier crystal : The Va'adian Chronicles. Cela fait pourtant plus de 10 ans que le groupe existe et se produit dans la France entière. Bienvenue dans cet univers décalé, entre Heavy et Metal mélodique, avec une touche futuriste. (Entretien avec Douchan (chant) et Fabio (claviers) par Elodie Brilhaut Photo: DR)

Cela fait maintenant plusieurs années que vous tournez. Comment tout a commencé ?

Douchan : Tout a commencé en 1996. J'ai fondé un groupe, Blaster, avec un autre guitariste, un bassiste (INDLR : Vincent Danhier, ex-The Old Dead, Ormatidia) et un batteur. En 1997, le groupe s'est rebaptisé Polaris, puis Polarys. Sly, notre bassiste, est après moi le plus ancien membre du groupe. Il nous a rejoints en 2003.

Fabio : J'ai rejoint le groupe en 2005. Sly et Douchan étaient déjà aux commandes. Avant, je jouais dans Hevius.

Douchan : Onov, que je connaissais depuis quelque années, nous a rejoints à la batterie en 2007. Enfin, Lino, à la guitare, est arrivé en 2011.

Pourquoi avoir choisi un thème spatial pour The Va'adian Chronicles ?

C'est une orientation, une identité, que j'ai décidée en 1997. J'ai été bercé par des dessins animés et des films de science-fiction dans mon enfance. C'est un thème qui m'a toujours fait rêver : je trouve que la SF est un terrain incroyable pour créer et développer son imagination. De plus, peu de groupes s'intéressaient à la science-fiction et au space-opera... Rares sont d'ailleurs encore ceux qui abordent ce thème.

Vous avez fait votre release party au Dr Feelgood, Paris 11ème. Comment s'est passé ce premier contact post-album avec votre public ?

Fabio : Ça a été une superbe soirée, qui nous a permis de nous rendre compte que notre musique pouvait plaire à des gens qui sont en dehors de notre cercle proche.

Douchan : On a aussi été ravis de l'engagement du public pendant notre showcase acoustique, engagement qui a encore redoublé hier soir pendant notre prestation au Klub (INDLR : le 11/12/13).



Human Fortress

Tambour battant

2013 marque le grand retour de Human Fortress avec un nouvel album - Raided Land - cinq ans après le précédent, un nouveau line-up (Dirk Liehm aux claviers, Andre Hort à la basse et Gus Monsanto au chant) et un nouveau label. (Entretien avec Todd Wolf à la guitare par Elodie Brilhaut - 10/09/2013)

Qu'avez-vous fait pendant les cinq années séparant Eternal Empire de Raided Land ?

Après la séparation de l'ancien line-up en 2008, Dirk (claviers), Andre (basse) et moi-même avons très vite accueilli de nouveaux musiciens. Nous avons commencé à travailler ensemble sur ce nouvel album en 2010. Ce n'est qu'ensuite que Gus Monsanto (chant) est arrivé et a pu poser sa voix sur ce que nous avions déjà fait. Mais c'est vrai, nous avons pris beaucoup de temps pour que cet album sonne comme nous le voulions.

Nouvel album, nouveaux musiciens, nouveau label... Qu'est-ce qui n'est pas nouveau chez Human Fortress ?

La musique que nous jouons est restée la même (rires) ! Raided Land est même un pas en arrière vers nos racines, vers nos premiers albums. L'esprit du groupe original est toujours là.

En France, nous connaissons bien Gus Monsanto pour sa participation passée à Adagio. Comment l'avez-vous rencontré ?

Suite à une vive recommandation d'Andres McNeica, du site melodicrock.com. Nous avons tout de suite senti qu'il serait parfait comme chanteur chez Human Fortress. Il a beaucoup de charisme, de puissance, et l'alchimie entre tous les membres est bien là. Gus est un membre permanent du groupe et nous pensons déjà tous au prochain album.

La 6ème piste s'appelle « Gladiator Of Rome (Part 2) ». Est-ce là une connexion à vos albums passés, comme tu le disais plus tôt ?

Effectivement, cette chanson fait directement allusion à la « partie 1 » de l'album Defenders Of The Crown. On pourrait penser d'ailleurs qu'il ne s'agit ici que de l'unique lien avec le passé. Mais tous nos anciens titres se reflètent dans les nouveaux, ils partagent cette même « vibe ».

Season of Mist



CARNIVORE SUBLIME

L'ALBUM LE PLUS VICIEUX ET LE PLUS VIOLENT DU LEADER DE LA SCÈNE BRUTAL DEATH FRANÇAISE!



Sortie le 14.02

ED LIM, DIGIBOX AVEC CD BONUS, POSTER, PATCH ET PINS!



TOURNEE AVEC LOUDBLAST EN FEVRIER/MARS!



Kindly Bent to free Us

Les visionnaires du rock progressif sont enfin de retour avec le successeur de 'Focus' et 'Traced in Air'!

Box collector avec bonus track exclusif, livrets de paroles et partition, poster et transparents.



Sortie le 14.02



MÜRMR

Du Black Metal expérimental, incroyablement riche, nourri au jazz et au progressif!

Ed. lim. Digipak avec reprise de King Crimson en bonus track!



Sortie le 17.01

/seasonofmistofficial
 /SeasonOfMistLabel
 E-SHOP.SEASON-OF-MIST.COM

RETROUVEZ DE NOMBREUSES OFFRES SPÉCIALES ET EXCLUSIVES : BOX COLLECTOR, MURMUR BONUS, VINYLES COULEUR, PICKS CD + T-SHIRT, BARETTES...

Disponible sur iTunes



Rock'n Roll forever

C'est dans un cadre chargé d'instruments ayant appartenu à des monuments de l'histoire du Rock - le Hard Rock Café - que nous avons le plaisir de rencontrer deux membres éminents des High School Motherfuckers, en pleine promotion de leur nouvel album *Say You Just Don't Care*. *Entre Shikari* (avec Shifty, guitare et Peter Dinklage, basse) et *High School Motherfuckers* (avec Dan...

Vous démarrez l'album par la chanson-titre « Say You Just Don't Care » qui est bien trop courte...

Pamyx : C'est juste une intro qui explique clairement qu'on n'en a rien à foutre !

Stuffy : C'est aussi une invitation à écouter la suite de l'album...

Pamyx : Ou bien c'est une erreur de mix (rires) !

Le morceau « Jesus (Hates Me) » est-il en rapport avec la religion ?

Stuffy : Non, on n'intègre pas d'aspect religieux ou politique, on n'est pas Trust. Le texte contient plutôt un message qui dit : « Pensez par vous-mêmes, allez chercher ce qui vous convient et croyez en vous-mêmes ». J'ai envie de vivre comme je le sens, sans dépendre de l'avis des autres.

A propos du titre « Another Hangover in Hungary », que s'est-il passé en Hongrie ?

Sur notre premier EP sorti il y a dix ans, on avait fait « Hangover in Hungary ». Il s'agit donc ici de la suite de nos aventures. On est parti là-bas plusieurs fois pour faire quelques concerts, et tout ce qu'on y a vécu est consigné dans les textes : des rencontres avec d'autres groupes, des nanas, et surtout des super grosses ! Chaque voyage est très court, très intense, et nous laisse de très beaux souvenirs.

Comment définiriez-vous votre style musical ?

On s'est trouvé un pseudo-slogan : « Sweet as Glam, rock as Hard, wild as Punk ». En gros, il y a le côté accrocheur, coloré et entraînant du Glam avec des fondations plus traditionnelles et solides comme AC/DC ou Motörhead, et le côté dynamique et sauvage du Punk.

Pamyx : Punk, Rock, Glam !



THE UNGUIDED

Monde parallèle

Fondé par des ex-Sonic Syndicate, The Unguided entame sa course vers la notoriété avec un deuxième album qui risque de chambouler les fans de Metalcore. *Entretien avec Niclas Gunnarsson (guitare) par Louis Combarin - Photo: DR*

Pouvez-vous nous présenter The Unguided ?

The Unguided est composé de cinq personnes issues de la scène Metal moderne. Mon frère et moi étions ensemble au sein de Sonic Syndicate, que vous connaissez. Après Hell Frost, notre premier album, nous avons changé de batteur et de bassiste, et avons fait près de 50 dates. Nous nous sommes joués pas mal en Europe et sommes impatients de défendre notre nouvel album sur d'autres continents.

Votre musique n'est pas si éloignée de celle de Sonic Syndicate...

Oui et non. Il y a des similitudes au niveau du chant, mais l'état d'esprit n'est pas le même. La grosse différence entre les deux groupes, c'est que The Unguided n'est pas un hobby, c'est mon job à part entière, celui qui me permet de payer les factures et de bouffer convenablement. Nous nous gérons nous-mêmes et, vu l'expérience que nous avons dans le milieu, je peux te dire que nous faisons attention.

Parlez-nous de votre collaboration avec le grand Fredrik Nordström.

Travailler avec Fredrik est une expérience incroyable. Nous respectons totalement sa vision et son travail avec les grands de la scène scandinave. Il a obtenu un son d'album classique mais de grande qualité, avec sa touche personnelle reconnaissable. Nous sommes satisfaits de son travail et espérons retravailler avec lui un jour.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Tout ce que je fais, vois, entends, touche, sens est pour moi une source d'inspiration. Dans le groupe, nous n'avons pas de règle spécifique : si ça sonne, on force sans prendre de risque. Les fans attendent beaucoup de nous.



Operadise

Heavy style

Quatre ans après son premier EP et de nombreux changements de line-up, Operadise revient avec un premier album plein de promesses, *Heavy* à souhait. *Entretien avec Damiano Marcolli (guitare) par Julien Meurlo - Photo: DR*

Pourquoi ne pas avoir cherché à retrouver une chanteuse après le départ de Jennifer ?

Nous n'avons tout simplement pas trouvé la bonne chanteuse, et quand Franck s'est présenté à nous, c'est apparu comme une évidence. Même si vient d'un univers différent, il a pris ce challenge à bras le corps et s'en sort à merveille.

Effectivement l'album sonne super bien...

Merci. J'ai travaillé comme un fou dessus et je suis très satisfait du résultat. La production de Neb Kort est vraiment excellente et ça sonne très gros. Pour un premier album, c'est vraiment une chance de pouvoir proposer une telle qualité de production.

Pourtant, Jennifer fait toujours partie de l'aventure puisqu'elle assure les voix féminine de l'album.

Oui, Operadise est une grande famille. Le départ de Jennifer n'était pas lié à un désaccord mais à un problème d'emploi du temps. Elle fera probablement des concerts avec nous sur les prochaines dates si elle est dans le coin.

L'album sort chez Sonic Attack / SPV. J'imagine que tu dois être fier...

C'est le moins qu'on puisse dire. C'est un grand label et les conditions sont plutôt cool, donc nous n'avons pas à nous plaindre. En plus, l'album sera également disponible au Japon, ce qui j'espère nous ouvrira les portes de certaines salles là-bas.



VAN CANTO

En toute modestie

Telles deux particules dans l'univers, les styles Metal et « a cappella » avaient peu de chances de se rencontrer un jour. Pourtant, Dawn Of The Brave est déjà le cinquième album de Van Canto, ce groupe où les cordes vocales se taillent la part du lion. *Entretien avec Stefan Schmidt (voix instrumentale) par Julien Meurlo - Photo: DR*

Comment est née cette idée originale ?

Ça m'est venu après la dissolution de mon ancien groupe de Metal régulier. Je voulais faire quelque chose de vraiment orienté voix. Ça a démarré comme un simple projet, et maintenant c'est le premier groupe de Metal à cappella au monde.

Le rendu de la guitare vocale est impressionnant. Il y a un truc, non ?

Non, c'est le résultat d'un dur labeur. Bien sûr, on a fait plein d'essais avec différents micros, etc. Mais il n'y a pas de truc, que de la voix.

Que peux-tu nous dire sur le nouvel album, Dawn Of The Brave ?

Ce n'est pas un album conceptuel, mais on a voulu accentuer notre approche du Metal here à cappella. C'est pour ça qu'on a un plus gros son et une pochette qui va bien avec le style super-éros.

Et le Metal à cappella, point de vue composition, c'est comment ?

Toutes les compositions sont de moi, à part une co-écrite par Ike (INDLR : Ingo Sterzing, basse vocale) et une autre par Bastian (Bastian Emig, batterie). Ce n'est pas plus difficile que de composer pour des instruments habituels, ça prend juste plus de temps.



La cantatrice chaude

En 2011, Mayan sortait discrètement son premier album *Quarterpast*. On aurait pu penser qu'on en aurait plus entendu parler puisque le groupe n'est autre que celui de Mark Jansen (Epica), accompagné de Jack Driessen (ex-After Forever), Ariën van Weesenbeek, Rob van der Loop, Isaac Delahaye (Epica), Frank Schiphorst (Symmetry) et Henning Basse. Du beau monde, en soit. Le nouvel album *Antagonise* est l'occasion de mieux connaître ce projet mêlant Death technique et opéra. Entretien avec Mark Jansen (chiffres) et Jack Driessen (à l'aveugle) par Eric D'Amico - photo: D'Amico

Mayan est un peu passé inaperçu en France à la sortie du premier album. Pouvez-vous nous parler de la création du groupe ?

Jack : Nous nous connaissons, Mark et moi, depuis de nombreuses années puisque nous avons tous les deux joué au sein d'After Forever pendant les cinq années d'existence du groupe. Lorsque Mark a monté Epica, nous nous sommes un peu perdus de vue mais en 2007 nous avons repris contact et, ayant même de nous en rendre compte, nous étions en train de travailler sur ce qui allait devenir « Resign to Surrender » d'Epica. Re-composer ensemble nous a tellement plu que nous avons décidé de commencer un projet parallèle. Sander (MDLR : Gommans) d'After Forever nous a rejoints avant de très vite se rendre compte qu'il n'aurait pas assez de temps à nous consacrer. Mark a alors demandé à Frank (Schiphorst), que nous connaissons du Christmas Metal Symphony, de nous rejoindre. Alors qu'il composait quelques chansons avec nous, nous avons eu le déclic : nous aimions ces titres, alors nous avons décidé de monter un vrai groupe. Mark a par la suite demandé à Ariën van Weesenbeek et Isaac Delahaye d'Epica de jouer avec nous, et c'est ainsi qu'est vraiment né Mayan.

Était-ce difficile de composer quelque chose qui ne soit pas influencé par Epica ?

Mark : Il est plus difficile de créer quelque chose de nouveau et de différer avec Epica. Mayan n'a pas autant de fans, il n'y a pas cette même attente, aussi nous pouvons faire pratiquement tout ce que nous voulons. Nous avons un vrai sentiment de liberté avec ce groupe. *Antagonise* est né d'une vraie énergie créatrice. Et c'est toujours super de pouvoir travailler avec des musiciens aussi talentueux !

Antagonise est-il centré autour d'une histoire en particulier ?

Jack : *Antagonise* parle de tous ces gouvernements qui nous espionnent. Ils font tourner le monde en créant un système fondé sur la finance et les bénéfices des dettes. Ceux qui profitent de ce système nous écrasent complètement. L'album montre qu'alors que nous croyons vivre dans un monde libre, tous ces gens gardent soigneusement un œil sur nous : ils nous piègent, essayant de découvrir une faille qu'ils pourraient utiliser pour nous faire payer les pots cassés. Cela n'a plus rien à voir avec des valeurs humaines, nous ne sommes clairement que des marionnettes pour ces gens-là.

Au milieu de tout ceci, il y a une voix de femme, celle de Laura Macri, soliste de son état. Opéra et le Metal, est-ce un mélange qui fonctionne ?

Mark : Ces deux genres musicaux ne sont pas si éloignés que ça. Et nous ne sommes pas les premiers à les faire cohabiter : Ayreon ou Avantasia l'ont fait bien avant nous. Laura est autant fan de Metal que de Pop opéra mainstream. Elle tourne aussi bien avec nous qu'avec Andrea Bocelli aux USA.

Considérez-vous Mayan comme un side-project ou un groupe à part entière ?

Jack : Nous nous considérons clairement comme un vrai groupe, c'est pourquoi Henning, Laura et Bob nous ont rejoints comme membres permanents. Nous passons tous de bons moments ensemble et nous partageons la même passion pour la musique : que faut-il de plus pour faire un groupe ? Nous souhaitons juste continuer dans cette même veine pour les prochains albums... Et faire une tournée européenne !

MAYAN
Antagonise
Opéra Death
Nuclear Blast / PIAS

☆☆☆☆

Après un premier album en 2011 accueilli triplement, le super-groupe Mayan revient avec son second effort, *Antagonise*. Pas de surprise quant au style, on reste exactement dans le même créneau, à savoir un mélange de Death symphonique et d'opéra. Une combinaison déjà exploitée avec succès, notamment par Avantasia, qui peut encore surprendre mais qui au fond ne réinvente pas la fil à couper le beurre. Et c'est d'ailleurs le problème de cet album : l'absence de surprise. D'autant qu'avec des noms tels que Mark Jansen, on s'attend à du lourd. A l'issue de *Quarterpast* j'ai trop fouillis, *Antagonise* est parfois trop simpliste : les riffs ont déjà été entendus des centaines de fois et les parties d'opéra sont ultra-prévisibles. Heureusement, de bons titres relèvent le niveau (« Paladins Of Decent National Security Extremism Part 1 », « Devil In Disguise »). Un album loin de correspondre au talent du line-up du groupe. [E. Wolf]

Shotgun Generation Records
family friends



Sweet as Glam - Hard as Rock - Wild as Punk

HIGH-SCHOOL MOTHERFUCKERS

«Say you just don't care»
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE !

SGR 69-013



LA QUINTESSANCE DU PUNK ROCK HARD GLAM



info@shotgungeneration.com
replicarecords2@wanadoo.fr
www.shotgungeneration.com





SIDILARSEN

Degagez le passage!

Sidilarsen a fait du chemin depuis sa première démo en 1997. A un style musical affirmé et bientôt cinq albums au compteur, les Toulousains n'ont plus grand chose à prouver, si ce n'est qu'ils restent fidèles aussi bien à leur musique qu'à leurs principes. C'est en compagnie de Viber que nous faisons le point sur la sortie du nouvel album, Chatterbox. Entretien avec le chanteur, guitariste et bassiste de Sidilarsen, Lionel Sarrailh.

Comment se sont passées les trois années qui ont séparé Machine Rouge, sorti en 2008, de Chatterbox, prévu fin janvier 2014 ?

Elles se sont passées exactement comme on voulait ! Nous avons tout de suite enchaîné avec la tournée en 2008, que nous venons de terminer avec une date à Strasbourg. La première année a été très intense en concerts. Dès que les dates se sont espacées, nous sommes attelés à l'écriture pour sortir Chatterbox rapidement et ne pas disparaître trop longtemps de l'actualité... La sortie de Machine Rouge avait dû être repoussée d'une année, ce qui nous avait laissés un peu dans l'ombre.

On retourne dans Chatterbox tout ce que l'on connaît déjà de Sidilarsen et ce qu'il fait de mieux. Le groupe souhaite-t-il rester dans le chemin qu'il s'est tracé ?

En écrivant Chatterbox, on avait cette envie de faire un condensé de ce que le groupe sait faire : de l'électro-Metal pur et efficace. Nous ne voulions pas nous disperser, juste rester cohérents. Si on a pu un peu expérimenter avec notre précédent album, nous voulions vraiment retrouver les racines du groupe. Là où il y a par contre une vraie évolution, c'est dans le travail du son de Chatterbox. Nous avons eu le temps de nous pencher dessus sérieusement. Avec notre ingénieur du son, nous avons essayé de très nombreuses possibilités, notamment pour les parties de guitare et de batterie. C'est tout ce travail qui nous a permis d'avoir, pour la première fois, exactement le son qu'on voulait : puissant, direct et très soigné.

On distingue deux catégories d'artistes : ceux qui écrivent pour eux avant tout (les égoïstes affirmés), et ceux qui écrivent pour leur public (les engagés). Où se situe Sidilarsen ?

Chez Sidilarsen, je pense qu'il y a un peu des deux... Ce sont deux catégories qui ne sont pas forcément antagoniques. Bien sûr, on écrit toujours pour nous, on parle de notre vie, des choses qui nous tiennent à cœur ou nous mettent en colère. Mais cette colère, par exemple, peut tout aussi bien parler à l'auditeur. C'est vrai que je ne me soucie pas de la portée des paroles. J'écris d'abord pour moi, mais quand même pour quelqu'un, finalement.

La chanson « Des Milliards » vous place en véritable groupe fédérateur puisque plusieurs centaines de fans ont pu participer à son enregistrement...

Lorsqu'on a écouté le morceau enregistré, on s'est dit : « Pourquoi ne pas enregistrer plein de voix ? », puisque la chanson parlait de foule. On s'est alors tournés vers nos fans en se disant que ça pourrait les intéresser de participer à l'album. L'idée a tout de suite fonctionné : nos fans nous ont envoyé leur voix sur une même phrase type, et on les a toutes mises à la fin du morceau. C'était très fort émotionnellement, cette idée du nombre et en même temps de l'individualité nous a vraiment plu. Le plus amusant est qu'on a crédité tous ces gens-là sur l'album.

Avez-vous prévu de pousser l'expérience au-delà des frontières françaises pour Chatterbox ?

On aimerait bien, comme toujours. Nous avons déjà joué un peu à l'étranger, en Europe, lors de tournées précédentes. Si nous ne le faisons pas, c'est surtout à cause de ce que coûte le déplacement. C'est toujours compliqué de déplacer tout le monde à l'autre bout du continent tout en restant dans ses frais. De plus, lorsque nous tournons ailleurs, nous ne sommes pas en France - forcément - et ce sont les dates locales qui en pâtissent. Mais on a toujours été bien accueillis et le fait que nous chantions en français n'est pas un handicap. Après tout, pourquoi les français plus que l'espagnol ou l'allemand serait-il difficile à représenter dans les autres pays ?

SIDILARSEN
Chatterbox
Electro-Metal
New Track Music / Musicast

★★★★☆

C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures confitures, et Sidilarsen l'a bien compris. Car ce cinquième album, Chatterbox, pas de surprise, bonne surprise ! On reste en terrain connu avec un électro-Metal puissant qui frappe fort dès les premières secondes avec « Comme On Vibre » et qui ne s'arrête qu'au terme des onze chansons. Une grosse production vient enrober les compositions dû qu'importe et les sublime juste comme elles le méritent. Difficile de trouver à redire à Chatterbox qui sent aussi bien la maturité que la rétrospective. L'album des « pipelettes » oscille entre tendresse et colère, calme et tempête. L'auditeur ne s'ennuie pas une seule seconde et en redemande à la fin. Une belle réussite ! [E. Wolf]

AYEL RUOI PELL

INTO THE STORM

The new Album

Deluxe Box Set - Limited Edition Digipack incl. 2 Bonus Trachs + Poster - Double Gatefold LP - Standard Version - Download.

Out January 2014

NASHVILLE PUSSY

UP THE DOSAGE

High Speed Thrash Metal from Israel!

Available as CD, 2LP and Download

Kick Ass Rock N'Roll at it's very best!

Available as Limited Digipack (incl. 2 Bonus Trachs + Poster), 2LP, CD and Download.

Out January 2014

www.nashvillepussy.com

Labels: SPV, Hammercult, Proton

STEELCRUSHER

Hammercult

High Speed Thrash Metal from Israel!

Available as CD, 2LP and Download

Labels: SPV, Hammercult, Proton

PROTON

LIVE 2014
04.04. F. Paris - Nouveau Casino

LIVE 2014
16.02. F. Paris - Boule Noire

New album
"Ruinin' Lives"
coming
Spring 2014!

Labels: SPV, Hammercult, Proton



ANDI DERIS 14 ans de réflexion

Alors qu'il pourrait se la couler douce dans sa demeure de Tenerife, Andi Deris profite d'un break de la tournée mondiale d'Helloween pour assurer la promotion de son troisième album solo Million Dollar Haircuts On Ten Cent Heads, qui paraît quatorze ans après le confidentiel Don't By Mirrors. Le chanteur demeure une source d'anecdotes intarissables... (Entretien avec Andi Deris par Anne-Marie Dubois)

Tu es au beau milieu d'une tournée avec Helloween, dont tu arbores fièrement un T-shirt, et tu viens nous parler de ton album solo. N'est-ce pas un peu perturbant ?

Je n'ai que deux T-shirts : celui de Gene Simmons et celui-ci (rires) ! C'est un peu perturbant, en effet, mais mon emploi du temps est si serré que je me dois de m'adapter à ce genre de contrainte. J'aurais préféré attendre encore un peu mais, quatorze ans, c'est déjà suffisamment long.

Justement, pourquoi avoir attendu quatorze ans pour sortir un album solo ?

Pour une raison toute simple. À partir de l'album The Dark Ride en 2000, je suis devenu le principal compositeur d'Helloween. Du coup, lorsque je compose pour un album du groupe, je me retrouve systématiquement avec deux ou trois titres qui ne correspondent pas à son style. Je les pose dans un coin et au fil des années, je me retrouve avec suffisamment de matière pour compléter un album personnel.

Tu es le seul compositeur, mais tu as choisi d'enregistrer avec un groupe pour donner un côté plus organique à tes chansons...

Oui, si tu composes et enregistres toi-même les propres chansons, tu finis comme Lenny Kravitz, qui laisse s'écouler au moins quatre ans entre chacun de ses albums. Voir la réaction d'un groupe qui découvre tes chansons te permet de les redécouvrir aussi, c'est assez rafraîchissant.

Certains titres de l'album ont une sonorité très moderne. Est-ce à porter au crédit des musiciens ?

Oui, complètement. On a cherché un son assez naturel, plutôt sec, qui s'accorde bien avec les chansons. Je cherche toujours à faire sonner mes chansons pour qu'elles donnent l'impression d'avoir été écrites il y a trente ans, ou dans trente ans. J'essaie d'en faire quelque chose d'intemporel, mais je suis conscient que c'est très difficile à réaliser.

Comment as-tu choisi ton groupe ?

J'étais avec ma femme en train d'écouter un groupe local à Plaza Charco, au Nord de Tenerife. Le guitariste avait un style entre Jimi Hendrix et Slipknot, le bassiste était plutôt funky et le batteur avait l'air de hair ses fûts tellement il les frappait. Ma femme m'a alors fait remarquer qu'il s'agissait de l'ancien groupe de mon fils. Je les ai connus alors qu'ils étaient encore ados. Ce sont aujourd'hui de jeunes adultes très talentueux. Je leur ai proposé d'enregistrer avec moi et ça a collé.

Tu les as appelés les Bad Bankers. Pourquoi ?

C'est de l'ironie, ça témoigne de tout le respect que je porte à ces trous-du-cul de banquiers. Ils se comportent avec l'argent comme certains animaux avec la nourriture : ils peuvent s'engraisser continuellement sans jamais s'arrêter. Où est la limite ? Je pense que bon nombre d'entre eux sont vraiment dérangés mentalement.

Ils t'ont fait perdre de l'argent, et ça te déprime ?

Non, non, je ne suis pas déprimé, j'analyse simplement la situation et je conserve mon esprit critique. Vous, les Français, vous avez utilisé la loiine en 1789, donc vous pouvez imaginer quel est le fond de ma pensée. Cette situation est très probablement amenée à se reproduire tôt ou tard dans notre société occidentale, et quand ça arrivera, personne ne demandera qui est le responsable. Les têtes vont tomber !

**Chronique de l'album publiée
dans Metal Obs n° 60**



Thrash à l'hispanique

Peu le savent, mais il y a bien une scène Thrash en Espagne. Et Angelus Apatrida, élu plusieurs fois « meilleur groupe de l'année » par des magazines espagnols, est le leader du mouvement. (Entretien avec Guillermo Loibardo (chanteur) et Romy Fryx (photo) - C. Bouda's Dreamy Pix)

Vous êtes actuellement en tournée avec Hawk et Savage Messiah. Ça se passe bien ?

Oui, c'est probablement la meilleure tournée européenne que nous ayons faite ! Les mecs de Hawk et de Savage Messiah sont sympas, et les gens s'amusent tellement pendant les concerts. Surtout en France, et en Espagne où nous avons fait sold-out à Barcelone.

Vous venez d'Espagne : quelle est votre visibilité au niveau national et international ?

Angelus Apatrida est un groupe connu en Espagne. Nous sommes les têtes d'affiche de nos tournées, faisons de grosses dates et de gros festivals, mais nous sommes un nouveau groupe pour le reste du monde. Nous devons continuer à travailler dur pour nous imposer au-delà de nos frontières.

Si Evil Unleashed and Give 'Em War avaient écrit cette année, auraient-ils été différents ?

Bien sûr. Ces deux premiers albums autoproduits reflètent nos talents de l'époque, c'est ce qui fait leur charme. Ce n'est qu'après la signature chez Century Media que nous avons commencé à travailler professionnellement. Parfois, nous disons que notre premier véritable album est Clockwork, mais nous sommes tout de même très fiers des deux premiers, c'est pourquoi nous avons décidé de les ressortir ensemble sur un double CD.

Avez-vous déjà ce double CD ?

Oui, il est superbe, avec tous les bonus : photos, textes et démos. Nous sommes très heureux du résultat final.

Quels sont vos projets pour 2014 ?

Nous allons faire quelques festivals d'été, comme le Hellfest.



CYNIC

Retour aux sources

Il est midi à Los Angeles lorsque Paul Masvidal décroche son téléphone. Le chanteur / guitariste gagne sa vie en écrivant des musiques pour des productions hollywoodiennes (TV, films, publicités) à l'instar du personnage incarné par Charlie Sheen dans la série *Mon Oncle Charlie*. On ne lui demandera pas si son salon regorge de call-girls ivres. Laissons-le plutôt parler de sa passion qui nous est connue : Cynic. / *Entretien avec Paul Masvidal, chanteur, guitariste, Alex Kolarski. Photo : D&B*

Tu viens de terminer la tournée hommage à Death. Quel souvenir en gardes-tu ?

On s'est beaucoup amusés au cours de la tournée. Avoir la possibilité de faire découvrir la musique de Chuck Schuldiner à des fans qui ne l'avaient jamais vu à l'heure est assez formidable, d'autant plus qu'il semble y en avoir un nombre croissant. J'étais exténué car je ne dors pas très bien dans les tour-bus, mais j'étais porté par l'adrénaline procurée par les concerts. Au final, je dirais que c'était une expérience complètement euphorisante. Jouer du Death Metal si intense a été une forme de thérapie pour moi qui suis à présent si loin de ce style musical. On fera encore quelques dates au cours de festivals cet été.

Venons-en au nouvel album de Cynic. Qu'évoque son titre, *Kindly Bent To Free Us* ?

Il évoque l'esprit humain et tous les composants qui s'entremêlent dès qu'on se met à se questionner. Je pratique la méditation depuis longtemps maintenant et je cherche toujours à comprendre qui je suis. J'essaie de transposer ce questionnement à mon art. L'esprit peut être la cause de bien des souffrances mais peut aussi amener une libération.

Depuis quand te poses-tu ce genre de questions existentielles ?

Depuis tout petit. J'étais introverti mais curieux. Je me souviens qu'à six ou sept ans, je posais des questions existentielles sur la nature et la réalité. Ce n'est qu'au lycée que j'ai commencé à m'intéresser à ces sujets de manière plus poussée en m'abreuvant d'ouvrages ésotériques. Magie noire et projection astrale font partie des expériences que j'ai menées et que je continue à mener en cherchant des réponses. Je fais partie d'une communauté shamanique qui utilise l'hallucinogène Ayahuasca à des fins thérapeutiques, et une ingestion exagérée m'a fait partir très loin. Ce voyage est relaté dans la chanson « True Hallucination Speaks ».

La pochette de l'album peut être vue à la fois comme un très bel arbre et comme un nuage post-explosion atomique. Qu'en est-il exactement ?

Il te manque le troisième élément : la vivisection d'un cerveau humain ! C'est marrant, certaines personnes ne voient qu'un arbre, qu'une explosion ou qu'un cerveau. Robert Venosa a peint cette toile dans les années 70 et je pense que ce qu'il a voulu dire est que le cerveau est à l'origine de l'explosion nucléaire et que cette dernière génère fatalement une renaissance. Il s'agit bien d'une peinture à l'huile et non d'une réalisation assistée par ordinateur. Pour moi, c'est une parfaite représentation de l'album avec le cerveau qui explose d'idées et l'arbre qui symbolise la sagesse.

L'album est différent des précédents mais on reconnaît la patte Cynic. Comment l'expliques-tu ?

J'ai beau jouer une multitude de styles, j'ai un son qui m'est propre et auquel j'ai du mal à échapper. Et c'est la même chose pour Sean Malone (NDLR : basse) et Sean Reinert (batterie). Alors dès qu'on joue tous les trois, on reconnaît le son Cynic, quelle que soit la musique. Je dirais que c'est une véritable chance qui nous permet d'évoluer tout en conservant notre identité.

On peut entendre l'influence des Beatles sur l'album...

Oui, complètement ! Je suis un grand fan des Beatles depuis l'enfance, c'est ma plus grande influence en tant que compositeur. J'aime les chansons courtes aux mélodies simples, même si c'est assez contradictoire avec le genre Prog de Cynic. On essaie d'apporter une sensibilité Pop à notre background Jazz / Metal. Ce nouvel album est une sorte de retour à la musique qui nous a inspirés dans notre jeunesse.



CYNIC
Kindly Bent To Free Us
Prog'
Season of Mist
★★★★☆

Vétérain cultissime de la scène Death Prog' avec un album devenu référence en la matière (*Focus*, 1993), Cynic a aujourd'hui avancé vers un univers Rock plus ambiant qui a laissé le Death dans son rétroviseur. Est-il donc, les groovils. Le son du groupe demeure toutefois très reconnaissable grâce au jeu de basse si particulier de Sean Malone, comme en témoigne « Infinite Shapes ». Dès le morceau d'ouverture, « True Hallucination Speaks », une influence inattendue, constante au fil de l'album, apparaît : celle des Beatles. Les mélodies et harmonies vocales peuvent être perçues comme un hommage au duo Lennon / McCartney, à l'instar de ce que réalise Steven Wilson avec Porcupine Tree ou Blackfield. Si l'album était sorti en 1995, juste après *Focus*, on aurait crié au scandale mais, fort heureusement, les fans de la première heure ont grandi et sont prêts à accepter cette évolution naturelle qui situe Cynic entre Extol et Porcupine Tree. [A. Kolarski]



MONSTER MAGNET
SAMEDI 8 FEVRIER
LA FLECHE D'OR, PARIS
SUPPORT : Church Of Misery

SPEAKEASY • THE BATACLAN • THE TRANSBORDEUR



SONDARACTICA
Nouvel Album
23.04.14
PARIS
Le Bataclan
04.05.14
LYON
Le Transbordeur

SPEAKEASY • THE BATACLAN • THE TRANSBORDEUR

Adipocere

+ de 20 ans de Metal à votre service !

BACKSTAGE

Disquaire Spécialisé &
Vente Par Correspondance

METAL GOTHIC

PUNK ROCK

+ de 25000 articles

(CD, Vinyl, Collector, DVD,
Merchandising, NEW ROCK,
Rangers, Vêtement Gothic...)

ADIPOCERE / BACKSTAGE

11 Place Edgar Quinet

01000 BOURG EN BRESSE

Tél. : 04 74 25 25 57

www.backstage2.fr

adipocere.bourg@orange.fr

Nous faisons du pressage Pro de CD via :
<http://www.adi-media.net>

Ouvert du
lundi au samedi

Le bon samaritain

ISAIAH 53:5

Inspiré et surprénant à plus d'un titre, le 10ème album studio de Stryper, **No More Hell To Pay**, sort clairement du lot. A l'occasion de son 30ème anniversaire, le gang de Michael Sweet a finalement retrouvé ses esprits, et sa motivation d'antan. Il a su insuffler de la fraîcheur à sa musique, plus encourageante que jamais. Le groupe de Metal chrétien américains s'appuie sur son expérience et se réinvente à la lueur de ses meilleurs souvenirs. (Écriture avec Michael Sweet (Voix, Guitare) par Philippe Sintes - Photos - D)

Le nouvel album s'intitule No More Hell To Pay. C'est également le nom de la 2ème plage. Considères-tu cette chanson comme le moteur du disque ?

On avait le nom de l'album avant d'avoir le titre de la chanson. Mais on trouvait que ce morceau enveloppait parfaitement l'esprit et la direction musicale empruntée par Stryper. On retrouve ainsi les ingrédients qu'apprécients les fans : les solos harmonisés à deux guitares, des voix haut perchées, une rythmique qui pilonne et des mouvements mélodiques. Tout en restant fidèle à notre identité, à nos racines, nous avons tenu à apporter une nouvelle dynamique, notamment au niveau de la production et du son. Nous sommes partis aux devants de nos motivations tout en répondant à l'attente des fans.

L'album s'est classé en 33ème position des charts US dès la première semaine. Pour une formation de Heavy Metal, c'est quasiment un exploit. Comment expliques-tu cette réussite ?

Honnêtement, j'en suis incapable. La manière de vendre la musique a considérablement changé depuis l'avènement d'Internet. J'ai donc été agréablement surpris de voir grimper l'album dans le Billboard au cours des premières semaines. On retrouve au sein de Stryper les quatre musiciens qui avaient débuté l'aventure en 1983. C'est finalement ça, la réussite. Nous sommes stables et heureux, alors que la plupart des groupes des années 80 ont disparu ou ne comptent plus qu'un membre d'origine.

Pourtant, des organisateurs de concerts ou de festivals continuent à vous boycotter à cause de votre engagement dans la foi.

C'est vrai. Le jugement est souvent destructeur dans notre société. Nous aurions probablement obtenu plus de considération si nous avions accepté de nous fondre dans le moule, mais nous n'allons pas vendre notre âme pour des raisons de marketing. Notre message a toujours été positif. La réponse à No More Hell To Pay montre que des gens sont concernés par ce que nous faisons.

As-tu des morceaux favoris sur l'album ?

« Sympathy » a une belle mélodie, puissante. J'aime particulièrement le côté épiquique de « Legacy ». C'est un plaisir de jouer ce morceau en concert. J'adore aussi la reprise de « Jesus Is Just Alright ». Elle s'intègre parfaitement à No More Hell To Pay. J'ai même créé un nouvel arrangement pour cette chanson popularisée par les Doobie Brothers.

Quels sont vos projets pour 2014 ?

Tout d'abord, la sortie d'un CD / DVD live de Stryper au Whisky A Go Go (NDR : Los Angeles). Il comprend 18 chansons, dont 4 du nouvel album, de vieux titres que nous n'avions plus joués depuis longtemps comme « You Know What To Do », ou « Always There For You », et bien sûr les classiques. Une tournée est programmée en Europe avec probablement deux dates en France. Je prépare aussi un album solo avec de nombreux invités (Doug Aldrich, Dave Mustaine, Chris Jericho). Par ailleurs, le disque que j'ai produit, composé et enregistré en compagnie de George Lynch (Dokken, Lynch Mob), Brian Tichy (WhiteSnake) et James Lomenzo (White Lion, Megadeth) sortira en février sur le label Frontiers. Enfin, une autobiographie est en cours. J'ai hâte que les gens découvrent tout cela. En attendant, je souhaite aux lecteurs de Metal Obs une excellente année 2014.



STRYPER

No More Hell To Pay
Heavy Metal
Frontiers /
Harmonia Mundi

★★★★★

Sonnez trompettes de l'Apocalypse, cheysachez cavaliers et tremblez pâleurs pêcheurs ! Après avoir rameuté il y a deux ans les fans de Judas Priest et Black Sabbath (The «Covering»), le plus célèbre représentant du Metal chrétien continue à démocratiser son style et s'adresse aujourd'hui aux disciples du headbanging. No More Hell To Pay est un psautier qui annonce une nouvelle ère. Il n'y a qu'à écouter des titres comme « Saved By Love », « Legacy » ou « Marching Into Battle » pour constater toute la vitalité et l'énergie qui régissent chez ces quinze musiciens. Autre surprise : une cover de « Jesus Is Just Alright » des Doobie Brothers, certifiée d'anthologie. Les douze titres du CD sont transférés par la voix poignante de l'organisateur Michael Sweet. L'évolution musicale du gang californien ne doit cependant pas être appréhendée comme un acte d'hérésie par les fans de Soldiers Under Command : la rythmique résolument Hard Rock et les textes « pénitentiels » vous le prouveront. Dans le nouveau testament de Stryper, l'Apocalypse s'écoute fort, très fort. (P. Sainet)



Moins de Folk

Petit à petit, Kampfar devient une valeur sûre du Metal extrême. Après un peu moins d'un an de préparation, les Norvégiens reviennent aux hostilités avec un nouvel album, *Djevelmakt*, qui délaisse un peu plus le Folk. *Ensemble avec Dolk* (chez Nagra Gullhaug/Gottlieb) - Photo SPM

Kampfar va avoir 20 ans. Quel bilan peux-tu nous faire de ces deux dernières décennies ?

Etant arrivé il y a 10 ans dans le groupe, je ne pourrais répondre qu'à moitié à ta question ! Durant ces années, nous avons grandi ensemble. Nous avons un rythme de travail permettant de concilier musique et vie de famille. Grâce à cela, nous avons toujours cette faim de continuer Kampfar.

Cet anniversaire sera-t-il fêté l'année prochaine ?

Non, je ne pense pas que ce soit le moment pour nous de regarder en arrière, je n'en vois pas l'intérêt. Dans quelques années, peut-être.

Parlons de l'enregistrement de *Djevelmakt*.

Nous avons commencé à composer en janvier 2013. Tout s'est passé très vite, en cinq mois nous avons tout bouclé. *Djevelmakt* a été enregistré dans deux studios différents mais voisins en Saède : *1 Abyss* et *the Black Lodge*. Tout s'est très bien passé, nous avons pu nous consacrer pleinement à la musique.

Que penses-tu de l'étiquette « Black Folk / Black symphonique » que l'on colle à Kampfar ?

Effectivement, il y a quelques influences Folk et symphoniques dans nos compositions. Mais je ne souhaite pas qu'on assimile Kampfar à un groupe de Folk Metal ou de Black Metal symphonique moderne.

Peter Tagtgren a participé à l'album...

Peter a effectivement participé mais il a été très occupé cet été avec son groupe et pour éviter un retard sur la sortie de l'album nous n'avons pas enregistré avec lui. Il ne s'est donc occupé que de la partie mixage après les prises de son. Peter nous connaît très bien, il n'a pas été utile de lui donner des consignes sur le résultat qu'on voulait. Il nous a rendu un mix que nous avons aimé dès la première écoute.

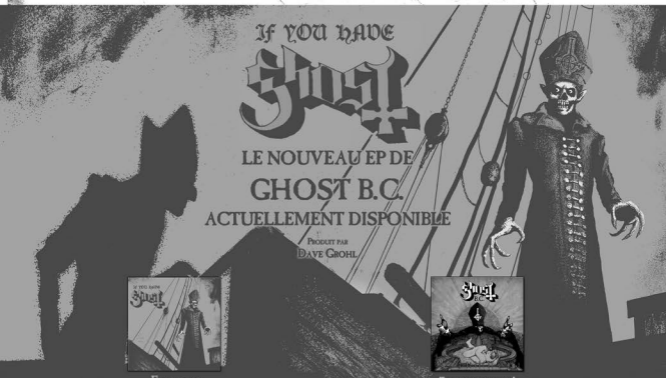
La pochette a été choisie avant l'enregistrement de l'album. Surprenant, non ? Avant l'enregistrement, mais après les compositions. La chose intéressante avec ces peintures, c'est que certaines correspondaient à des paroles déjà écrites et que d'autres m'ont beaucoup inspiré pour les textes manquants.

Pour finir, as-tu toujours à adresser aux lecteurs de *Metal Obs'* ?

Les Français ont toujours été formidables avec Kampfar. Je me souviens d'un concert dans une cave, qui je crois était un club de strip-tease. Il faisait si chaud, l'atmosphère était irrespirable... Ça a pourtant été l'un des shows les plus intenses de ma carrière. Je me rappelle également de concerts mémorables à Nantes et à Montpellier.

Prenez un groupe qui va avoir 20 ans, ajoutez à cela un line-up quasiment stable durant ces deux décennies et confiez le mixage à Peter Tagtgren. Mélangez le tout dans une ambiance relax. Bienvenue dans un épisode des *Touputouts*. En fait non, le résultat est Black Metal et s'appelle *Djevelmakt*, de Kampfar. Ça et là, quelques influences Folk (« Mylder ») ou symphoniques (« De Doses Fanes ») ressurgissent, mais ce n'est pas le propos de l'album. *Djevelmakt* pose des riffs Black Metal sur la voie de Dolk, sortie tout droit de l'enfer. Utopie, agréable, manque tout de même d'ambition. Il y avait pourtant de la matière : cet ajout de voix claire dans « Kujan », par exemple, était une très bonne idée. [G. Gautron]

KAMPFAR
Djevelmakt
Black Metal
Indie Recordings /
Season Of Mist
★★★★☆



IF YOU HAVE
Ghost
LE NOUVEAU EP DE
GHOST B.C.
ACTUELLEMENT DISPONIBLE

PRODUIT PAR
DAVE GROHL



FEATURING

- 01] IF YOU HAVE GHOSTS (REPRISE DE ROCKY ECKERSON)
- 02] I AM A MARIONETTE (REPRISE D'ARBA)
- 03] GHOSTED (REPRISE D'ARMY OF LOVERS)
- 04] WAITING FOR THE NIGHT (REPRISE DE DEPECHE MOE)
- 05] SECULAR HAZE (LIVE)

'INFESTISSUMAM'
L'ALBUM !

INCLUS "SECULAR HAZE" + "YEAR ZERO"
TOUJOURS DISPONIBLE



FOR VIDEOS, PAFAGANDA AND
MUSIC, JOIN THE BIRTHAL AT
FACEBOOK.COM/THEBIRTHALCHORIST

ALBUM DU MOIS !

MONTE PITTMAN
THE POWER OF THREE



Monte Pittman

THE POWER OF THREE

| Metal alternatif / Thrash |
Metal Blade / Sony Music



Connu pour certains et inconnu pour d'autres, Monte Pittman, ex-guitariste de Madonna et ancien membre de Prong, revient aux affaires avec un troisième album Rock alternatif teinté de Thrash old-school. Le bonhomme mène sa barque en trio et nous prouve qu'il va falloir compter sur lui dans les années à venir. Même si la ressemblance avec Ozzy au niveau du chant est notable, Monte Pittman est un vrai compositeur et surtout un maître en matière de riff qui tue. « A Dark Horse » ouvre les hostilités avec une intro rappelant le « Fight Fire With Fire » de Metallica. Bien joué, ce titre est un super single qui laisse présager du bon. Monte Pittman balance des pépites Rock en adéquation avec son temps, notamment grâce à la prod' de Flemming Rasmussen (Metallica). « Everything's Undone », très Foo Fighters, et « On My Mind », posé, vous charmeront par leurs refrains entêtants et inspirés. Quant au puissant « Before The Morning Sun », il propulse le groupe au sommet de son art. Metal Blade propose enfin une sortie intéressante avec Monte Pittman. Le missile est lancé ! **[L. Cormery]**

AFTER THE BURIAL



After The Burial

WOLVES WITHIN
| Djent / Deathcore |
Sumerian



Les petits gars d'After The Burial ont toujours été productifs et ont toujours su innover avant tous les groupes types Deathcore ou Djent. L'intérêt pour le groupe aujourd'hui, c'est d'intégrer les deux styles pour faire un album poignant et rafraîchissant. Quel bonheur, quand « Anti-Pattern », titre brutal et intense à la fois, retentit dans nos oreilles frigorifiées. Ça commence fort et ce n'est pas fini : After The Burial enchaîne les missiles. Empruntant autant à Unearth et Veil Of Maya qu'à Periphery, Wolves Within passe comme popa dans l'oreille tout au long des 9 titres. « Pennyweight », où l'infra-basse de la 8-corde n'est pas sans rappeler Meshuggah, est prodigieuse de maîtrise. Mention spéciale au batteur, qui n'est pas loin de la crise cardiaque sur « A Wolf Among Ravens », avec un groove venu d'ailleurs. Si vous cherchez l'album de l'année dans la catégorie Djent, le voici. **[L. Cormery]**



Anette Olzon

SHINE

| Pop / Rock / Metal |
EarMusic / Edel / Vercycords / Warner



Il aura fallu un peu plus d'un an à Anette Olzon pour nous revenir après son « départ » du géant finlandais Nightwish. Pour l'occasion, la Suédoise s'est entourée de beau monde, à commencer par Stefan Orm, producteur du titre gagnant de l'Eurovision 2011 « Running Scared ». Il ne faut donc pas s'attendre à du bien méchant. Même si Anette nous annonce un album sombre et personnel, on navigue plutôt en eau claire avec des titres faisant clairement penser à Kate Bush ou encore The Corrs. Seules quelques petites pointes métalliques (« Falling ») nous rappellent qu'elle vient de passer cinq ans dans les affres du Metal symphonique. Pas désagréable à la première écoute et plutôt raccord avec les capacités de l'intéressée... Mais cela ne nous laissera pas un souvenir impérissable. **[J. Meurot]**



Angelus Apatrida

EVIL UNLEASHED / GIVE 'EM WAR
| Thrash |
Century Media / Universal



L'idée d'Angelus Apatrida à ses débuts était sûrement de faire honneur au Thrash des années 80 et 90. C'est ce qui ressort de ces deux premiers albums autoproduits tout juste réédités à l'international. Inutile de se demander pourquoi le groupe est leader du Metal hispanique : il envoie la sauce. Et pas une sauce ignoble en conserve. Ces musiciens ont du talent à revendre et les deux albums sont de la même trempe : pas de baisse de régime ou de qualité sur la petite année qui a séparé Evil Unleashed de Give 'Em War. Un beau flashback sur les fondations du groupe. **[H. Fry]**



Angra

ANGELS CRY
20TH ANNIVERSARY TOUR
| Metal mélodique |
EarMusic / Edel / Vercycords / Warner



Pour fêter le 20ème anniversaire de son premier album Angels Cry, Angra s'est offert un live chez lui, à São Paulo. En guests : l'ex-Nightwish Tarja Turunen sur « Stand Away » et le célèbre « Wuthering Heights » de Kate Bush, pour laquelle elle est accompagnée de l'ex-Scorpions Uli Jon Roth. Présent également, le groupe brésilien de multi-instrumentistes Classique / Rock Família Lima qui donne de la fraîcheur instrumentale et vocale à l'ensemble. La voix charnante du chanteur actuel Fabio Leone (Rhapsody Of Fire) est parfois déroutante. Des titres mélodiques (« Lisbon », « Late Redemption ») alternent avec des morceaux plus Heavy (« Winds Of Destination », « The Voice Commanding You ») avec le guitariste Rafael Brito-tencourt au chant. Du bon live ! **[F.A. Baugé]**



Axel Rudi Pell

INTO THE STORM

| Heavy Metal |

SPV / Steamhammer / Season of Mist

★★★★☆

Plus fidèle que ce bon vieux Axel Rudi Pell, tu meurs ! Fidèle au label SPV avec 28 sorties officielles, soit 15 en ne retenant que les albums studio d'originaux. Fidèle également au Metal classique, celui qui fait Führer (ah !) outre-Rhin, avec de rares emprunts à Deep Purple période Burn (« Burning Chains ») et Scorpions période Lovedrive (« Changing Times »). Ce produit aux trois cinquièmes allemand - en référence au line-up - cible clairement son public avec des paroles parodiques à la Yngwie Malmsteen dès le premier couplet chanté, de la Strat' crève à la disto « simple bobinage » typée Ritchie Blackmore sans finesse de jeu, et des photos-promo au détourné cheap avec Bobby Rondinelli en substitution de Mike Terrana. Germanistes, réservez dès à présent votre séjour linguistique Hétéo au prochain festival Bang Your Head de Balingen : il est prévu qu'Axel y donne un show marathon de 3 heures pour ses 25 ans de carrière... avec Steeler au grand complet. [J.C. Baugé]



Blitz Kids

THE GOOD YOUTH

| Rock alternatif |

Red Bull / PIAS

★★★★☆

Le nouvel opus de ce quartet anglais ressemble à s'y méprendre à un bon Fall Out Boy. Une voix qui porte, qui transporte. Tandis que les guitares rejoignent le mouvement doucement. Cette aventure commence avec « All I Want Is Everything », un titre sur le renouveau et la réalisation de ses rêves. Un peu le leitmotiv de cette œuvre. « Run For Cover » est un peu plus punchy, mais pas trop, et permettra aux demoiselles de s'ébriquer sur la piste de danse entre copines. Un peu plus loin : « Sometimes », titre déjà clipé avec succès, qui compte plusieurs milliers de vues. The Good Youth est un concentré d'émotions, qui mélange diverses ambiances et thèmes. À écouter sans modération à partir du 20 janvier. [E. Briffard]



Boston

LIFE, LOVE & HOPE

| Rock |

Frontiers / Harmonia Mundi

★★★★☆

Poussièreux, vieillot, voire désuet (« Last Day Of School ») tant musicalement que vocalement. Aucun dynamisme. Or un groupe de Rock place une love song sur un album, ça fait plaisir, mais là c'est une vraie compilation. 5 morceaux sur 11 ont le mot « Love » dans le titre et on ne parle même pas du contenu ! Les paroles sont peu développées : en général, trois phrases tournent en boucle. Pourtant, ça ne partait pas si mal, avec un premier titre sympa, « Heaven On Earth ». Sympa, mais pas fracassant. Les éléments notables du reste de l'album se résument à la voix doublée de « If You Were In Love », aux quelques secondes d'harmonica de « Someday », et la mélodie (pas hyper originale non plus) de « The Way You Look Tonight » au piano. Décevant ! [F.A. Baugé]



Butcher Babies

GOLIATH

| Metal |

Century Media / Universal

★★★★☆

Butcher Babies est un groupe de Metal couillu emmené par deux nanas qui en ont dans le pantalon. Originaires de Californie, le groupe s'est fait remarquer par Josh Wilbur (Lamb Of God, Gojira) qui produit l'album, et par le label Century Media. L'ancien gratteux d'Arven et le batteur de Scars Of Tomorrow sont de la partie sur cette boucherie sonore. Disponible depuis juin 2013 en import, nous ne la découvrons que maintenant via CM. La mayonnaïse prend bien sur ! I Smell The Massacre », ou encore le sanglant « Grim Sleeper » et son rythme effréné. Hedi, guêule ses tripes et son chant clair au niveau des refrains n'est pas désagréable. « Goliath » pourrait faire pâlir Slipknot tant la violence est présente. Joli coup d'essai, à suivre de près. [L.Cormery]



Corrections House

LAST CITY ZERO

| Postcore / Sludge / Indus |

Neurot / Southern

★★★★☆

Ah, les « all star bands »... Si certains donnent une faurieuse envie de head-banger (Down), d'autres font bien saigner les oreilles (Agedrome). Corrections House est composé de membres de Neurosis, Eyehategod, Yakuza et Minsk. Aux premières écoutes, une forte influence Neurosis se fait sentir avec le très bon « Serve Or Survive » avant d'enchaîner, sans transition aucune, vers un son brutal rappelant le bon vieux Ministry. Les créateurs de ce Last City Zero s'amusent à balader l'auditeur de piste en piste, du calme à la tempête en gardant une ambiance Indus très froide. Mais tout n'est pas parfait : une légère répétitivité et des influences trop prononcées gâchent le plaisir d'écoute. Quand on voit le pedigree de ces musiciens, il paraît normal d'avoir des exigences élevées, non ? [G. Gaulton]



De La Tierra

DE LA TIERRA

| Neo-Metal |

Roadrunner / Warner Music

★★★★☆

Le voici donc, le projet tant attendu du père Andreas Kisser (Sepultura). D'après ses dires, le groupe est une sorte de All Stars Band à la brésilienne, qui ne ressemble à aucun d'autre... Sauf que des groupes de cette trempe, il y en a eu par le passé : De La Tierra se pose là où on ne l'attend pas forcément avec sa musique efficace et simpliste. Les 11 titres sont exclusivement chantés en espagnol. Le féroce « Somos Uno » dévoile un côté exotique pour nous mettre en condition. « San Alesio », avec son carnaval de Rio en intro, montre un groupe qui ose, et c'est tout ce qui importe. De La Tierra n'est ni moyen, ni très bon, mais plaira aux amateurs de Neo-Metal du passé. [L.Cormery]



Deficiency

THE PRODIGAL CHILD

| Thrash mélodique |

Fantail Zic

★★★★☆

C'est comme si Machine Head et Soilwork avaient fait un gosse ensemble : le Thrash de Deficiency venant des premiers, et son aspect mélodique des seconds. A tel point que sur certains titres, la voix de Robb Flynn se fait quasiment entendre... N'allongez tout de même pas dire que Deficiency est un clone. Les Forbachos lâchent avec The Prodigal Child un disque qui passe d'une traite, malgré dix titres dérivés six minutes. Une heure à écouter un gros son, en poussant le volume assez fort pour partager l'écoute avec les voisins, tout en regrettant de ne plus avoir les cheveux longs pour head-baïguer... [H. Fry]



High School Motherfuckers

SAY YOU JUST DON'T CARE

| Punk / Rock Glam |

Shotgun Generation

★★★★☆

De véritables passionnés qui jouent avec leur cœur la musique qui leur sort des tripes... Cela a beau être une phrase bateau, elle résume parfaitement l'état d'esprit des High-School Motherfuckers. L'équipe francilienne nous offre un deuxième album, quatre ans après Backstage Education, et continue de clamer haut et fort son amour pour la liberté sous forme d'hymnes mélodiques aux rythmes soutenus. On pense à des groupes US comme Enuff Z'Nuff, Poison, et à des formations plus proches géographiquement, comme les Suédois de Backyard Babies et Hellacopters ou encore les Norvégiens de Turbonegro. Vous l'aurez compris, le message est sans compromis et 100% Rock N Roll : faire la fête et prendre du bon temps. Les High-School Motherfuckers le délivrent parfaitement sans se prendre pour ce qu'ils ne sont pas. [A. Kolarkis]

METAL OBS

RETROUVEZ D'AUTRES CHRONIQUES SUR NOTRE

SITE

WWW.METALOBS.COM !

THE LAST EMBRACE



THE LAST EMBRACE
ESSENTIA

Un album exclusivement acoustique avec un quatuor à cordes et une relecture de certains morceaux de leurs 2 premiers albums et 3 inédits. Avec "Essentia", un chapitre de l'histoire de THE LAST EMBRACE se clôt. Une nouvelle ère sera initiée en 2014 avec un nouvel album électrique.

PAPERBACK FREUD



PAPERBACK FREUD

1983 ROCK CITY

Après un "All in a Day's Work" album du mois dans ROCK HARD, nos 5 Suédois reviennent avec un nouvel opus tout aussi ravageur et gorgé de riffs incendiaires qui a les honneurs de CLASSIC ROCK magazine: "The Paperbacks sound a lot less contrived, than say, Airbourne. Think Gluecifer street-fighting the Superstarkers, with Malcolm and Angus lobbing bottles into the fracas."

Album disponible en édition limitée digifile + patch brodé et double vinyl pochette gatefold contenant 1 titre bonus

Longfellow Deeds

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE POUR PLUS D'ARTICLES: VINYL, MERCHANDISING, ...

Season of Mist

WWW.LONGFELLOWDEEDS.COM



Fifth Son Of Winterdoom

Iron Mask

FIFTH SON OF WINTERDOOM

| Power Metal |
AFM / Season Of Mist

★★★★☆

Iron Mask est dans les bacs. On trouve sur Fifth Son Of Winterdoom de la mélodie avec l'excellent « Father Farewell », un hommage du guitariste belge Dushan Petrosi à son père défunt. Avec le très efficace « Seven Samurai », on revient à un style plus agressif. L'hymne « Rock Religion » permet au groupe de faire étalage de sa technique en matière de Power Metal musclé et mélodique, et à Mark Boals de démontrer toute l'étendue de son talent de vocaliste sur le couplet. « Run To Me » laisse éclater un refrain qui continue de trotter dans la tête une fois l'écoute terminée. Le groupe propose également une subtile et sublime conclusion avec « The Picture Of Dorian Grey ». Le disque offre une série de compositions soignées qui réinventent les influences au fil des écoutes : Rainbow, Malmsteen, ou encore Helloween. Les amateurs d'expresso seront déçus, mais si comme nous vous aimez le cappuccino, Fifth Son Of Winterdoom se révélera indispensable. Iron Mask... What else ? [P. Saintes]



Iskald

NEDOM OG NORD

| Black Metal |
Indie Recordings / Season Of Mist

★★★★★

Nous avons particulièrement apprécié The Sun I Carried Alone, le précédent opus de ce jeune combo de Bodø, au nord de la Norvège, qui rendait hommage à la nature et aux hommes de la région du cercle polaire. Seulement six titres composent ce nouvel album, le duo (en studio) ayant décidé de proposer des chansons relativement longues et complexes, plus épiques, aux riffs froids et au chant Black puissant. La présence trop marquée du chant a cependant tendance à nuire à l'ensemble. La musique ayant mérité davantage d'espace et de variété (les quelques arpeges sur le futur classique « Iskald » sont bienvenus). A voir en tournée avec Kampfar au printemps... [S. Fred]



Lay Down Rotten

DEATHSPELL CATHARSIS
| Death Metal |
Apostasy / Plastic Head

★★★★☆

Cela fait six albums que Lay Down Rotten dit qu'il fait du Death, et cela fait six albums que le groupe ne sort pas d'un demi-pouce de son chemin tout tracé. Aussi, pas de surprise avec Deathspell Catharsis, septième album de la formation allemande qui nous sert un Death old-school... avec un peu plus de travail que sur les deux dernières productions qui étaient loin d'avoir recépté les éloges escomptés. Ici, la traditionnelle brutalité n'est pas linéaire, LDR propose de nombreuses variations de rythmes et d'ambiances. Les quelques solo sont sympathiques et, globalement, la production est nettement moins médiocre qu'auparavant. On note le très épique « Among The Ruins Of A Once Glorious Temple », la surprenante intro acoustique « Release Into Nothingness » ou encore le très convaincant « Schaeidelberg » (en allemand dans le texte). Deathspell Catharsis est plutôt convaincant et peut se faire une jolie place dans le décor Death-Metal 2014. [E. Wolf]



Monster Truck

FURIOSITY

| Rock |
Dine Alone

★★★★★

Premier « full length » pour les Canadiens de Monster Truck qui, à la manière des pionniers, partent à la conquête de territoires sauvages. « Old Train » démarre fort. Le train siffle, et c'est parti pour un voyage captivant, destination Rock 'N Roll. De bons riffs, des compos soignées, une voix colossale... « Sweet Mountain River », « Undercover Love » et « The Giant » sont des titres explosifs, hyper-propulsés. L'album est en perpétuel renouvellement. L'ambiance est tamisée, toute en émotion, sur « For The Sun » qui démarre comme un slow sublime et émouvant. Mais le rythme devient fluide et binaire et c'est la force du torrent qui déferle dans ses veines. Quelques notes de Blues perlent sur « Call It A Spade », puis Soul sur « My Love Is True », superbe. Furiosity : ça rocke, ça pulse, c'est bon ! [F.A. Baugé]



MURMUR

MURMUR
[Black Metal]
Season of Mist

★★★★☆

Murmur sort Murmur ! Pour un groupe à la musique complexe, le titre ne montre pas une imagination débordante. Second album pour le groupe de Black Metal de Chicago, signé en France chez Season Of Mist. Murmur sort un son riche à base de Black, d'Ambiant et de Progressif. Le mot Progressif peut faire tiquer les plus « true evil », mais le groupe s'en fiche. Le résultat, très élitiste, ne pourra être apprécié qu'à force d'écoutes nombreuses. Il conviendra parfaitement au fan de musique extrême lassé d'entendre toujours les mêmes riffs dans un milieu Metal sclérosé et paralysé à l'idée d'apporter du changement. [G. Gautron]



Nervosa

VICTIM OF YOURSELF
[Thrash]
Napalm / Season Of Mist

★★★★☆

Le girl power est en marche et vient écraser les préjugés à coups de double pédale. Nervosa, all girl band brésilien, propose Victim Of Yourself à tous les bedonnants qui préfèrent une gorge de bière à un pogo. Hélas, ce n'est pas l'album de Thrash qui viendra supplanter les lointains Arise et Chaos AD de Sepultura. Des riffs communs, une production moyenne... Les premières victimes seront les auditeurs courageux qui affronteront l'opus jusqu'au bout. Sous sa couche de vernis, le groupe n'a pas grand chose d'original à donner. A de rares endroits pourtant, la magie opère, « Into The Moshpit » ou « Nasty Injury » offrant de bons moments de headbanging. Victim Of Yourself permettra sans doute d'attirer les mâles plus avides de niches que de riffs. [G. Gautron]



Operadise

PANDEMONIUM
[Heavy symphonique]
Sonic Attack / SPV

★★★★☆

Premier album pour les montpelliérains d'Operadise, et première réussite. Si le style peut parfois être caricatural, ici les compos sont inspirées et magnifiées par une belle technique. Franck Garcia s'en donne à cœur joie et se lance dans des passages lyriques et épiques de fort belle facture. Les guitares de Damien Marco sont aussi tranchantes que galopantes. La production de Neb Xort (Anorexia Nervosa) est en parfait accord avec la musique et laisse respirer les instruments. Un ensemble plaisant qui rappelle qu'en France aussi nous savons faire du bon Heavy symphonique. [J. Meurot]



Periphery

CLEAR
[Djent / Groove progressif]
Century Media / Universal

★★★★☆

Un an après la sortie de This Time It's Personal, voici Clear, nouvelle offrande bariée mais soignée de Periphery. Le groupe a plus d'un tour dans son sac pour nous émerveiller. Cet EP 7 titres est un travail d'équipe : chaque membre à pris soin de composer « son » morceau (deux pour certains). Le résultat est éclatant, malgré l'intro « Overture » chiant. La machine est lancée avec « The Summer Jam », « The Parade Of Aches », et la folie n'est pas très loin. « Zero », instrumental, montre une fois de plus le talent des musiciens et plus particulièrement de la paire guitare / batterie dantesques. Un grand moment. Les pionniers du Djent sont de retour, et il va être très difficile de les détronner dans les années à venir, c'est clair. [L. Cormery]

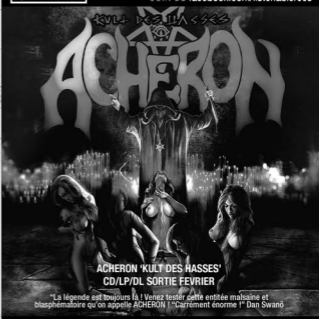


REJOIGNEZ-NOUS SUR
FACEBOOK!

<http://www.facebook.com/metalobsmagazine>

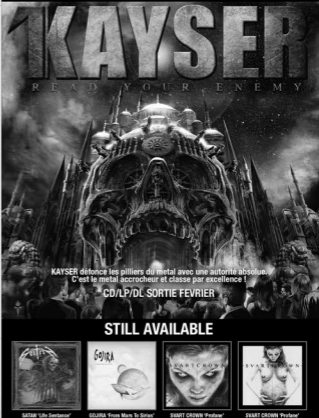
LISTENABLE
RECORDS

LISTENABLE.NET | SHOP.LISTENABLE.NET
JOIN US facebook.com/listenablerecords



ACHERON 'KULT DES HASSES'
CD/LP/DL SORTIE FEVRIER

"La légende est toujours là ! Venez tester cette entité malaisine et blasphématoire qu'on appelle ACHÉRON ! "Carrement énorme !" Dan Swanö



KAYSER défonce les piliers du metal avec une autorité absolue. C'est le metal accrocheur et classe par excellence !

CD/LP/DL SORTIE FEVRIER

STILL AVAILABLE



SATAN 'Life Sectarious' CD/LP/PIC DISC



GOURA 'From Man To Satan' LTD EDITION LP



SWART CROWN 'Purifier' LTD EDITION CD



SWART CROWN 'Purifier' LTD EDITION WHITE LP



SOULWORK 'Chapinnot Moshpit' LTD EDITION OR CLEAR LP



SOULWORK 'The Bath Soap' LTD EDITION OR CLEAR LP

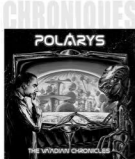


OSAROG - Ann Torus LTD EDITION DIGI PACK CD



OSAROG 'Circuits Of The Inward' DIGI PACK CD

LOW PRICES AND RARE METAL HERE!
SHOP.LISTENABLE.NET



Polarys

THE VAADIAN CHRONICLES

[Power Metal]
Brennus / Sodalisc

★★★★☆

Si vous aimez la science fiction, vous pourrez pas passer à côté de Polarys bien longtemps. The Vaadian Chronicles est un voyage à travers l'espace et le temps. L'ouverture par une voix de femme donne le ton, tandis que s'échangent les différentes scènes de l'histoire... « Lost », second titre de l'opus, rappelle à quel point un bon solo de guitare peut faire plaisir, tandis que la voix de Douchan et le clavier de Fabio nous envoient. Tantôt Heavy, tantôt calme, spatiale même, cette découverte ne vous laissera pas indifférent. [E. Briffard]



Red Dragon Cartel

RED DRAGON CARTEL

[Heavy Metal]
Frontiers / Harmonia Mundi

★★★★☆

Ronnie Mancuso (Beggars & Thieves) est parvenu à faire sortir son ami Jake E. Lee (Ozzy Osbourne, Badlands) de sa trop longue retraite. L'amour commun de la musique les a amenés à monter ce nouveau projet avec une garde rapprochée digne d'un blockbuster hollywoodien : Robin Zander (Cheap Trick), Paul DiAnno, l'ex-chanteur de qui vous savez, les bassistes Rex Brown (Pantera, Down), Scott Reeder (Korn), Todd Kearns (Slash), et les batteurs Brent Fitz (Union) et Jeremy Spencer (Five Finger Death Punch). Cet album tient évidemment de la vieille école... « Shout It Out » est une tranche de vie qui sent le headbanging, et « War Machine » un majeur adressé à tous les cons. La blonde Maria Brink (In This Moment) apporte du sex-appeal sur « Big Mouth ». La musique de Red Dragon Cartel est surtout enluminée par la bouillonnante Stratocaster de Jake qui a finalement compris qu'il inutile de se compliquer l'existence, car elle est bien trop courte pour la gâcher. Un petit chef d'œuvre ! [P. Saintes]



Royal Hunt

A LIFE TO DIE FOR

[Metal symphonique]
Frontiers / Harmonia Mundi

★★★★☆

Encore un groupe qui baigne dans le mélodique progressif et symphonique... Il est loin le bon temps où le rock scandinave était bon enfant, quand Hanoi Rocks, Pretty Maids ou Peer Günt jouaient en Europe. Sans être déçus, on attendait autre chose de A Life To Die For. Royal Hunt ne plaira qu'à ses fans purs et durs, sans la moindre chance de séduire à un public plus large. Le quintette danois se noie dans la masse. Il faut toutefois saluer l'écriture acrobatique des musiciens qui, sur « Hell Comes Down From Heaven » ou le titre éponyme, peuvent réaliser de prodigieuses « galipettes musicales ». Applaudissons également le soin accordé aux chœurs (« Running Out Of Tears », « Won't Trust, Won't Fear, Won't Beg »). A Life To Die For est exécuté avec compétence et méthode, mais il comporte trop de morceaux pompeux et interminables. Quant au DVD bonus, il est à classer dans la catégorie « amateur ». [P. Saintes]



Silent Force

RIISING FROM ASHES

[Power Metal]
AFM / Season Of Mist

★★★★☆

Mais qu'est-ce qui fait encore courir Mat Sinner ? On le voit butiner de projet en projet sans autre ambition que de se retrouver en studio avec qui il veut, quand il veut. Après Sinner, Primal Fear et Voodoo Circle, le voici embarqué dans l'aventure Silent Force avec son vieux complice, le guitariste Alex Beyrodt. Le nouveau line-up (DC Cooper, de retour chez Royal Hunt, est remplacé par Michael Borman au micro) propose un album de Heavy mélodique de haute volée et varié, du rapide et névrosé « Caught In Their Wicked Game » à l'émouvant « Circle Of Trust », en passant par le fin « Living To Die » et le grandiloquent « Turn Me Loose », sur lequel les claviers d'Alessandro Del Vecchio fonctionnent particulièrement bien. Si ce CD n'évite pas le syndrome du ventre mou rempli de Heineken, il ne constitue pas la contre-performance que certains ont évoquée. Il parvient même à tenir les fidèles en appétit jusqu'au bout. [P. Saintes]



Skindred

KILL THE POWER

[Metal Reggae]
Cooking Vinyl / PIAS

★★★★☆

Parfois, tout baigne à la première écoute. Parfois non. Le nouveau Skindred paraît-il en-dessous par rapport à la renommée du groupe, mais après une seconde écoute, impossible de ne pas y adhérer ! C'est un bon album, meilleur même que les précédents. Les rythmes sont simples, puissants et efficaces. Skindred est fait pour ceux qui ont une belle ouverture d'esprit : Punk, Reggae, néo-Metal... quel que soit son style de prédilection, on ne peut qu'apprécier et admirer le mélange des genres de ces Anglais. Comment ne pas bouger la tête sur les couplets teintés de Reggae, pogoger sur les refrains, et faire n'importe quoi sur les raves moments Electro ? Pas besoin d'apprécier ces styles habituellement, le son de Skindred est si bon que tout passe sans souci. [H. Fry]



CEASING TO BREATHE

[Metalcore]
Autoproduction

★★★★☆

Pour une surprise, c'est une bonne surprise... Bien de tel qu'un nouveau Still Remains au pied du sapin pour finir l'année en beauté. Pour rappel, Still Remains est un groupe de Metalcore - signe à l'époque par Roadrunner - qui avait splitté en 2008. Voilà pour le topo, maintenant place à la musique. Du Metalcore, encore ? Oui, mais cette fois-ci du bon, et surtout du nouveau, avec cris démentiels et refrains accrocheurs : écoutez « Bare Your Teeth » ou le vivifiant « Cain » et vous comprendrez de quoi il retourne. Still Remains revit avec un line-up plus fort que par le passé. Actuellement sans label, le groupe ne restera pas dans l'ombre très longtemps avec un tel album. [L. Cornery]

METAL LOBS
RETROUVEZ D'AUTRES
CHRONIQUES SUR NOTRE
SITE WEB
WWW.METALLOBS.COM



Transatlantic

KALEIDOSCOPE

[Rock progressif]
Inside Out / Universal

★★★★☆

Il est bon que le quatre super-héros du Prog' Roine Stolt / Neal Morse / Pete Trevisano / Mike Portnoy aient pu synchroniser leur agenda pour accoucher d'un quatrième album inspiré : Into The Blue, introduit par la violoncelle de Chris Carmichael, totalise 25 minutes de collages d'ambiances néo-70's avec force chœurs et solo d'Hammond. « Kaleidoscope », prélu d'un mini-album à part entière, surenchérit avec 32 minutes égayées de brillantes cascades instrumentales. Seule chute de studio (Momentary, de Neal Morse) dans cet ensemble de compositions collégiales, « Shine » fait figure de double exception car beaucoup trop insipide. Le second CD de reprises, légitimes car ayant forgé le caractère musical de tous les membres du groupe, comblera les fans pourtant habitués à l'exercice. Au vu du tracklisting (« Indiscipline » de King Crimson, « Conquistador » de Procol Harum, « And You And I » de Yes...), c'est celui qui risque d'être introduit en premier dans votre mange-disque. [J.C. Baugé]



Van Canto

DAWN OF THE BRAVE

[Metal à capella]
Napalm / Season Of Mist

★★★★☆

Imaginez un monde où, de tous les instruments, les seuls survivants seraient la batterie et les cordes vocales des chanteurs : un cauchemar ! Dans l'absolu, oui. Les Van Canto, avec leur Metal à capella ne s'en sortent pourtant pas si mal. Bien sûr, les pom pom en guise de basse font sérieux, ou à parfois du mal à garder son sourire à l'écoute des wouing gutaresques, mais les compos sont dynamiques, variées, et l'ensemble sonne plutôt bien. En particulier l'hymne guerrier « Dawn Of The Brave », la baston épique « Fight For Your Life » et le Rock groove entraînant « Steelbraker », avec solo de guitare vocale, s'il-vous-plait. Quatre reprises sont également au menu. Aussi réussies que diverses, du génial « The Final Countdown » d'Europe à la B.O. du Seigneur Des Anneaux. Amis instrumentistes, gare à vous... ou pas. [F.A. Baugé]

CLASSIC
21
ECOUTEZ
L'ORIGINAL

ROOBAR
VIOLENT ZONE
YOU LIKE IT LOUD-WE LIKE IT LOUD!
WWW.ROOBAR.COM



MY DYING BRIDE | THERION
RAVENSCRY | MASTERPLAN
PAIN | PAGAN'S MIND | FURYON
SUNBURST | FATES WARNING | RAGE
SERENITY | BOREALIS | TRIOSPHERE
IN EXTREMO | FINNTROLL | KELLS
MONUMENT | GRENOUER | EPYSODE
EQUILIBRIUM | PERSEFONE
FIREFORCE | DRAGONLAND
EMERGENCY GATE

More bands soon ...

18-19-20 APRIL 2014
LOTTO MONS EXPO (MONS/BERGEN) BELGIUM

INFOS: WWW.PPMFEST.COM



D&C IS BUILDING THIS
EXCLUSIVE STEEL GUITAR
JUST FOR YOU!



Buy your ticket
online and win this
unique guitar!

ICED EARTH

Plagues of Babylon

NOUVEL ALBUM

Sortie le 06.01.2014

LE CHEF NOUVEAU D'OEUVRE
PAR UN DES LEADERS DU HEAVY
TRADITIONNEL DANS LE MONDE

WORLDWIDE PLAGUES TOUR 2014

w/ **WARRAMER**, ELM STREET 15.01.14 PARIS Le Trabendo

Caliban

GHOST EMPIRE

Sortie le 27.01.2014

Avec "GHOST EMPIRE" Caliban a rebranché les guitares et retrouvé sa hargne passée!

Edition limitée en version CD+DVD incluant 1 titre bonus ainsi qu'un documentaire
(On Tour With CALIBAN 2013) de 104 mn sur la vie du groupe en tournée.

Egalement disponible en version LP+CD contenant le CD dans une pochette transparente.

TURISAS

WE RIDE TOGETHER EUROPEAN TOUR 2014 + **STABIL**

09.02.14 LYON Ninkasi Kao - 11.02.14 BORDEAUX RockschooL Barbey

14.02.14 LA ROCHELLE La Sirene Club - 15.02.14 RENNES L'Etage - 16.02.14 VAUREAL Le Forum

TRANSATLANTIC Kaleidoscope

Sortie le 27.01.2014. Un véritable cadeau pour tous les fans de Prog Rock!

Avec: **NEAL MORSE** (ex SPOCK'S BEARD) · **ROINE STOLT** (THE FLOWER KINGS)
PETE TREWAVAS (MARILLION) · **MIKE PORTNOY** (DREAM THEATER)

Edition limitée en version **MEDIABOOK 2CD+DVD** incluant 1 CD bonus contenant 8 reprises
+ le Making Of de l'album en DVD (90 mn). Egalement disponible en version **3LP+2CD**.

INSIDEOUT
MUSIC

www.INSIDEOUTMUSIC.com

UNIVERSAL
MUSIC

www.CENTURYMEDIA.com

CENTURY
MEDIA